

La vie à Fugèreville,
d'hier à aujourd'hui
1912-1987

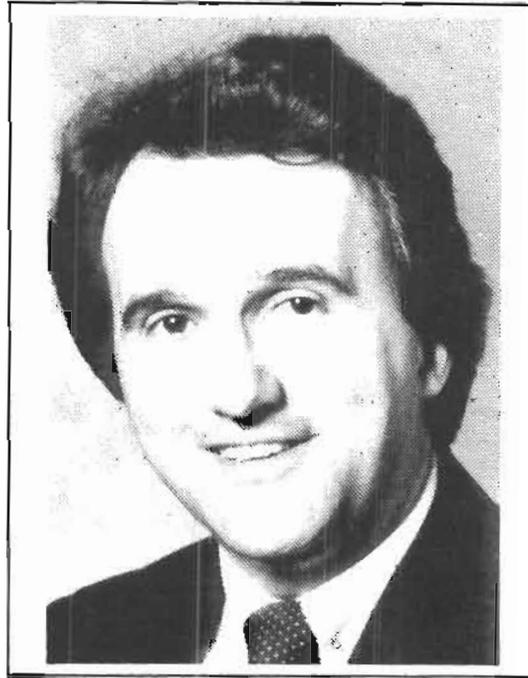


Marc Riopel
Comité du 75e

La vie à Fugèreville,
d'hier à aujourd'hui
1912-1987

Marc Riopel

Comité du 75e

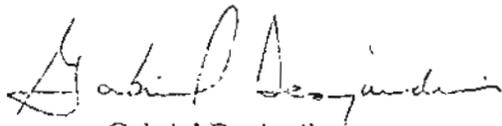


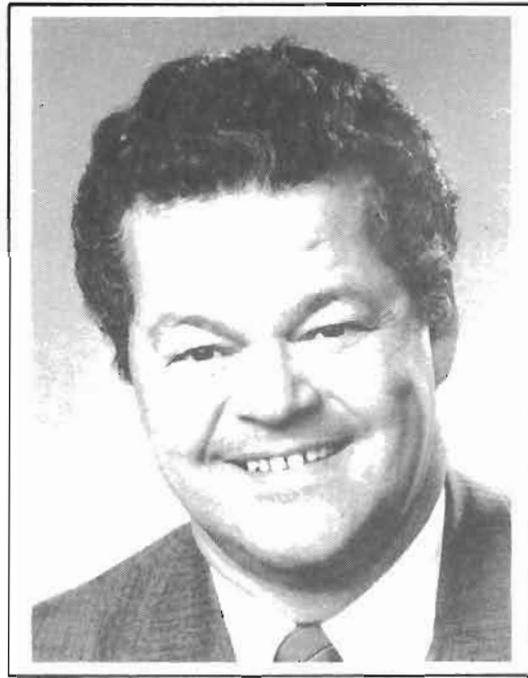
Message du député Gabriel Desjardins.

Il me fait grand plaisir d'offrir mes vœux les plus sincères à tous les citoyens de Fugèreville à l'occasion de ce 75^e anniversaire d'existence.

Trois quarts de siècle, voilà une étape qui témoigne du courage et de la persévérance de nos pionniers. Les générations passées ont de quoi rendre fiers les résidants de cette belle municipalité et constituent certes un exemple pour les générations présentes et futures.

En ces temps de réjouissance, mes meilleurs vœux de santé et de bonheur vous accompagnent et puisse cet anniversaire se dérouler dans la joie et l'amitié.


Gabriel Desjardins,
Député de Témiscamingue.

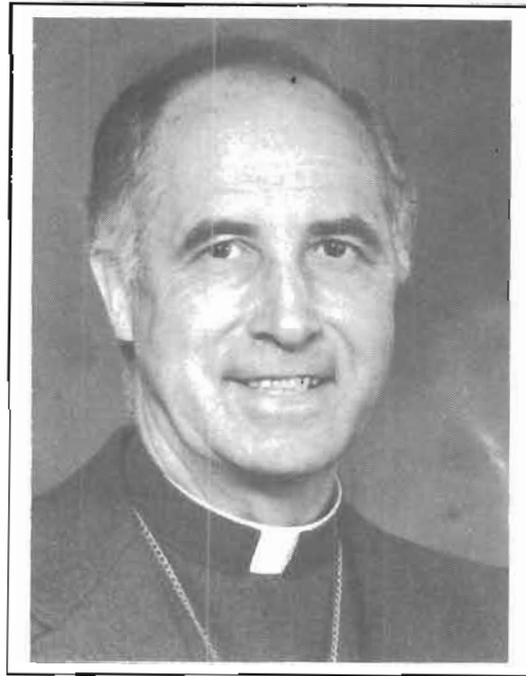


Message du député Gilles Baril
pour les gens anciens et nouveaux de Fugèreville.

75 ans déjà et Fugèreville s'épanouit et rayonne dans le milieu régional grâce au courage, à la détermination et la persévérance de ses citoyens anciens et actuels. Je dois ici féliciter tous les gens de Fugèreville pour leur attachement à leur beau coin de pays. Votre volonté sans cesse renouvelée témoigne de la vitalité des gens de Fugèreville.

Au nom de tous les Témiscamiens, je désire partager avec vous ce moment de fierté collective et tout à fait légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

Gilles Baril,
député du comté Rouyn-Noranda-Témiscamingue.



Message de l'évêque.

Il me fait plaisir de m'associer à tout Fugèreville pour la célébration de son 75e anniversaire.

Lorsqu'on rappelle de si nombreuses années de vie, on ne peut s'empêcher de rendre grâce au Seigneur pour ce qui s'est fait de beau et de grand durant cette période. Ceux et celles qui ont bâti votre paroisse l'ont fait dans la foi et le don le plus complet d'eux-mêmes. Qui dira les gestes d'entraide qui ont marqué les jours, les semaines et les mois? Qui rappellera les soutiens et réconforts échangés mutuellement au moment de grandes épreuves? Qui chantera les joies partagées dans l'allégresse des fruits recueillis ou des anniversaires célébrés?

L'esprit d'une paroisse se construit par des oeuvres réalisées ensemble et des événements où l'on vibre des mêmes sentiments.

Tout cela s'est produit à Fugèreville, à l'ombre d'un clocher qui rappelait à tous et à toutes qu'un même Seigneur veillait sur la communauté et l'accompagnait dans sa marche.

Avec vous, je remercie le Père des cieux de ce qu'il a fait pour vous et avec vous aussi je lui demande de vous continuer sa constante protection.

Jean-Guy Hamelin

Jean-Guy Hamelin,

Evêque de Rouyn-Noranda.



Message du curé.

Chers paroissiens,
Chers paroissiennes,

La paroisse de Fugèreville fête son 75ième anniversaire de fondation, cette année.

La forêt a reculé, les prairies ont verdi, les fermes se sont multipliées. On imagine facilement le travail, les efforts et l'amour nécessaires à nos premiers arrivants pour ouvrir un pays neuf, afin d'y vivre eux-mêmes, et d'y faire vivre leurs enfants et les enfants de leurs enfants.

Réjouissons-nous de ce passé encore si proche. Nos pionniers ont bâti sur du solide: foi en Dieu, entraide, amour du travail. Grâce à eux et à leurs descendants, Fugèreville est une paroisse où il fait bon vivre.

Avec vous, je rends grâce au Seigneur, pour tant de bienfaits qui assurent notre avenir. Soyons fiers de notre patelin!

A tous les paroissiens, je redis mon attachement et ma joie d'être parmi vous.
A tous, joyeux 75e!

Père Jean-Louis Allaire,
Père Jean-Louis Allaire, c.s.v.



Message du maire.

Chers concitoyennes et concitoyens,

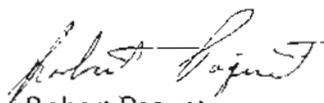
Je me souviens vaguement du 50^{ième} anniversaire de Fugèreville en 1962. Il me semblait à cette époque, dans ma tête d'enfant, que le soixante-quinzième anniversaire était tellement loin, que lorsqu'il serait fêté je serais probablement grand-père. Pourtant nous y sommes (et je ne suis pas grand-père) et je m'aperçois aujourd'hui que 75 ans dans la vie d'une municipalité, c'est peu et c'est énorme à la fois.

Il nous est difficile d'imaginer tout le travail et toutes les souffrances qu'ont dû s'imposer nos valeureux ancêtres lors de leur arrivée dans ce coin de pays. En ces temps, les sentiers étaient beaucoup plus communs que les routes et ces pionniers n'avaient souvent pour seuls bagages qu'une forte volonté de survivre, un courage à toute épreuve et un sens de l'entraide peu commun. C'est avec ces outils et aidés de leurs compagnes, trop souvent oubliées, qu'ils ont arraché à la forêt chaque parcelle de terrain cultivable afin d'y nourrir leur famille.

Oui vraiment, nous ne pouvons qu'être fiers d'être les descendants de ces gens qui, à force de bras, d'ingéniosité et de persévérance, ont fait de Fugèreville ce qu'il est aujourd'hui et nous ont légué ces qualités propres aux gens d'ici.

C'est pourquoi, c'est avec joie et fierté, qu'au nom du Conseil municipal, je désire souhaiter la plus cordiale bienvenue à nos festivités, aux citoyens d'hier et d'aujourd'hui.

J'espère sincèrement que tous, autant que nous sommes, nous nous retrouvons aux festivités du Centenaire en l'an 2012.


Robert Paquet,
Maire de Fugèreville.



1ère rangée: Jeannine L'Heureux, Gaétane Falardeau, Nicole Pagé, présidente Marie-Thérèse Boivin, Marthe Pagé, Huguet Pagé. 2e rangée: Jean-Louis Lefebvre, vice-président, Marielle Lebel, Henri-Louis Murray, Claudette Pâquet, Jasmin Laurence. 3e rangée: Vital Trudel, Bernadette Lefebvre, Fernand Larose, André Pâquet, Robert Pâquet et Rita Girard-Lafrenière, secrétaire-trésorière.

Hommage du Comité Organisateur.

Il y a 75 ans, des pionniers remplis de courage et d'esprit de foi érigeaient la municipalité de Fugèreville.

Les gens d'ici sentaient le besoin de souligner cet événement par une grande fête des Retrouvailles, une fête qui rassemblerait parents et amis et tous ceux qui ont vécu à Fugèreville. C'était l'occasion rêvée pour rendre un vibrant hommage à nos chers pionniers. Quelle heureuse occasion aussi pour revivre notre histoire dans la fraternité, de l'écrire avec fierté et de l'offrir comme héritage à tous ceux qui viendront après nous!

"Hier se vit aujourd'hui". Ces quelques mots traduisent bien cet héritage légué par nos valeureux bâtisseurs.

Nos félicitations et nos remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui ont travaillé avec acharnement, et souvent dans l'ombre, au succès de ce Jubilé paroissial.

Bravo à Marc Riopel, jeune historien témiscamien, qui a été l'âme de notre album-souvenir.

Nous souhaitons la plus chaleureuse bienvenue aux visiteurs, particulièrement à nos anciens citoyens. Que les Fêtes soient remplies de joies pour tous!

Le Comité Organisateur,

Nicole Pagé
Nicole Pagé, présidente.



Explications du logo du 75e

La bûche et la hache représentent le recul de la forêt par la colonisation.

Le blé, symbole de la survie, identifie aussi le fruit du labeur des pionniers et des pionnières.

Le berceau symbolise la famille et le travail de nos mères.

La charrue illustre la vocation agricole de la localité.

La croix signifie la présence de la religion catholique dans notre vie.

Un-Named 

Re-tour-nons dans nos sou-ve-nirs d'an- tan Il y a de

U.N. 

c'la soi-xante quinze ans Fa-mille Bras- sand Bor-de leau

U.N. 

Ray-mond. Dé-frichent la terre bâ-tissent mai- sons. A-vec cour-

U.N. 

rage sans dé-fail- lance. Lé-guant à leurs fils es-poir et vail-lance

U.N. 

Cé-lé- brons et chan- tons nos dé-fri- cheurs

U.N. 

Va-leu- reux pi-on- niers de pre-mière heure.

LES GENS D'ICI

Retourne dans nos souvenirs d'antan
 Il y a de cela soixante-quinze ans
 Familles Brasseur, Bordeleau, Raymond
 Défrichaient la terre, bâtissaient maisons
 Avec courage sans défaillance
 Léguaient à leurs fils espoir et vaillance

1er refrain

Célébrons et chantons nos défricheurs
 Valeureux pionniers de première heure

2e couplet

L'Abbé Fugère fut le premier curé
 De cette paroisse nouvellement née
 Bientôt arrivent les Soeurs de
 l'Assomption
 Qui se dévouent de cent façons
 Vous êtes chez-nous, ça fait cinquante ans
 Formulons le voeu d vous garder
 longtemps

2e refrain

Célébrons et chantons tous nos pasteurs
 A nos soeurs, nos hommages du fond du
 coeur

3e couplet

Au cours des ans plusieurs ont dû partir
 Laisant ici de bons souvenirs
 Le Cercle des jeunes, aussi l'Bal des
 Fous
 A chaque année on venait de loin
 A la piste Loure à tous les printemps
 La route on péchait, c'était le bon temps

3e refrain

Célébrons et chantons nos souvenirs
 Espérons et croyons en l'avenir

4e couplet

Fugèrevillais, nous voici réunis
 Entourés de parents, d'amis
 C'est le temps de resserrer les liens
 De vivre ces heures avec entraîn
 Anciens d'Fugèreville, vous êtes d'ici
 Souhaitons-nous gaiement qu'l'aveur
 nous sourit

4e refrain

Célébrons et chantons les gens d'ici
 Ceux d'hier, d'autrefois et d'aujourd'hui

Paroles: Monique Lefebure

Musique: Blanche Lefebure

Avant propos de l'auteur

Trois quarts de siècle d'histoire quotidienne à Fugèreville ... Voilà résumé en une phrase le contenu de ce livre historique, divisé en trois parties distinctes. En première partie, je présente le résultat de 10 semaines de recherches et de rédaction. Dans la deuxième partie, les organismes de Fugèreville racontent leur histoire. Pour arriver à ce but, chacun d'eux a délégué un de ses membres pour qu'il plonge dans les procès-verbaux et en ressorte les faits marquants. Je leur ai fourni l'encadrement nécessaire à la réalisation de cette recherche. Le Comité du 75e a ensuite relu ces textes pour vérifier la présentation. La troisième partie du livre, un album-photo, montre les familles d'hier et d'aujourd'hui de Fugèreville.

En terminant, je désire remercier quelques personnes qui ont travaillé à la réalisation de ce livre historique. Il y a des membres du Comité du 75e: Nicole Pagé, Jean-Louis Lefebvre et Monique Lefebvre avec qui le plan du livre a été conçu. D'autres personnes ont lu le texte original et y ont apporté corrections et commentaires: il s'agit de Louis Lebel et Marie-Ange Lacasse (vérification des faits et des noms), Stella Raymond, Thérèse Lavoie, Nicole Pagé et Lucille Jolette (corrections du style et de l'orthographe). Enfin, je tiens à souligner tout particulièrement le travail et l'appui de Francine Hudon avec qui le texte fut discuté tout au long de sa conception et de sa rédaction. De plus, elle a retranscrit les entrevues orales et fait la mise en page. Cependant, j'assume seul la responsabilité du texte.

Marc Riopel

TABLE DES MATIERES

1ère PARTIE: LE CONTEXTE HISTORIQUE		
INTRODUCTION		1
Chapitre 1: La colonisation du Mont-Carmel, 1902-1940.		9
Chapitre 2: L'histoire religieuse		25
2.1 Les catholiques		25
2.2 Les Témoins de Jéhovah		39
Chapitre 3: 75 ans d'action municipale		41
3.1 La fondation du conseil municipal des Cantons-unis Laverlochère et Baby		41
3.2 Quelques faits d'histoire municipale		42
Chapitre 4: L'éducation au village et à la campagne		45
4.1 La fondation de la Commission scolaire de Fugèreville		45
4.2 L'éducation à la campagne		47
4.3 L'éducation au village		51
Chapitre 5: L'économie du Mont-Carmel		59
5.1 Le village au temps du magasin-général		59
5.2 L'agriculture		63
5.3 La forêt		72
5.4 Les communications		77
5.5 La coopération et l'épargne		80
Chapitre 6: Les femmes et le quotidien		89
6.1 Le travail quotidien des femmes à la campagne		89
6.2 Les femmes sur le marché du travail		93
Chapitre 7: La culture, les sports et les loisirs		97
7.1 Les manifestations culturelles		97
7.2 Les sports organisés		99
7.3 Les loisirs		100
7.4 Une fête populaire ... fort populaire: le Bal des Foins		101
Chapitre 8: Les associations locales		105
8.1 L'implantation et le développement des organismes sociaux		105
8.2 Les associations à caractère religieux		105
2E PARTIE: LES ORGANISMES SE RACONTENT		106
CONCLUSION		133
BIBLIOGRAPHIE		134
3E PARTIE: ALBUM-PHOTO DES FAMILLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI		137

1ère partie:

LE CONTEXTE

HISTORIQUE

INTRODUCTION

Portrait de la colonisation du Témiscamingue

La région du lac Témiscamingue voit arriver ses premiers hommes blancs à la fin du 17^e siècle. Auparavant, seules les familles algonquines sillonnaient ses eaux, à la recherche de gibier et de poissons. Vivant en nomades sur le territoire, elles reçoivent les premiers blancs à la recherche d'animaux à fourrure pour en faire le commerce avec les métropoles, française d'abord et anglaise ensuite. Ces contacts se résument par l'échange commercial et par la transformation du mode d'activité économique des Algonquins. Désormais, cette peuplade se met à pratiquer ses activités de chasse et de pêche pour des fins commerciales, elle qui vivait auparavant uniquement pour assurer sa subsistance.

Puis, dans les années 1830, les missionnaires catholiques font leur apparition à leur tour sur les rives du grand lac Témiscamingue. Ils débutent l'évangélisation des Algonquins, travail qui conduit à la transformation de leurs moeurs et coutumes. La danse, la boisson et la polygamie sont désormais à l'index. Afin d'intensifier l'évangélisation, les pères Oblats construisent une mission permanente au lac Témiscamingue, en face du Fort-Témiscamingue. Ils la baptisent du nom de Saint-Claude. Ils apprennent l'abc du mode de vie algonquin: survie en forêt, déplacement en raquettes l'hiver, la pêche pour se nourrir, sans oublier leur langue.

Un groupe d'Algonquins au Lac Abitibi au début du 20^e siècle.



Ne pouvant y arriver seuls, les pères Oblats font appel aux Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa pour ouvrir un hôpital, un orphelinat, une école et ... pour entretenir leur maison ... Les 2 soeurs débarquent à la mission Saint-Claude en 1866. Jusqu'à la fin du 19e siècle, la présence blanche autour du lac Témiscamingue se résume à ces 2 communautés religieuses, aux employés du Fort-Témiscamingue et à quelques familles de colons vivant ici et là autour de cette nappe d'eau.

Arrivent ensuite les exploitants forestiers et leurs armées de bûcherons. Rapidement, ils s'attaquent à la forêt de pins blancs et rouges. En peu de temps, la région du Témiscamingue devient la plus grande productrice de pins au Québec. L'arrivée des chantiers forestiers amène son corrolaire, les colons-bûcherons. Travaillant au chantier l'hiver, ces nouveaux colons fondent, le printemps venu, des villages agricoles. Les terres en *bois deboutte* disparaissent au profit de petites fermes et de petits villages. Dès 1886, la Baie-des-Pères (qui s'appellera Ville-Marie) apparaît, suivie d'autres localités d'abord situées sur les rives du lac Témiscamingue, puis gagnant graduellement l'intérieur des terres.

Presqu'en même temps que Ville-Marie, Lorrainville accueille ses premières familles de colons. Toutes deux s'élèvent dans le canton Duhamel. Par après, Béarn et Laverlochère apparaissent et se joignent aux deux autres pour former le Conseil municipal de Témiscamingue en 1888 et la Commission scolaire de Témiscamingue l'année suivante. Ces lots de colonisation tous occupés, les nouveaux arrivés empruntent le Chemin des Quinze (qui traverse d'est en ouest le canton Duhamel et conduit à la Baie Gillies) et se rendent encore plus à l'est. Petit à petit se forme la localité de Fugèreville au début du 20e siècle.

Certains de ses habitants proviennent d'autres régions québécoises, d'autres arrivent des paroisses agricoles du Vieux Témiscamingue, en particulier de Lorrainville (que l'on pense aux Brassard, Bordeleau, Bellehumeur ...)

«Mon père, quand y est venu voir ça au début, c'est en 1907. Y'a monté voir ça par ici, c'était en pleine colonisation, c'était commencé pas mai en 1907. Prends comme Ville-Marie, icitte-là, c'était en beau grain "jusqu'au ras" la grotte. Y nous parlait de ça, quand y'a vu, quand y est venu se



M. Pierre Lévesque

promener, le grain, le blé c'était à pleine clôture; y semaient beaucoup de blé dans ce temps-là. Y avait un moulin à farine même à Ville-Marie. Il n'en revenait pas de ses yeux, de voir pousser tant que ça de la terre. Nous autres c'était du sable en bas, ça poussait très peu, foin, petit grain. Ça fait que là y s'é dit, y'est fort probable que je revienne par icitte implanter ma famille sur des bonnes terres du lac Témiscamingue. Y'avait trouvé ça fameux

Là, y'é parti à pied, y'a été voir, ça se trouvait son beau-frère, Girard, qui restait dans le fin fond de Fugèreville, dans le rang 11. Y'ont été longtemps qu'y appelaient ça chez Jos Miljours. Après qu'y a eu acheté ça Jos Miljours, après qui a été député en 1927 je pense, y'a acheté tout ça ces terres-là, c'é mes oncles qui avaient ça. Y voulait faire une ferme expérimentale. En fin de compte, le nom de la place a resté, chez Miljours, dans le coin des Miljours, fallait pas oublier le coin, parce que c'était, y'avait juste quelques familles.

Quand y a vu Lorrainville... (d'abord y avaient le temps de voir dans ce temps-là, y montaient à pied eux-autres, des voitures, y avaient une petite "raille" de temps en temps avec un gars qui s'en allait au village. A part de ça, ça allait à pied, y'avaient pas grand "raille" pour embarquer, ça fait que y'avaient le temps de voir) Y a passé à Lorrainville y'a vu ça, le rang 5 était pas mal défriché dans le temps. Y avait plusieurs colons et puis le village de Lorrainville était commencé. Ça commençait à être gros le rang 7 de Lorrainville, en 1907, c'était pas mal beau »

-PIERRE LEVESQUE

L'ouverture du territoire à la colonisation

La localité de Fugèreville s'étend sur deux cantons, ceux de Laverlochère et de Baby. Tous deux reçoivent la visite des arpenteurs du gouvernement du Québec en 1896; l'année suivante, le commissaire de la colonisation et des mines rend public des extraits des rapports de l'arpenteur Paul T.C. Dumais. L'inspection comprend, cette année-là, seulement une partie de chaque canton. L'arpenteur Dumais trace le portrait des lots arpentés dans cette partie du Témiscamingue: dans le canton Laverlochère, tous les lots sont propres à la colonisation. Le terrain est facile à défricher, les souches et les racines sortent de terre et sont en pourriture, à la suite de feux de forêt. La forêt se compose de pins et d'épinettes blanches propres au commerce du bois, les souches présentent un diamètre de 15 à 20 pouces.

Le canton Baby, quant à lui, offre peu de terrain propre à la colonisation; l'arpenteur Dumais évalue à 60 le nombre de lots susceptibles d'offrir un bon rendement agricole sur les 104 arpentés. Beaucoup d'arbres ont été coupés à la suite du passage des exploitants forestiers.

Les toponymes

L'historien abitibien Benoît-Beaudry Gourd ¹ retrace l'origine des noms Fugèreville et Baby:

«Ce toponyme [Fugèreville] a été choisi en l'honneur de l'abbé Fugère, le premier curé de la paroisse. C'est à Louis-François-Georges Baby (1834-1906) qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à un lac et à un canton [Baby] situé au sud-ouest du premier ainsi que de la rivière des Quinze ... Baby, député fédéral de la circonscription électorale de Joliette de 1872 à 1880, a été quelques temps ministre du Revenu intérieur.»

Limites religieuse et civile de la paroisse

«VU	le	décret	canonique
rendu	par	Sa	Grandeur
Monseigneur	Louis	Rhéaume,	
O.M.I.,	évêque	de	Haileybury,
en	date	du	25 juillet 1935,
érigeant		canoniquement,	
d'après	les	lois	ecclésiastiques,

en paroisse, sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel de Fugèreville le territoire borné comme suit:

AU NORD - Par la ligne latérale nord du lot 44 et la ligne latérale nord du lot 61 du rang V canton Laverlochère; par la ligne latérale nord du lot 19 rang VI, et la ligne nord du rang IX canton Baby;

A L'EST - Par le lac des Quinze (baie Gillies) et par la ligne de division des cantons Laverlochère et Latulipe;

AU SUD - Par la ligne sud du rang XIII, la ligne sud du lot 28 rang VI, la ligne sud du lot 28 et du lot 56 du rang V canton Laverlochère;

A L'OUEST - Par la ligne ouest du rang V du lot 28 au lot 44 incl.; par la ligne ouest du rang VI du lot 45 au lot 55 incl.; par la ligne ouest du rang V du lot 56 au lot 61 incl.; par la ligne ouest du rang VI pour les lots 62 et 63 du canton Laverlochère, par la ligne ouest du rang VI du lot 1 à 19 incl. du canton Baby»

-DECRET CANONIQUE DE
L'EVEQUE

25 JUILLET 1935

¹ GOURD, Benoît-Beaudry, Itinéraire toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue, Québec, Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, 1984, p. 68.

Les syndics et le curé envoient un plan délimitant les limites de la paroisse civile lors de leur demande d'érection. Un échange de correspondance s'ensuit puisque les limites civiles et religieuses diffèrent quelque peu.

«13 janvier 1936

M. Donat Goulet, avocat
Ville-Marie

«Comme suite à notre correspondance précédente au sujet de la demande ci-dessus, je suis chargé par le Secrétaire de la province de vous faire part des observations suivantes

faites par le Sous-Ministre du Département des Terres et Forêts et de vous retourner vos documents:

1o - Les limites nord et sud de cette paroisse, telles que définies par la description et le plan au dossier différent des limites actuelles de la municipalité de Fugèreville.

Il n'y a pas d'objection à ceci, mais il s'agit de savoir si c'est bien l'intention des requérants ou si c'est par inadvertance.

2o - La limite ouest de la nouvelle paroisse, d'après le plan et la description au dossier, correspond identiquement à la limite ouest de la municipalité de Fugèreville. De ce fait, la nouvelle paroisse comprend les lots de 56 à 61 inclusivement du rang V, canton de Laverlochère. Ces lots devront donc être détachés de la paroisse de St-Isidore dont ils font encore partie.

Dès que nous serons fixés sur les intentions des requérants par votre réponse à ces deux questions, nous établirons la description officielle devant servir à la proclamation.

-Alex Desmeules
Assistant Provincial
Secretary.»

Fugèreville, 22 janvier 1936
M. Donat Goulet, avocat
re: Erection civile de Notre-Dame du Mont-Carmel de Fugèreville

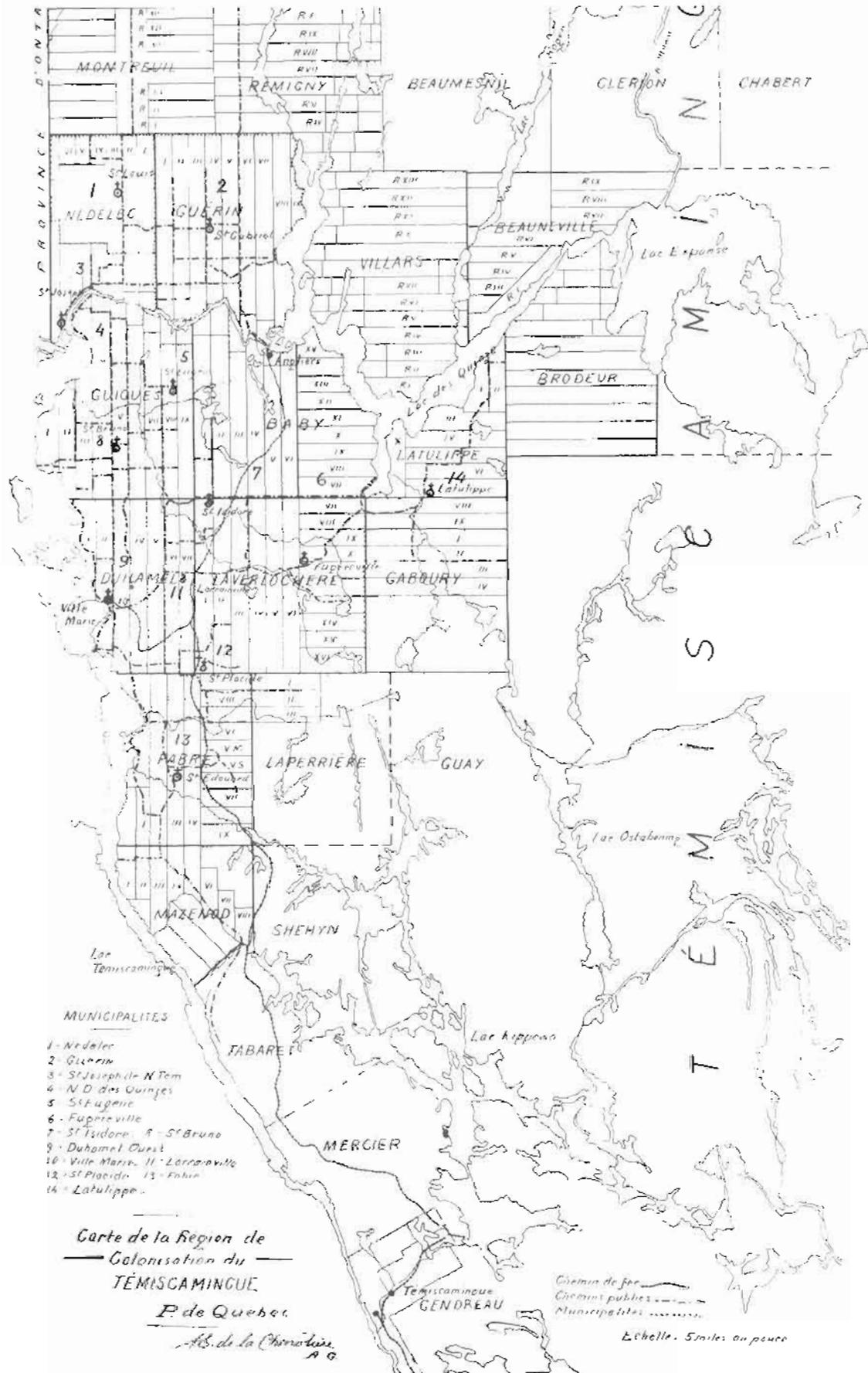
«Je viens de recevoir votre lettre et la copie du secrétaire de la province. Je dois vous dire que le plan est parfait et partant rien à changer: aucune erreur commise. Je vous serais donc très obligé si vous vouliez aviser Québec de marcher sans retard et sans

scrupule »
-le curé de la paroisse,
Ls F Fontaine»

La distance ne compte plus ...

Fugèreville se situe à 30.8 kilomètres de Ville-Marie, à 22.6 km de Lorrainville, à 13.5 km de Latulipe, à 44.7 km de Belleterre, à 107.4 km de Témiscaming, à 146 km de Rouyn-Noranda. Deux chemins relient Fugèreville au centre de la région, la route 382 et le Chemin des Quinze.

Cette partie du Témiscamingue accueillera ses premières familles de colons à compter du début du 20e siècle.



CHAPITRE 1: LA COLONISATION DU MONT-CARMELO, 1902-1940.

L'arrivée des premières familles de colons.

C'est à François-Xavier Brassard que revient le titre de premier colon de Fugèreville. Il arrive à l'endroit nommé la Grosse Loutré en juin 1903. Son frère Ernest le rejoint quelques mois plus tard. Tous deux originaires du Lac Saint-Jean, ils s'établissent d'abord dans le rang 5 de Lorrainville, puis vendent leur lot et gagnent par la suite Fugèreville où ils travaillent pour le frère Moffette qui gère, au nom des Oblats, un *Stopping Place* utilisé pour entreposer les produits agricoles vendus aux exploitants forestiers. Également, le *Stopping Place* abrite les familles des employés et sert aussi de point de transition des produits agricoles de la ferme oblate et de celle des familles de colons du centre du Témiscamingue vers les chantiers forestiers en activité dans cette partie de la région.



*François-Xavier Brassard et Dèmèrise Bolduc,
Iers arrivés en 1903*



*Johnny Lacasse et Sophie Simoneau. Il construit le premier
moulin à scie sur le site du village.*

Ce site devient un point stratégique et son importance s'accroît. En 1899, 15 bâtiments s'y élèvent et aux activités de transport de marchandises, s'ajoute une petite ferme laitière. Il deviendra aussi un lieu d'arrêt et un atelier de réparation pour les passants. D'autres familles de colons viendront rejoindre les Brassard dans les mois et les années qui suivent. En 1904, cinq

familles de colons résident à proximité de la rivière Grosse Loutre. La même année, un incendie détruit tous les bâtiments du dépôt des oblats; ils les reconstruiront en 1908.



*Alfred Frigon, menuisier
qui a bâti l'église de
Fugèreville*



Azarie Marcotte et Aurore Paquet

«Pis là, à Lorrainville, y'ont décidé de faire une paroisse séparée de Ville-Marie, entre le rang des Beudry pis le rang 5, c'est là qu'est la ligne. Y'avait des gros cultivateurs dans ce temps-là, pis du long du chemin itou, y'avait les Doire, dans le 6. Ça c'est des gars qui sont montés par icitte pis y'avaient déjà de l'argent. Vois-tu, prends M. Brassard, le premier arrivé, y'avait une terre au rang 5 lui, je sais pas qui l'a achetée sa terre; y'é t'arrivé un gars qui venait d'en bas qui avait, y'appelaient ça du foin, y'en a qui avaient 3-4 000\$, c'était pas mal dans ce temps-là, 3-4 000\$ en poche, fa que y'é arrivé là lui, pis y'avait une belle terre qui avait un morceau de fait. "Votre terre est-tu à vendre monsieur?"

Ah y dit non, ça serait le gros prix pour l'acheter, elle n'est pas à vendre. Comment vous demanderiez pour? Pas moins de tant!" Ça sortait le chausson de laine, pis y sortait une pognée de piastres. Tiens monsieur, vous allez embarquer avec moé, j'ai ma voiture, pis on va aller signer le contrat à Ville-Marie. Ça se faisait de même Ben là le gars, y'était obligé de se trouver un autre place C'te Brassard, y'a monté à la Grosse Loutre, y'était un des premiers qui arrivait là lui, y'a été obligé de lâcher pis s'en aller à la Grosse Loutre, en plein bois, y'avait déjà un chemin pour aller là, pis là y'é reparti un autre ferme. Y s'est trouvé à ouvrir 2 fermes»

-PIERRE LEVESQUE



La famille Thomas Lévesque



Wilfrid Boucher et Marie-Louise Elliot lors de leurs noces de diamant en 1949.

Des pionniers de Fugèreville, une partie provient du Témiscamingue, d'autres partent des vieilles paroisses du Québec, ou d'en bas, pour reprendre l'expression utilisée par nombre de pionniers et de pionnières, et gagnent la nouvelle zone de colonisation.



Adélard Durand et Yvonne Coutu

Les personnes interviewées sont unanimes quant aux raisons qui ont motivé leurs parents à immigrer au Témiscamingue: le surpeuplement des terres du sud, leur mauvaise qualité (elles contiennent beaucoup de roches et se composent de sable) et le désir des parents d'établir leurs enfants sur des belles et bonnes terres agricoles. A ces raisons, il faut ajouter la crise économique qui sévit au Québec et au Canada dans les années 1870 et se poursuit jusqu'en 1890. Mais le principal facteur qui rend possible l'ouverture de cette nouvelle région à la colonisation demeure le début de l'exploitation forestière. Ce secteur d'activité économique fournissait un revenu essentiel aux colons en les embauchant aux chantiers forestiers l'hiver, en plus de leur fournir l'indispensable marché pour écouler leurs produits agricoles.



Narcisse Bordeleau et Clara Ferron. M. Bordeleau s'implique socialement dès les débuts comme commissaire d'écoles, maire et syndic.



Georges Lefebvre et Elise Falardeau

*Isidore Légaré et Rose-Anna Lefebvre**Théodore Falardeau, arrivé en 1911*

Le trajet pour se rendre au Mont-Carmel

Un long trajet attend les familles qui se dirigent vers Fugèreville. Elles embarquent sur le chemin de fer dans leur paroisse d'origine, se rendent à Montréal, poursuivent leur route vers Ottawa, Pembroke, Mattawa, arrivent au pied du lac Témiscamingue, longent la rive ontarienne et débarquent enfin à Haileybury, après une vingtaine d'heures de voyage. Une fois au quai d'Haileybury, les bateaux à vapeur, le Météor ou le Témiskaming, les attendent pour les conduire de l'autre côté du lac Témiscamingue, sur la rive québécoise, à Ville-Marie. On récupère ses bagages (certaines familles montent leur ménage au complet, d'autres y ajoutent chevaux, vaches, poules, cochons ...), ensuite on se loue une charrette pour gagner son nouveau lot de colonisation, à Fugèreville.

*Le Météor au quai de Ville-Marie**Mme Amanda Trudel*

«En 1915, on est monté par le train, par chemin de fer, on changeait de train souvent, puis on est arrivé à Témiscaming. On a tout débarqué notre ménage pour l'embarquer dans le boat, le bateau Météor. On avait amené tout notre ménage, pis des chevaux, des vaches, des chiens ... on a tout monté ça, toute notre nourriture aussi pour une bonne escousse. On avait nos provisions pour un an, la moitié d'un an. (.)

On est parti le midi à St-Paulin pis on est arrivé icitte le lendemain midi au Témiscamingue. Quand on est arrivé, fallait débarquer les animaux, c'était pour les embarquer dans le boat

Après, on a débarqué au quai de Ville-Marie à six heures du soir. On est parti vers une heure de Témiscaming pis à 6 heures du soir on arrivait à Ville-Marie, au quai de Ville-Marie (...)

Là, c'est Odia Boucher, mon cousin de Lorrainville, qui est venu nous chercher. Y nous a ramené tout suite à Lorrainville, toutes les créatures. Ensuite de ça, les hommes y ont débarqué les animaux du boat pis en plus des provisions, y ont monté ça dans une «waguine» à Lorrainville.

On a passé un peu de temps à Lorrainville chez mon oncle, après ça, Arthur Lafrenière du 5 de Fugèreville y est venu nous chercher chez mon oncle à Lorrainville »

-AMANDA TRUDEL.

Les chemins et les moyens de communication

Pour se rendre à la colonie du Mont-Carmel, on emprunte le Chemin des Quinze. Construit en 1884 par Allan Grant, il est utilisé d'abord pour approvisionner ses chantiers forestiers de la Baie Gillies. Par la suite, il sert également les besoins de la colonisation, reliant Fugèreville à Lorrainville et Ville-Marie, centres commerciaux pour le Témiscamingue.

«Là le lendemain, c'était le dernier go On avait pris une voiture de Ville-Marie, un «express» 3 sièges. C'est un nommé Saumur qui nous a monté à Fugèreville dans le fin bois, dans le rang 11 Rendu au Chemin des Quinze, ça commençait à être «ruff», y



*Joseph Trudel et Eugène Boucher
en raquettes, mode de transport fort
populaire pendant l'hiver*

avait des trous d'eau, y avaient mis des «logs» pour pas que ça calle trop. Je me rappelle, on a marché, moé, mon père, mon frère le plus vieux, pis les petites filles, pour traverser ces trous de bouette là. Heille! la voiture, fallait que mon père se tienne au côté pour la tenir, elle voulait verser. C'est un nommé Saumur de Ville-Marie, y menait du monde comme ça, des colons ici et là, d'une place à l'autre, y'était organisé pour.»

-PIERRE LEVESQUE



L'ouverture des chemins le printemps.

La fondation du village



*Arthur Lafrenière et
Maguerite Boucher*

Autour des Brassard établis à la Grosse Loutre, se développe un premier noyau de colons. Les pères Oblats de Ville-Marie y débutent leur mission catholique dès 1903, dans la maison de François-Xavier Brassard. Puis, en 1907, le site actuel du village reçoit ses premières familles, lorsque quelques-unes s'achètent des lots dans le rang 8. Parmi celles-ci, se trouve Johnny Lacasse qui se construit un moulin à scie. Un magasin général ouvre rapidement ses portes, suivi de la boutique de forge d'Edouard Brassard, qui tient également une maison de pension. En 1929, le petit village comprend, une église, 4 écoles, un moulin à scie, des commerces, un boulanger, un cordonnier et une beurrerie.



La rue principale en 1934.

A l'occasion de la fête de Pâques en 1909, le père Lambert, Oblat de Marie-Immaculée, vient chanter la première grand-messe au village de Fugèreville; la cérémonie se tient dans la maison de M. Lacasse. La même année, Mgr Latulipe, évêque du Vicariat apostolique du Témiscamingue (qui devient le diocèse d'Haileybury en 1915), détermine l'endroit où s'élèvera la future église. Il baptise également la nouvelle mission du nom de la fête du jour (16 juillet), Notre-Dame-du-Mont-Carmel. M. Narcisse Bordeleau donne ce terrain, situé sur le coin nord-ouest du premier lot, rang 9 du canton Laverlochère.

La construction du premier presbytère-chapelle débute l'année suivante. Les travaux se font en août et septembre 1910, par Johnny Lacasse; également, Narcisse Bordeleau et Isidore Légaré se rendent personnellement responsables de la dette de la construction. La chapelle aménagée, le curé Larocque de St-Isidore de Laverlochère y célèbre la mission à tous les mois.



Des hommes jouent au croquet devant l'église.

Au début de l'automne 1910, la première école ouvre ses portes dans

le bas du presbytère et l'institutrice Leclair accueille les enfants des colons. Ceux-ci se rendent à l'école à pied.



M. Henri Trudel

«J'ai commencé à aller à l'école le printemps à Fugèreville. Y'avait pas d'école de bâtie dans ce temps-là, on allait à l'école dans le presbytère. Je me souviens que la première école que j'ai été, c'était une ancienne écurie. C'était pas une ancienne écurie, c'était un ancien shack qui a servi pour une petite écurie pour un cheval ou deux après ça. A 14 ans, j'ai lâché l'école, mon cours était terminé. Quand on est le plus vieux d'une famille, pis que le père est pas riche, faut ben se mettre l'épaule à la roue toute la gang. J'ai été au chantier de 14 ans à aller à 20 ans, à 20 ans, j'ai commencé à travailler dans un magasin, pis j'ai travaillé 45 ans derrière un comptoir »

-HENRI TRUDEL

Le travail de colon: faire de la terre neuve

Une des premières tâches qui attend le colon est de faire de la terre neuve. Avec le bois coupé, le colon construit sa petite maison d'une grandeur de 16 pieds par 20. Faite de bois équarri ou de billots, elle compte deux étages et du bois «*ruff*» recouvre le plancher. L'hiver, on ferme la partie supérieure de la maison, afin d'économiser sur le chauffage. Un poêle à bois chauffe la maison.



Un petit divertissement: Le tire aux poignets sur une souche!



La terre d'Adélaré Pagé

Dans plusieurs cas, le père de famille se rend visiter la paroisse de colonisation, seul ou avec ses frères ou des amis, et revient l'année suivante avec sa famille pour s'établir. Une fois sur le lot de colonisation, il faut enlever les arbres pour pouvoir ériger une petite maisonnette et se faire un jardin et un champ pour la culture. L'homme et la femme se mettent à l'ouvrage et un à un, les arbres cèdent le terrain. L'étape la plus difficile consiste à essoucher; cette opération se fait à l'aide de chevaux ou de boeufs et d'un cabestan. On fait ensuite des abattis pour brûler les souches.

«La terre neuve, ça se fait d'ordinaire le printemps, après les semences. Après les semences, à aller jusqu'aux foins, pour se reposer on faisait de la terre neuve. On arrachait les souches avec des chevaux, une «team» de chevaux, on te chaînait ça pis on les faisait tirer. De temps en temps on cassait un bacul, de temps en temps on cassait un trait, fallait se «rapiéceter» pis on revenait. C'était dur sur l'attelage, la «team» de chevaux, on les reculait, on les faisait «tocquer», bang la souche revolait.»

-PIERRE LEVESQUE



La 1ère maison de la famille Thomas Lévesque située à la Côte croche

Dans les débuts de la colonie, les hommes restent en général sur leur terre pour défricher pendant l'hiver. Une fois le domaine cultivable

suffisamment grand, l'homme et ses fils partent pour les chantiers, laissant seuls la femme et les enfants; ensemble, ils s'occuperont de la ferme. Dans plusieurs cas, les enfants étant trop jeunes, la femme s'acquitte seule de cette tâche (traire les vaches, soigner les animaux...).

L'activité économique et la crise de 1929

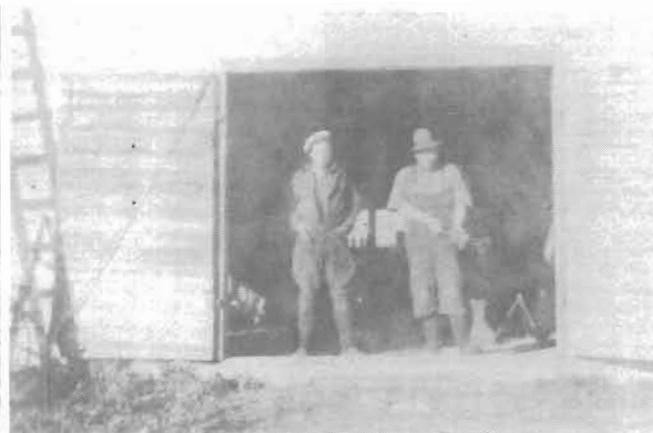


*Alphonse Melançon,
forgeron*

Au début du siècle, l'activité économique à Fugèreville et ailleurs au Témiscamingue repose sur deux secteurs, l'agriculture et la forêt. Pendant l'été, le travail agricole occupe les gens, tandis que l'hiver, les hommes montent aux chantiers pour aller chercher un revenu supplémentaire. L'été, les moulins à scie entrent en activité et emploient quelques hommes. Au village, des commerces permettent à d'autres de gagner leur vie. On y retrouve un magasin-général, une forge, une fromagerie, une boulangerie. Le travail est plutôt rare en dehors de ces secteurs d'activité économique.



A l'arrière plan la première beurrerie.



*Martial et Edouard Brassard devant la boutique
de forge.*

Lorsqu'éclate la crise économique en 1929, les familles résidant sur une ferme s'en tirent somme toute assez bien, avec du travail et de la nourriture. Pour les autres, l'ouvrage en temps de crise se fait très rare: les chantiers forestiers fonctionnent au ralenti, les compagnies papetières qui transforment les arbres en pâtes et en papiers ne trouvent aucun débouché pour leurs produits ou encore sont en faillite. Au début des années 1930, seule la Canadian International Paper (CIP) opère des chantiers dans la région. Les hommes offrent leurs services de chantier en chantier, couchant par terre et se déplaçant à pied, sans trouver preneur, l'offre dépassant largement la demande. D'autres offrent leurs services aux agriculteurs en échange de leur pension seulement (coucher et manger) et n'obtiennent guère plus de succès.

La situation se dégrade à un point tel dans les chantiers que les



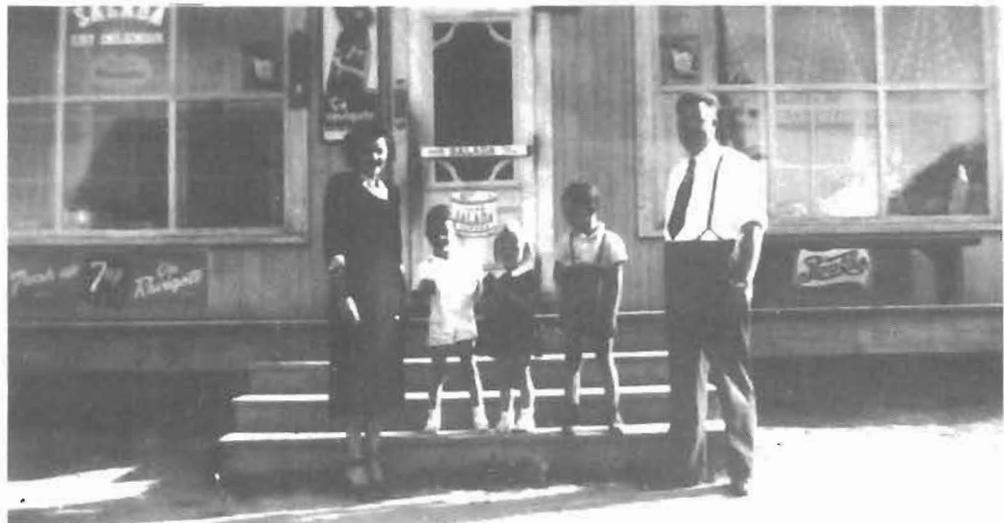
Un voyage de billots.



Jos Baril.



*François Raymond
devant son magasin*



Martial Brassard et sa famille photographiés devant son magasin-général

bûcherons doivent subir des conditions de travail misérables: salaire de un dollar par jour (au maximum), ils doivent tirer à bras d'hommes des charges de billots, nourriture de mauvaise qualité dans les camps de certains jobbers; ces facteurs réunis et la propagande des militants syndicaux du nord de l'Ontario venus dans les chantiers amènent les bûcherons du secteur de la rivière Clérion à déclencher la grève en décembre 1933. Elle sera connue sous le nom: **Le Strake du Clérion** et reste célèbre encore aujourd'hui.

Dans les villes du Québec, la crise frappe aussi durement. Le nombre de sans-travail augmente de jour en jour; les soupes populaires ne fournissent pas à nourrir les nécessiteux; la contestation monte; l'Etat et l'élite doivent agir. Le gouvernement, de concert avec l'Eglise, pense et organise un vaste programme de retour à la terre afin de soulager la misère qui sévit dans les villes. Ainsi, deux principaux plans de colonisation verront le jour, le plan Gordon, en 1932, d'origine fédérale-provinciale, et le plan Vautrin, en 1934, du gouvernement du Québec. Quelques familles se rendront au Témiscamingue dans les années 1930. Elles deviendront des colons de Baby.

La colonisation de Baby dans les années 1930.

Le premier mouvement de population amène la fondation du village de Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Fugèreville, l'occupation de la rivière La Loure et des terres entourant le village. Puis dans les années 1930, un nouveau groupe de colons vient grossir les effectifs de la localité et fonde la colonie de Baby. En 1932, une quarantaine de familles arrivent dans le canton Baby et s'ajoutent aux quatre familles qui y résidaient depuis 1925.

Le mode de vie au début du 20e siècle.

Le cardage de la laine, tâche exécutée par les femmes.

A leur arrivée dans leur *nouveau pays*, les familles de colons arrivent sur des terres boisées. Pour s'établir, elles doivent abattre les arbres et les utiliser pour se construire maison et bâtiments de ferme. Le travail se fait à l'aide d'instruments non-mécanisés; les haches, godendards, cabestans à traction animale sont fort à la mode ...

A l'intérieur de la maison, les femmes font elles-mêmes le savon pour se laver, nettoyer le linge, les planchers ... Elles fabriquent les couvertures, les vêtements et même les chaussures. Les lampes à l'huile éclairent les maisons et l'étable, tandis qu'un poêle à bois réchauffe la maisonnée et ses habitants. L'électricité ne se rend pas encore dans les villages et campagnes du Témiscamingue. Seules Ville-Marie et Lorrainville bénéficient alors de ce *privilege!*



Irène Trudel soigne les poules.

«On éclairait la maison avec des lampes, des p'tites lampes ... on avait pas d'électricité. Pis à l'étable, ben on avait un fanal. Ça prenait une lumière, pour faire le train l'automne.»

-AMANDA TRUDEL

A cette époque pas si lointaine, la coopération et l'entraide entre voisins et villageois font partie des moeurs et coutumes. Les granges se construisent par corvée; une fois les foins terminés, on se rend chez le voisin pour lui donner un coup de main ou encore pour lui prêter sa machinerie...



Une maison bâtie en 1909. A remarquer la corde de bois de chauffage.



On fait boucherie!

Les chemins et les moyens de transport diffèrent considérablement de ceux d'aujourd'hui. Les routes ne sont pas encore gravelées. Au printemps et en automne, elles causent de gros problèmes: il n'est pas rare de rester embourbé dans des ventres de boeuf ou encore de caler dans la boue. Rares sont ceux qui possèdent une automobile. La grande majorité des gens se déplace en «*colter*» l'hiver et en «*bogué*» l'été, tous deux tirés par des chevaux. L'hiver, le «*stage*» est fort populaire, cette petite «cabane» chauffée tirée par un cheval.



Le «stage» du curé Fontaine



Un autre moyen de transport fort populaire en été: le "bogey"



Devant la maison de Lucien McFadden

« Les chemins étaient en boue. Moi j'me rappelle on a cassé notre bacul dans un ventre de boeuf, je sais pas si t'as entendu parler de ça un ventre de boeuf? C'est du terrain qui gelait pis dégelait pis ça devenait comme mou. Quand on voyait le trou avec le cheval, on poussait le cheval pour pas qu'il aille le temps de caler. Mais y rentrait là dedans, pareil comme si y avait pas eu de fond à ça. Même quand les premières machines ont sorti, dans les ventres de boeuf, y avait pas de sable du tout dans les chemins, y en a beaucoup qui étaient obligés d'aller les sortir avec une «team» de chevaux. Le fond de ça, je sais pas comment ça pouvait être. Y'ont commencé à essayer d'emplir ça avec de la roche, pis ça faisait pas, pis y ont fini par mettre des chemins gravelés.»

-ALPHERI DURAND

Les premiers temps de la colonie de Mont-Carmel, les gens doivent se rendre à Lorrainville ou à Ville-Marie pour s'approvisionner en nourriture et autres marchandises. Le trajet se faisait à pied ou en charrette en passant par le Chemin des Quinze.

«Les principaux chemins de communication entre municipalités étaient passables en été et en hiver. Mais l'automne, et le printemps surtout, ils étaient simplement des fondrières glaiseuses. Evidemment, le système de gravelage n'était pas encore introduit chez-nous, et il n'y avait pas de ministère de la Voirie. Les chemins étaient ceux que le colon avait empruntés à l'industrie forestière. Leur amélioration consistait à faire un trait de charrue de chaque côté pour servir de canal d'égouttement et, le printemps à crever en temps opportun les "ventres-de-boeuf". Pour les chemins de pénétration, c'était encore ceux des chantiers où on enlevait simplement les souches trop rapprochées ou les grosses roches laissées là faute de dynamite.»

«Le Témiscamingue avait tout d'abord été colonisé par des personnes venues de différentes parties du Québec et de l'Ontario. Il en était résulté que les voitures d'hiver n'étaient pas toutes de largeur uniforme. De plus, suivant le lieu de son origine, notre colon "attelait" soit "en double", soit "en simple". Le résultat était très ennuyeux pour le charretier et pour ce pauvre cheval qui ne savait plus dans quelle piste poser ses sabots. En 1909, sur recommandation de la Chambre [de Commerce de Ville-Marie], le Conseil de Comté passait un règlement établissant des routes "doubles" et, pour les voitures simples, des "travaux" de côté.»

-AUGUSTIN CHENIER

L'après Deuxième Guerre mondiale

La fin des années 1940 et le début des années 1950 amènent une transformation du mode de vie et de travail des gens. L'électricité fait son entrée en 1947 au village et dans les rangs, apportant avec elle les réfrigérateurs et cuisinières électriques, sans oublier les différents appareils électriques d'usage domestique ou pour le travail. Également, à la même époque, l'achat de marchandise, de vêtements, de nourriture se généralise. Autrefois fabriqués à la main, ces différents biens de consommation s'achètent maintenant en magasin.

Pendant les années 1950, le travail en forêt et le travail agricole se mécanisent. Les tracteurs remplacent les chevaux sur les fermes et en forêt. Les scies mécaniques succèdent au godendard et au «bucksaw» pour la coupe des arbres. De saisonnières, ces deux activités deviennent annuelles. Les agriculteurs-bûcherons choisissent entre le travail en forêt et le travail agricole à temps plein. Une nouvelle page d'histoire s'ouvre dans les régions rurales du Québec.

¹ Augustin Chénier, 1908-1958. Cinquante années de civisme, Ville-Marie, mars 1948, p. 22.



Un «scraper» utilisé pour égaliser les chemins.



CHAPITRE 2: L'HISTOIRE RELIGIEUSE

La localité de Fugèreville présente, au niveau religieux, la particularité d'être la seule au Témiscamingue à compter deux lieux de culte différents, l'un pour les Catholiques, l'autre pour les Témoins de Jéhovah. L'histoire de l'église catholique débute dès la construction d'un chantier par le frère Moffette à la fin des années 1890, tandis que celle des Témoins de Jéhovah s'amorce à la fin des années 1940 lorsqu'un premier disciple de ce mouvement revient s'installer à Fugèreville.

2.1 Les catholiques

A l'instar des autres localités témiscamiennes, Mont-Carmel (ou Fugèreville) est d'abord desservie par les Oblats de Ville-Marie avant d'accueillir son premier curé résidant. La présence des Oblats dans ce secteur du Témiscamingue remonte aux années 1896 lorsque le frère Joseph Moffette y construit un campement. Le supérieur des Oblats de Ville-Marie, le père Hormidas Perreault, visite ce petit chantier en septembre. La messe y est célébrée pour la première fois le 21 mars 1897.

Les pères Oblats se rendent par la suite régulièrement à cet endroit, puis visitent la ferme des Brassard à la Grosse Loutre dès 1903. La maison de François-Xavier Brassard sert de chapelle. Ensuite, à Pâques 1909, le village, fondé depuis deux ans, reçoit pour la première fois la visite d'un missionnaire oblat, le père Octave Lambert. Puis, à tous les mois, le curé Larocque de Laverlochère vient faire mission parmi les nouveaux colons. Finalement, en 1912, un premier curé réside dans la localité.



Le curé Armand Fugère

L'arrivée du premier curé, l'abbé Joseph-Armand Fugère en 1912 et ses successeurs.

Contrairement à certaines localités où le prêtre arrive en même temps que les colons, à Fugèreville le premier curé arrive après 9 ans d'efforts de colonisation et de missions mensuelles. Il s'agit de l'abbé Joseph-Armand Fugère, nouvellement ordonné prêtre. Il arrive le 11 octobre 1912 au milieu d'un groupe de 325 habitants.

Le curé Fugère exerce son ministère pendant 15 ans au Mont-Carmel.



*Le curé
Rosaire Lecompte*

Lorsque vient le temps de demander un bureau de poste, les habitants reçoivent comme réponse qu'il existe déjà une localité du nom de Mont-Carmel au Québec; le choix d'un nouveau nom s'impose. On ajoute alors le mot «ville» au nom du curé Fugère. Ainsi, un nouveau nom est attribué à la localité: Fugèreville. En 1927, l'évêque transfère l'abbé Fugère à Dupuis, en Abitibi. Son successeur arrive le 21 mars 1927; il s'agit de l'abbé Rosaire Lecompte. Il reste en place quelques années seulement. Il meurt le 25 octobre 1933.



*Le curé
Fernand Fontaine*

Un troisième curé s'installe au presbytère de Fugèreville. L'abbé Louis-Fernand Fontaine arrive le 23 novembre 1933 et prend charge officiellement des paroissiens le dimanche suivant, le 26 novembre. A cette époque, le presbytère n'offre que très peu de commodités. Il y a seulement une garde-robe et la toilette est située dans la cave.

L'abbé Fontaine se donne alors comme mission de rénover et d'organiser convenablement le presbytère. Il s'adjoint un menuisier de la paroisse, M. Hector Boucher. Tous deux installeront d'abord l'eau courante au presbytère, feront un solage en ciment, construiront une sacristie, etc... L'abbé Fontaine dotera même ces deux bâtiments du courant électrique à l'aide d'un delco.



*Le curé
Armand Duchesneau*

L'abbé Fontaine demeure en poste à Fugèreville pendant 21 ans. Il meurt à l'hôpital Youville à Noranda le 12 août 1954, à la suite d'une opération chirurgicale. Il est inhumé dans le cimetière paroissial, au côté de son prédécesseur l'abbé Rosaire Lecompte. L'évêque de Timmins, Mgr Rhéaume, nomme l'abbé Ulric Arpin de Laverlochère desservant de la paroisse en attendant la nomination du nouveau curé.

Cette nomination ne se fait pas attendre longtemps. Le 1er septembre, l'abbé Armand Duchesneau, curé de St-Roch de Bellecombe, en Abitibi, devient le nouveau curé de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Il prend possession de sa cure le 10 septembre 1954. Le 16 décembre 1971, l'abbé Armand Duchesneau succombe à une crise cardiaque. Il est retrouvé sans vie dans le presbytère.



*Le curé
Alexandre Roberge*

A la suite de ce décès, la paroisse se retrouve sans curé. Le procureur diocésain, Mgr Lionel Brunet, vicaire-général, assure le ministère durant quelques dimanches. Puis, Mgr Laurier Leblanc, chancelier du diocèse de Timmins, le remplace pendant le mois de janvier suivant. Par la suite, le curé de Latulipe, l'abbé Alexandre Roberge, assume la desserte en attendant la décision de l'évêque. Le 17 juillet 1972, il est transféré de Latulipe à Laverlochère, avec la responsabilité des cures de Laverlochère et de



Le curé
Jean-Louis Allaire

Fugèreville.

Finalement, depuis 1981, le père Jean-Louis Allaire se voit assigner la desserte de ces deux paroisses. L'abbé Roberge, quant à lui, dessert la paroisse de Notre-Dame-du-Nord. Du côté socio-culturel, tous deux s'intéressent à l'histoire de la paroisse. L'abbé Roberge, en 1974, présente un bulletin paroissial contenant des notes historiques. On doit au père Allaire la généalogie de plusieurs familles de Fugèreville et de Laverlochère, en plus de quelques notes historiques et une collection de photos anciennes.

Le premier presbytère-chapelle et son incendie en 1914

La localité voit s'élever son premier presbytère en 1910. Dans le haut, il y a la chapelle. Une école y ouvre également ses portes. Le 15 juillet 1913, Mgr Latulipe, évêque du diocèse d'Haileybury, lors de sa visite pastorale, bénit la cloche qui ornera ce bâtiment. M. Alfred Desjardins, de St-Bruno-de-Guigues, a fait don de cette cloche à la mission. Des prêtres des autres localités du Témiscamingue et une foule nombreuse assistent à cette cérémonie.

«Le terrain de l'église, qui a 20 acres, a été donné par N. Bordeleau. On a bâti un bon presbytère qui n'est pas encore terminé et dont l'étage supérieur sert de chapelle. C'est un modèle à suivre dans les paroisses qui commencent. La chapelle a ce qu'il faut pour le culte excepté un ciboire et un ornement vert qu'on devra se procurer. Il faudra aussi avant l'hiver un lambris à l'intérieur de la chapelle. De même il est nécessaire de bâtir une écurie et un hangar. Nous autorisons un emprunt de \$500.00 pour rembourser \$200.00 dûs à Mr Falardeau et faire les travaux susdits. Il y a actuellement sur la paroisse une dette de \$201.00. Les exercices de la visite ont été bien suivis et à peu près tous les paroissiens ont communié.»

'Elie-A., Evêque de Catenna.
Vicariat Apostolique du
Témiscamingue.»

Cette même année, l'évêque recommande de clôturer le cimetière et d'y enlever les souches afin de pouvoir le bénir solennellement. Egalement, il faudrait faire les travaux nécessaires pour amener l'eau au presbytère.

L'existence du presbytère-chapelle s'avère de courte durée. En effet, le soir du 24 décembre 1914, un peu avant la messe de minuit, un incendie se déclare au presbytère qui brûle entièrement. Une défectuosité de la cheminée serait à l'origine de l'incendie. Au printemps 1915, on entreprend la reconstruction; on suit les mêmes plans tout en agrandissant la bâtisse.

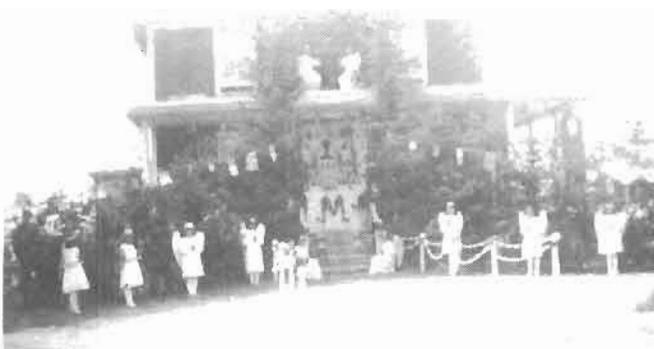
«Je sais que, quand le presbytère a brûlé, on avait la messe en haut du presbytère. Le curé Fugère s'était fait casser une jambe par un arrache-souche, une affaire qui tournait avec des chevaux. La pôle a cassé pis lui est arrivée sur une jambe, c'était au mois de mai ou juin je suppose. Y devait dire la première messe de minuit à Noël. Mon père était dans les chantiers dans l'Ontario, puis j'étais allé à la messe de minuit avec un de mes oncles, j'étais petit gars, j'avais à peu près 5 ans, je ne sais pas quel âge j'avais, environ ça 5-6 ans. Toujours est-il que vers minuit moins vingt à peu près, le curé monte du presbytère. Y'était dans le sous-sol, et puis y nous dit que le feu était pris, de pas se précipiter, de sortir sans qu'il y ait d'accident, pis après ça d'essayer de sauver tout ce qui était sauvable. J'me rappelle, dans ce temps-là, y'aurait dû avoir je suppose, 30-40 familles à Fugèreville. Je sais que les bancs étaient vissés, y'avait une planche vissée en dessous des sièges, c'était vissé par 4-5, pis les gars prenaient ça pis y jetaient ça en bas du perron, fa qu'y'on tout cassé.»

-HENRI TRUDEL

L'intérieur de la sacristie située dans la première église. L'hiver, on y célébrait la messe parce qu'il faisait trop froid dans l'église!



La reconstruction du presbytère-chapelle s'impose. A cet effet, les syndics et le curé se réunissent le 17 janvier 1915 dans la chapelle provisoire. Les trois syndics sont MM. Narcisse Bordeleau, Isidore Légaré et Adélaré Pagé; ils ont été élus le 23 février 1913. A cette réunion de janvier 1915, ils décident à l'unanimité de reconstruire la maison suivant les mêmes plans, soit 35 pieds par 40 pour la bâtisse principale et 20 pieds par 30 pour la cuisine. Ils décident également que les ouvriers embauchés pour cette construction seront rémunérés à la journée. L'évêché accepte la résolution et les plans proposés par les syndics et insiste sur la nécessité d'élever la nouvelle construction sur le même site que celui choisi par l'évêque. Il spécifie aussi que les fondations doivent être en pierre et la cheminée en ciment ou en briques.



Un reposoir en 1937. A noter, les petits anges vivants en haut!



La préparation d'un reposoir

**Un moment important:
l'érection de la croix de l'Influenza en 1919**

En 1918, une épidémie de grippe espagnole sévit durement à travers le

monde entier, sans épargner le Témiscamingue. Cette grippe fait beaucoup de morts; hommes, femmes et enfants succombent à cette influenza (nom scientifique de la grippe). A Fugèreville, le curé Fugère fait alors une promesse: s'il n'y a personne qui meurt de cette grippe dans les limites de la paroisse pendant l'année 1919, nous élèverons une croix sur la montagne au bout du rang double. La promesse faite, l'année s'écoule sans qu'aucune victime de la grippe ne meurt dans la paroisse. On dit qu'un garçon de 16 ans et un bébé en sont morts, mais à l'extérieur du village. Restait donc à matérialiser la promesse.



*La Croix surplombe
Fugèreville en 1987*

«C'était le temps d'exécuter la promesse. Tout le monde s'y est mis au moins de coeur. On coupa les arbres, des cyprès, à 42 pieds, 4 pièces pour le tronc et 4 plus courtes pour les bras. On les équarrit au moulin chez-nous [d'Irené Boucher] et sur des wagons on les transporta au pied de la montagne. J'étais là avec les chevaux de chez-nous. Il y avait aussi 2 ou 3 autres paires de chevaux ...

Pour monter la montagne on ne prenait que les devants des wagons et on laissait traîner les pièces à l'autre bout. Des hommes nous préparaient le chemin. On mettait deux pièces par paire de chevaux. Ce n'était pas trop facile de monter là, mais on était très enthousiasmé; ce qui rendait la tâche plus facile.

René et Hector [Boucher], probablement d'autres aussi, sont allés faire l'assemblage de pièces avec des boulons et peindre en noir. Le sable, le ciment et l'eau étaient montés à dos d'hommes.

Un dimanche après-midi, je ne sais pas quel mois, sûrement c'était le printemps. On éleva la croix. Il y avait foule, non seulement de la paroisse, mais aussi de St-Isidore (Laverlochère) et Latulipe. Tout se faisait à bras d'hommes. Les hommes avec des perches de draveur se



Frère Edmond Boucher,

touchaient en dessous de la croix tellement il y avait foule. Si on l'avait échappée ç'aurait fait une croix de mort, mais personne ne pensait à cela. D'autres tiraient sur les haubans (broches pour tenir la croix debout) attachés au bout des bras. En peu de temps la croix fut debout.»

-FRERE EDMOND BOUCHER,
O.M.I.

Lors de sa visite pastorale le 15 juin 1919, Mgr Latulipe, évêque du diocèse d'Haileybury, bénit la croix. Elle surplombe la montagne de la côte croche durant environ 20 ans. Un grand vent du mois de novembre l'emporte pendant la nuit. A la longue, la pourriture l'a rongée et l'a rendue plus fragile aux intempéries.



Les gens montent la Croix commémorative en 1987

A l'occasion du 75^e anniversaire de Fugèreville, un groupe de paroissiens a entrepris de reconstruire cette croix. On l'a baptisée du nom de la "*Croix commémorative*"; elle se situe à la même place que la précédente et présente approximativement les mêmes dimensions. Elle mesure 33 pieds et 8 pouces. Electrifiée, elle projette sa lumière en direction du village.

**La construction et l'évolution de l'église,
du presbytère et du cimetière**

Depuis 1915, la messe est célébrée dans le nouveau presbytère-chapelle. Le 8 septembre 1915, se déroule la cérémonie d'érection du Chemin de Croix. Le 6 juin 1920, les francs-tenanciers de la paroisse se réunissent dans l'école du village et décident de construire une nouvelle église. M. le curé et les syndics sont autorisés à choisir les plans et le modèle de la future église, de même qu'à contracter un emprunt pour couvrir les dépenses de construction. Les travaux débutent au printemps de 1921; les paroissiens souscrivent largement pour en permettre la construction. Entre ses missions à Latulipe et dans les chantiers, le curé Fugère supervise les travaux.

En 1921, les syndics ouvrent des soumissions publiques pour choisir un contremaître et pour exécuter les travaux de finition. Le 27 mars 1921, les syndics et le curé allouent le contrat de construction de l'église à M. Sévère Moreau, de Bécancour, selon sa soumission soit 6\$ par jour. Le 19 juin, ils fixent le salaire des ouvriers à 4,50\$ par jour et celui des autres travailleurs, à 2,50\$. M. Brodeur, plombier, obtient le contrat pour la couverture de l'église et pour les deux clochers à la réunion du 17 juillet. Ce clocher double caractérise l'église de Fugèreville au Témiscamingue. Une semaine plus tard, les syndics arrêtent leur choix sur M. Robert, de Nord Témiscamingue, pour la vente et la pose des fenêtres, contre un montant de 525\$, vente et installation comprises. A Noël 1921, les paroissiens inaugurent la nouvelle église, qui reçoit la bénédiction de Mgr Latulipe le 20 mai 1922.



Vue de l'extérieur de l'église.



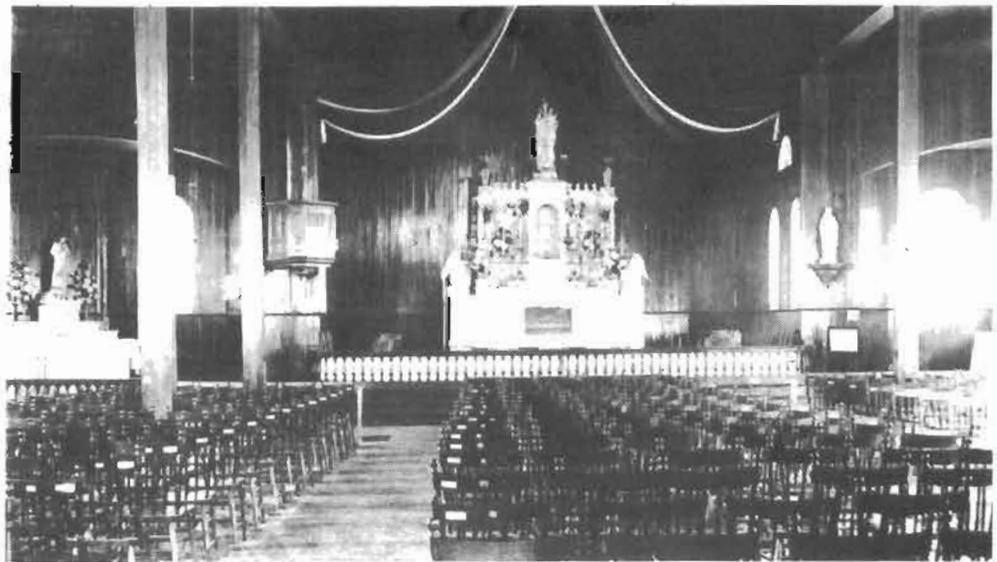
La bénédiction de l'église par Mgr Latulipe en 1922.

Au printemps 1935, on pose un solage en ciment au presbytère et à l'église, en plus de construire un calvaire charnier au cimetière. Deux ans plus tard, une croix neuve est installée sur le calvaire et on construit une arche d'entrée. Mgr Louis Rhéaume, o.m.i., évêque d'Haileybury, bénit la croix le 8 juin 1937. Puis en 1938, l'église est isolée, faisant de cette bâtisse froide, une église chaude et confortable en hiver. L'isolation permet aussi

d'économiser le bois de chauffage: une provision de bois employée pendant un hiver dure maintenant 3 ans. Ces travaux ont été faits au presbytère en 1936. Le bran de scie est l'isolant par excellence de l'époque. En 1945, un nouveau chemin de croix orne les murs de l'église. Il vient de la paroisse d'Iroquois Falls et les peintures à l'huile sont l'oeuvre de Luigi Morgari.

Pendant les années 1950, plusieurs modifications sont apportées à l'église. En juillet 1951, on construit un jubé; il s'ajoute à celui des chœurs et donne 100 places de plus. L'année suivante, des bancs neufs remplacent les autres. Ils peuvent accueillir 450 personnes. Leur coût s'élève à 6 920,62\$, installation comprise. À l'été 1953, la cuisine et la salle à dîner du presbytère reçoivent une peinture neuve et un nouveau recouvrement de plancher. Les autres pièces doivent attendre le mois de mai 1954 avant de se faire rénover.

En septembre 1955, le cimetière est le lieu de grands travaux: le terrain est labouré, hersé et nivelé, en même temps qu'on procède à l'agrandissement de 20 pieds du côté est. Du coup, le chemin qui s'y rend est élargi et gravelé; une clôture neuve entoure maintenant le cimetière; tous les monuments sont enlignés et redressés. Ce travail se fait par corvées paroissiales.



L'intérieur de l'église.

En février, on change tout le système électrique de l'église et de la sacristie. Monsieur Florian Lafrenière, électricien de Fugèreville, exécute les travaux et refait le filage à neuf. Il installe des fluorescents. Le 1er juin 1955, l'abbé Duchesneau note que des travaux de peinture sont faits à l'extérieur et à l'intérieur de l'église et de la sacristie. Le 7 mai 1957, l'église s'enrichit d'un orgue électronique; il coûte 2 875\$, montant que les paroissiens s'engagent à payer en deux ans par des souscriptions et d'autres activités paroissiales.

Soeur Sainte-Fabiola, a.s.v., est l'organiste attitrée. A la fin de 1958, les paroissiens inaugurent le nouveau plancher de l'église et du sanctuaire. Les fonds proviennent de dons de la Société Saint-Jean Baptiste, des Dames de Sainte-Anne, des Fermières et des Filles d'Isabelle. De plus, les chaises du chœur font place à des bancs en chêne.

D'autres modifications s'ajoutent à l'église, comme l'installation d'une fournaise à l'huile le 1er avril 1964, la pose d'agenouilloirs en 1965. Cette même année, le renouveau liturgique apporte un changement important: l'autel, dans le chœur, fait désormais face aux paroissiens. M. Léo Larivière exécute ces travaux. Puis en 1974, outre le peinturage, les principaux travaux consistent à baisser le plafond et à poser un nouveau revêtement sur les murs. La Fabrique vend à la municipalité de Fugèreville le lopin de terre comprenant le cimetière, le terrain de balle, les bâtisses servant au Bal des Foins et 2 lots sur la Rue des Ecoles pour la somme de 3 000\$. La Municipalité devient ainsi responsable du cimetière.

«Dans chaque paroisse, le curé tient un livre des prônes. Constitué de messages divers, ce livre renseigne sur la mentalité du temps, sur l'influence et le rôle que jouait le curé au début du siècle, en plus de contenir des annonces d'assemblées des organismes paroissiaux. En voici quelques extraits à caractère anecdotique.

1916. 10ième D.: 1er Vendredi du mois. Position durant la messe. Collectes sont bonnes. Moulin. Assemblée du cercle Agricole après les Vêpres.

1916. 11ième D.: Demain entrée des classes. Corvée pour le cimetière.

1916. 20ième D: Mois des Morts. G. messes en grains. 6 minots d'avoine ou en proportion pour les autres grains.

1916. Ascension: Permission de travailler aux semences.

1916. III D. ap Pentecôte: Visite pastorale. Arrivée demain soir. Cérémonie à la chapelle mardi matin. Décoration convenable. Je n'y



Presbytère



4 religieuses actuelles: Thérèse Frappier, Thérèse Bergeron, Rita Turgeon, Rita Massey

serai pas, mais... Demain corvée pour travailler. Qu'on apporte des sapins en venant Chantres après la messe.

1916. Ste Trinité: Reposeur chez Mr Théode Falardeau. Les gens de la ligne centrale sont priés de venir travailler au reposeur. Le reste de la paroisse est prié de travailler à baliser le chemin et à faire une arche devant la chapelle.

1917 III D: Epiphanie. Assemblée pour un moulin. Après messe assemblée pour fromagerie 3 hres. Voyage à Ottawa pour eau et malle.

1917. Quinquagésime: Corvée pour le bois de l'hiver prochain.

1918 IIIe D: après Pâques: Prière de ne pas attacher les chevaux à la clôture. 19e D après la Pentecôte: Permission de travailler. Epidémie de grippe. XXe D: Se tenir debout pendant l'aspergès. Ne pas cracher sur le plancher.

1920 IV D. après Pâques: ouverture de la fromagerie.

1921 Date inconnue: Vente de paniers. Sachons nous montrer polis. Venir avec le moins de chevaux possibles pour laisser la place.

1922. XVI D: Tremblement de terre.

1926. XXII D: Prière pour les chantiers. Cyclone. Tremblement de terre. ...»

-EXTRAITS DU LIVRE
DES PRONES.



Baptême triple



Le mariage de Martial Brassard et de Germaine Pâquet

L'érection canonique et civile.

Lorsque des familles de colons viennent s'établir dans un canton, elles fondent une localité que l'on nomme une colonie. Puis, lorsqu'un prêtre la visite régulièrement, on parle d'une mission. Puis, arrive le premier curé résidant. L'étape suivante consiste à demander l'érection canonique pour accéder au rang de paroisse religieuse. Peu après, on achemine la demande d'érection civile.

A Fugèreville, les premiers colons arrivent en 1903, un curé réside en 1912, les syndics envoient la demande d'érection canonique le 25 juillet 1935 et celle pour l'érection civile le 5 décembre 1935. La Proclamation officielle du gouvernement du Québec date du 5 mars 1936.

Dès le printemps 1935, les procédures sont entreprises pour l'érection canonique et civile de la paroisse. L'érection canonique amène la fondation de la Fabrique et la nomination des marguilliers. Ainsi, le 4 août 1935, les paroissiens élisent leurs premiers marguilliers; il s'agit, par ordre de préséance, de MM. Georges Lefebvre, fils, Adélar Durand et Albéric Abel. Ils remplacent les syndics pour l'administration de la paroisse.

Une fois érigée canoniquement, les francs-tenanciers de la paroisse entreprennent les démarches auprès des commissaires civils du diocèse d'Haileybury pour obtenir la reconnaissance civile. Les commissaires civils sont nommés par l'évêque et ont comme responsabilités d'étudier les demandes des requérants, de les acheminer au gouvernement, de recommander cette reconnaissance civile et d'établir, de concert avec la Fabrique, le rôle de répartition qui entrera en vigueur dans la paroisse. Il s'agit là d'une des fonctions de la reconnaissance de la paroisse, c'est-à-dire que la Fabrique, une fois constituée légalement, peut contracter un emprunt et établir un rôle de répartition parmi les paroissiens pour déterminer la part que chacun aura à payer et sur combien d'années cette dette sera remboursée.



*Alfred Laverdure,
ancien sacristain*

«Extrait du livre des minutes des délibérations de MM. les Commissaires civils pour l'érection et reconnaissance civiles des paroisses à leur assemblée tenue à Ville-Marie le cinquième jour du mois d'octobre 1935.

EN CONSEQUENCE, sur proposition de M. Jacob Brouillard, appuyé par M.



*Marcel Melançon,
l'actuel sacristain*

Evariste Saint-Cyr, il est résolu à l'unanimité que nous, lesdits Commissaires, avons ordonné et ordonnons par les présentes que ladite paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel de Fugèreville, telle que canoniquement érigée par les autorités religieuses, soit érigée et reconnue comme paroisse sous le nom de Notre-Dame du Mont-Carmel de Fugèreville; qu'une copie dudit décret canonique, la requête des francs-tenanciers aux Commissaires, le certificat de publication dudit décret canonique et de l'avis aux intéressés, le plan et la description technique de ladite paroisse ainsi que le certificat sous la signature de notre secrétaire attestant qu'il n'a pas été produit dans les délais légaux aucune opposition à la présente reconnaissance civile, soient transmis à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur-en-conseil de la province de Québec, le priant de lancer une proclamation aux fins ci-dessus mentionnées.

Signé: Albert Guay,
président
Donat Goulet, secrétaire.»



Les marguilliers actuels et M. le Curé

Ces démarches effectuées, la paroisse de Fugèreville apprend que la proclamation concernant son érection civile a été lancée le 5 mars 1936 et que l'avis a été publié dans La Gazette officielle du Québec le 6 mars 1936.

En 1936, la dette de la Fabrique s'élève à 13 600\$ et provient de la construction de l'église, du presbytère, de la sacristie, du cimetière et des dépendances. Pour payer cette dette, les marguilliers et le curé de l'Oeuvre et Fabrique dressent un acte de répartition et de cotisation pour cette somme plus les intérêts (15%), pour un montant total de 15 640\$. Ils le calculent à partir de l'évaluation municipale (des biens immeubles appartenant à des catholiques romains), qui s'élève à 151 438\$. En conséquence, la cotisation est fixée à 50¢ par cent dollars d'évaluation. Le curé et les marguilliers établissent ce taux à leur réunion du 20 octobre 1936. Ils obtiennent l'autorisation écrite des commissaires civils de procéder à la répartition le 19 décembre 1936. Après deux révisions quinquennales du rôle de perception, en 1942 et 1947, la Fabrique effectue son dernier versement en 1951. Par la suite, les marguilliers poursuivent l'administration de la paroisse catholique de Fugèreville.

Autant l'église à deux clochers caractérise Fugèreville, la coexistence de deux religions différentes marque également son histoire.



L'église en 87



Le Calvaire au cimetière

Quelques unes des vocations de la paroisse:



*Soeur Solange Gauthier,
s.c.o.*



Gilles Melançon



René Gauthier



Noël Gauthier

*Les Soeurs L'Heureux**Soeur Lucienne Marcotte**Soeurs Dubois*

2.2 Les Témoins de Jéhovah

Au Québec, ce mouvement religieux se développe de façon clandestine. Dans les années 1940, Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général du Québec, lance une vaste campagne contre la propagande de cette idéologie religieuse, alors considérée comme une secte subversive. Il affirme, dans une lettre adressée à la Chambre de Commerce de Ville-Marie, «que cette propagande menace de faire sauter à sa base ce qu'il y a de plus sérieux dans notre édifice social». Plusieurs groupes l'appuient dans ses démarches. Ce qui n'empêchera pas ce mouvement de se répandre et de gagner de nouveaux adeptes, notamment au Témiscamingue.

L'implantation à Fugèreville

A la même époque, un premier Témoin revient au Témiscamingue; natif de Fugèreville, M. René Fréchette vit à Val d'Or où il entre en contact avec des membres de ce groupe religieux. Il étudie cette philosophie quelques années avant d'être définitivement admis membre. Entre-temps, il revient s'établir sur la ferme paternelle dans le rang 11 de Fugèreville. Les premières réunions se tiennent dans le haut de la maison privée de M. Fréchette. Petit à petit, de nouveaux adeptes se joignent aux Témoins de Jéhovah du Témiscamingue. Puis le nombre augmentant, la construction d'une salle s'impose.

Le choix du village pour élever une Salle du Royaume des Témoins de Jéhovah s'arrête sur Fugèreville. La question du site se règle rapidement: il s'agit de la seule localité où on retrouve des Témoins. Les quelques familles membres achètent un terrain au village. Puis, elles obtiennent une petite concession forestière où elles coupent le bois nécessaire à la construction de la

Salle. Le travail s'effectue par corvées familiales où femmes, hommes et enfants se partagent les tâches. Les arbres abattus, débute le transport sur les lieux de la construction. D'autres familles Témoins de Jéhovah viennent les aider pour mener à bien ce projet. En 1970, la Salle est prête à recevoir ses fidèles.



Les familles coupent le bois en corvée pour la construction de la Salle du Royaume



La Salle du Royaume des Témoins de Jéhovah

La diffusion du mouvement au Témiscamingue

Au début limité à Fugèreville, le mouvement atteint d'autres localités témiscamiennes. De nouveaux adeptes s'ajoutent et se recrutent dans différentes localités. Le moyen utilisé pour faire de la propagande est le porte-à-porte et les rencontres-discussions. Deux publications diffusent les grandes lignes du mouvement, "*La Tour de Garde*" et "*Réveillez-vous*".

CHAPITRE 3: 75 ANS D'ACTION MUNICIPALE

3.1. La fondation du conseil municipal des Cantons-unis Laverlochère et Baby

La première organisation municipale voit le jour en 1888; il s'agit de la Municipalité de Témiscamingue. Elle regroupe les habitants des cantons Duhamel, Guigues et Laverlochère. Seuls ces cantons comptent alors des habitants. Avec l'arrivée des colons et l'ouverture d'autres cantons à la colonisation, la mise sur pied de nouvelles municipalités indépendantes s'impose.

En 1903, la partie est du Témiscamingue se forme en municipalité rurale indépendante. A la suite d'une requête déposée par les habitants du canton Baby et du canton Laverlochère, les membres de la Municipalité de Témiscamingue étudient la possibilité de les regrouper en un conseil municipal indépendant. D'abord, ils effectuent le recensement; la population totale de ces deux cantons se chiffre à 323 habitants, dont 69 demeurent dans le canton Baby et 254 dans le canton Laverlochère. Le canton Baby ne fait partie d'aucun territoire organisé, tandis que celui de Laverlochère est inclu dans la municipalité de Duhamel. Les maires décident donc de séparer le canton Laverlochère de la Municipalité de Duhamel pour l'annexer au canton Baby et former une municipalité locale séparée, la Municipalité des Cantons-Unis de Laverlochère et Baby. Cette résolution est prise le 9 décembre 1903. Le premier maire de cette nouvelle municipalité se nomme Adélar Grignon.

Le 12 juin 1912, des changements surviennent à la Municipalité du comté de Témiscamingue. Plusieurs municipalités changent de nom pour adopter celui qu'elles portent encore aujourd'hui, dont Fabre, Notre-Dame-de-Lourdes de Lorrainville, Saint-Bruno-de-Guigues. La municipalité de Saint-Placide de Béarn est créée. Egalement, le nom de «*Municipalité de la paroisse de Saint-Isidore*» remplace celui de *Municipalité des Cantons-Unis de Laverlochère et Baby*. Les conseillers adoptent une requête demandant l'érection d'une nouvelle municipalité pour la partie Est des Cantons Laverlochère et Baby. Le 20 novembre 1913, la Municipalité de Saint-Eugène-de-Guigues se forme à partir d'une partie du territoire de la

Municipalité des Cantons-Unis.

Le conseil municipal de la partie Est des Cantons-Unis change de nom en 1921 et s'appelle depuis ce temps, la Municipalité de Fugèreville. L'année suivante, elle annexe à son territoire les lots 56 à 61 du rang V du canton Laverlochère.

3.2 Quelques faits d'histoire municipale

Dans les années 1930 et 1940, des salles paroissiales apparaissent dans chaque village témiscamien. Construites par les Fabriques, elles demeurent contrôlées et administrées par elles et les curés de villages. On s'en sert comme salle de réunions, de présentation d'expositions et de spectacles, ou encore de diffusion de films. A Fugèreville, le conseil municipal prend la décision de construire lui-même une salle et d'en assumer la gérance.

Les travaux de construction débutent en juillet 1949 et se terminent en septembre. Son originalité réside dans le fait qu'elle appartient à la municipalité. Ainsi, on la nomme la Salle municipale et non pas Salle paroissiale. Plusieurs types d'activités s'y tiennent, comme les noces, les veillées de danse, etc..., contrairement aux salles paroissiales où la danse est à l'index. Les citoyens comptent maintenant un endroit où ils peuvent danser et fêter. Il s'agit là d'une première au Témiscamingue.



La Salle municipale en 1949.

La première activité se déroule à la Salle municipale alors qu'elle n'est pas complètement terminée. Il s'agit des noces de diamant de M. et Mme Wilfrid Boucher, couple de pionniers de Fugèreville et originaire de Saint-Paulin, comté de Maskinongé. La fête a lieu le 25 août 1949.

La location de la Salle pour des noces ou autres fêtes apporte des revenus supplémentaires à la municipalité, revenus qu'elle redistribue ensuite à la collectivité. Ainsi, en janvier 1958, l'Association sportive de Fugèreville construit une patinoire en plein air grâce aux profits faits lors de soirées organisées à la Salle.

Dans les années 1960, les gouvernements fédéral et provincial mettent sur pied des programmes de création d'emplois, mieux connus sous le nom de travaux d'hiver. La municipalité de Fugèreville participe à ce programme et des réalisations en découlent. En janvier 1964, on procède à la finition du sous-sol de la salle municipale en construisant une salle de quilles. Les employés du projet aménagent une plage au lac d'Argent, situé à environ 7 milles de Fugèreville. Le chemin qui s'y rend est par l'occasion élargi. La subvention accordée à la Municipalité s'élève à 5 000\$, dont une partie sert à financer la construction des trottoirs dans le village.

La Coopérative d'électricité du Témiscamingue pose, en 1948, 16 lampes de 60 watts pour éclairer les rues du village. En 1971, Hydro-Québec change le système d'éclairage des rues et pose 22 luminaires au mercure. Actuellement, il y en a 28.

En 1955, la municipalité construit le système d'égouts. Deux ans plus tard, les rues du village sont asphaltées par le ministère de la Voirie.

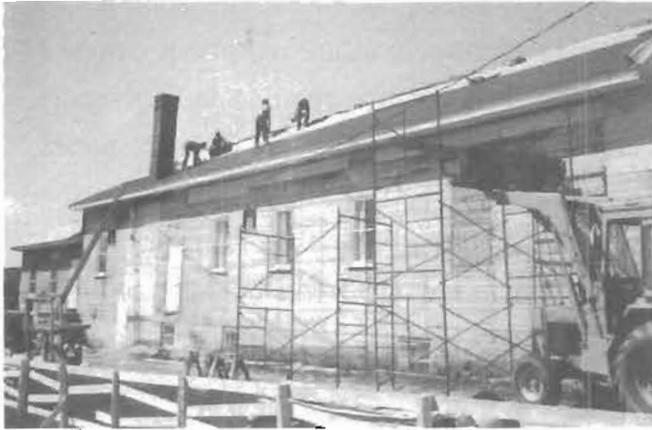
En 1964, la Municipalité construit une caserne pour les pompiers. Elle achète un camion à incendie en 1965, grâce à un don du Comité du Bal des Foins. Le garage municipal est érigé en 1973 et deux ans plus tard, le Conseil municipal se porte acquéreur d'une première niveleuse. Il en achètera une deuxième en 1980; cinq ans plus tard, il complète son équipement avec l'achat d'un "backo".

En 1979, le Conseil municipal participe à la mise sur pied de la Bibliothèque municipale, laquelle inaugure son local la même année. En 1984, elle se prévaut du Plan Gendron pour rénover le sous-sol de la Caisse Populaire qui deviendra le nouveau local de la Biblio.

En 1980, la municipalité de Fugèreville rebaptise ses rues. Désormais, elles se nomment: Principale, Raymond, Bordeleau, Fugère et Mont-Carmel.

Un dépotoir en tranchées est aménagé, en 1985, sur les lots 20 et 21 du rang 7, canton Laverlochère.

Au printemps 1987, on procède à la rénovation de la Salle municipale. Les travaux consistent à refaire le toit, changer les ouvertures et le revêtement extérieur, déménager le bureau de la secrétaire-trésorière à l'avant de la bâtisse.

*Les travaux de rénovation en cours en 1987**Le Conseil Municipal actuel:*

MAIRES ET SECRETAIRES-TRESORIERES DE
LA MUNICIPALITE DE FUGEREVILLE

1. LES MAIRES

Narcisse Bordeleau	1912-1918
Joseph Dubois	1918-1920
Isidore Légaré	1920-1922
Arthur Trudel	1922-1931
Azarie Marcotte	1931-1940
Joachim Labelle	1940-1943
Joseph Melançon	1943-1946
Joseph Allard	1946-1947
Eugène Lefebvre	1947-1949
Clément Buisnière	1949-1953
Alfred Cardinal	1953-1959
Donat L'Heureux	1959-1967
Adrien Beaulé	1967
Alphéri Durand	1967-1971
Henri-Louis Murray	1971-1975
Marcel Dubois	1975-1981
Jean-Louis Lefebvre	1981-1985
Robert Pâquet	1985-aujourd'hui

2. LES SECRETAIRES-TRESORIERES

Joseph Angers	1912-1920
Joseph Brassard	1920-1922
Charles-Edouard Fréchette	1922-1932
François Raymond	1932-1978
Rita Girard-Lafrenière	1978-aujourd'hui

CHAPITRE 4: L'EDUCATION AU VILLAGE ET A LA CAMPAGNE

4.1 La fondation de la Commission scolaire de Fugèreville

La Commission scolaire de Mont-Carmel voit le jour le 28 juillet 1913, un an après la fondation de la Municipalité de la partie Est des Cantons-Unis de Laverlochère et Baby.

De 1913 à 1970, plusieurs présidents et secrétaires-trésoriers se succèdent à la tête de la Commission scolaire. En voici la liste.

1. LES PRESIDENTS	
M. l'abbé J.A. Fugèreville	28 juillet 1913
M. Isidore Légaré	2 avril 1916
M. Joseph Fréchette	24 juillet 1921
M. Arthur Trudel	1 juillet 1923
M. Isidore Légaré	4 avril 1926
M. Joseph Allard	6 octobre 1931
M. Edouard Brassard	11 juillet 1932
M. Alphonse Malo	15 juillet 1935
M. Edouard Brassard	3 novembre 1935
M. Georges Lefebvre	29 juillet 1940
M. Alfred Paquette	13 juillet 1942
M. Alfred Cardinal	18 juillet 1943
M. Victor Hotte,	16 juillet 1945
M. Eugène Lefebvre	21 juillet 1947
M. Harry Boucher	11 juillet 1949
M. Lucien McFadden	19 mai 1952
M. Lionel Parent	21 juillet 1952
M. Gérard Lefebvre	16 juillet 1956
M. Wilfrid Labelle	14 juillet 1958
M. Lucien McFadden	11 juillet 1960
M. Gabriel Jolette	15 juillet 1961 au 28 juin 1970
2. LES SECRETAIRES-TRESORIERES	
M. Joséphat Angers	28 juillet 1913
M. Joseph Brassard	25 août 1920
M. Charles-Edouard Fréchette	6 novembre 1921
M. François Raymond	20 juillet 1932 au 28 juin 1970

En 1970, la Commission scolaire Lac-Témiscamingue voit le jour; Jean-Marie Raymond représente la municipalité de Fugèreville au conseil

provisoire du 2 juillet 1970 au 13 juillet 1972. A cette date, la Commission scolaire se forme définitivement et Mme Liliane Lafrenière est élue représentante du secteur Fugèreville-Laverlochère, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui.

De 1913 à 1965, l'enseignement à Fugèreville, comme dans les autres villages témiscamiens, relève de la Commission scolaire locale. Elle embauche les institutrices, meuble les écoles, fournit les livres, le bois de chauffage ... Le secrétaire-trésorier gère la commission scolaire. On retrouve un commissaire par arrondissement. Les commissaires s'occupent des écoles de rang et de celles du village.



Les commissaires d'école et le curé au début des années 1930. De gauche à droite: curé Rosaire Lecompte, Isidore Légaré, Louis Murray, Joseph Trudel et Adélaré Pagé.

En septembre 1949, les commissions scolaires du diocèse de Timmins se regroupent et fondent l'Union diocésaine des commissions scolaires, incluant celle de Fugèreville. A compter de cette date, l'Union fixe les conditions de travail et les salaires de toutes les maîtresses d'école. La réforme scolaire du gouvernement Lesage amène, en 1965, la fondation des commissions scolaires régionales pour le niveau secondaire. Le niveau primaire demeure aux mains des commissions scolaires locales. La Commission scolaire régionale du Cuivre, avec siège social à Rouyn, voit le jour le 1er juillet 1965 et administre les écoles secondaires de Rouyn-Noranda-Témiscamingue.

Egalement, le Ministère de l'Éducation fixe des normes de fonctionnement de plus en plus strictes aux commissions scolaires locales, compliquant ainsi le travail des commissaires. De plus, les institutrices, regroupées en syndicat depuis le début des années 1950, négocient collectivement leurs contrats de travail avec la Fédération des commissions



*Une maîtresse d'école:
Marguerite Beaulé*

scolaires. Ces deux facteurs réunis expliquent, en bonne partie, le regroupement des commissions scolaires locales de niveau primaire pour fonder la Commission scolaire Lac-Témiscamingue (C.S.L.T.) le 1er juillet 1970. Cinq ans plus tard, après de longues négociations et des batailles, la C.S.L.T. récupère le secteur secondaire et intègre désormais l'éducation primaire, secondaire et des adultes. Cette étape marque la fin de l'administration locale de l'éducation.

4.2 L'éducation à la campagne

Les écoles de rang et les maîtresses d'école

La première école de Fugèreville se situe au village, dans le haut du presbytère-chapelle; elle accueille ses premiers élèves en 1910. Elle s'adresse toutefois aux seuls enfants demeurant à proximité du village. Ceux qui résident trop loin ne fréquentent tout simplement pas l'école. Cette situation changera au début des années 1920 avec la construction des premières écoles de rang à Fugèreville. En 1935, on retrouve une école près du pont rouge, à la Grosse Loutre (chez les Raymond), une à la Petite Loutre (chez Miljours), et une autre à la Ligne centrale.

Les maisons d'école dans les rangs se divisent en deux parties: un côté sert de classe, l'autre, de loyer pour la maîtresse. Un mur sépare les deux parties, au milieu duquel se trouve un poêle à deux ponts. Une porte s'ouvre du côté de la classe et sert de poêle pour réchauffer la bâtisse; du côté du loyer, se trouve la porte du fourneau. A l'arrière de l'école, il y a une *shed* à bois et un peu plus loin, les toilettes, les fameuses *bécosses*.



Des élèves avec un traineau à chiens se rendent à l'école.



Mme Annette Lacasse-Gauthier

«Et puis, le poêle, c'est un poêle qu'on appelait à 2 ponts, y'était installé dans la classe, la partie du haut avait des portes qui servaient de fourneau et qui ouvraient du côté de la cuisine de l'institutrice, qui pouvait elle faire la cuisine dessus, s'en servir pour faire chauffer ce qu'elle avait à faire et ainsi de suite, ça c'était le fourneau puis c'était l'autre côté. Et puis dans la classe des grands, y'avait un autre poêle qui était juste un simple, ce qu'on appelle «bock stove», qui se chauffait au bois

C'était la Commission Scolaire qui achetait le bois des gens de la place, ou bien encore dans les colonies, c'était les colons qui, à la place de taxes probablement, apportaient du bois de chauffage pour chauffer l'école.

Au bout de cette fameuse shed [à bois] là, y'avait un couloir séparé en deux qui menait à des toilettes. Ça j'trouve que c'est pas mal tragique dans le temps, mais c'était courant pas mal pour tout le monde. C'est que y'avait un côté pour les garçons, pis un côté pour les filles (.) Elles se faisaient nettoyer l'été; y'avait quelqu'un qui allait mettre de la chaux dans ces toilettes-là. J'me souviens que des fois en hiver quand c'était très froid, y'a personne qui était tenté de s'asseoir carrément sur le bois froid hein!»

-ANNETTE LACASSE-
GAUTHIER

En principe, les institutrices demeurent dans l'école; mais dans les faits, plusieurs d'entre elles couchent chez un voisin, avec la femme souvent laissée seule avec ses enfants par le départ de son mari pour le chantier. Les relations avec les agriculteurs sont en général très bonnes, laissant place à des échanges de services: celui-ci la conduit à la messe le dimanche, celle-ci lui

écrit ses lettres ... Par contre, l'institutrice ne pouvait recevoir son ami dans son loyer.

Le personnel des écoles de rang se compose principalement de femmes; les commissaires donnent priorité aux filles diplômées et célibataires. Lorsque l'institutrice se marie, elle perd automatiquement son emploi. Au début des années 1950, le salaire des hommes est le double de celui de leurs consoeurs et de plus, elles enseignent dans les écoles de rang où les conditions de travail sont plus dures qu'au village. Ces injustices favorisent la restructuration du syndicat des institutrices rurales au Témiscamingue dans les années 1950.



Une école de rang en 1940-1941



Groupe d'élèves de l'école du Pont rouge

Les classes à degrés multiples

L'école de rang accueille, dans la même classe, tous les élèves du primaire de la première à la septième année. Les plus jeunes s'assoient en avant de la classe, les élèves de 7^e année, en arrière. De plus, les élèves les plus avancés au niveau scolaire aident à la maîtresse en surveillant et en expliquant les problèmes aux autres.

«Y'avait, je pense, jusqu'à la 5^e, la 1^{ère}, y'avait pas de petits, 1^{ère}, 2^e, 3^e, 4^e pis 5^e. En 5^e, le nombre était pas gros. C'était 3-4 belles grandes filles ben souvent. Pis eux autres, vu que la classe était ben grosse, ces grandes filles-là qui étaient avancées, quand y avaient du temps à eux autres, y faisaient lire les petits. Elles les aidaient à compter pour comprendre quelque chose, ça s'aidait, ça

s'entraidait dans les classes dans ce temps-là, c'était pas comme aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est: "Arrange-toi tout seul dans ton petit coin"; dans ce temps-là, tu te faisais aider, il en passait un "au ras" toi: "T'as donc ben de la misère à faire ça". Il te le disait ben souvent. Moé j'avais un compagnon de classe, y'était excellent ce gars-là, y'était collé sur l'école lui. Pis y'avait 2 ans de classe de plus que moé dans le corps. "Heille, c'est pas de même qu'on fait ça". Il me l'expliquait. Sais-tu que ça donnait une grosse chance. La maîtresse pouvait pas leur apprendre à tout à chacun pis dire: "Viens icitte m'a te montrer ci, viens icitte m'a te montrer ça". Faque les autres aidaient aux plus jeunes. Y'avait de la coopération.

-PIERRE LEVESQUE



Groupe d'élèves de l'école de Baby



L'école de rang de Baby.

Jusqu'au début des années 1950, les élèves ne fréquentent pas l'école longtemps. Dès que le père a besoin de l'aide d'un garçon sur la ferme ou dans les chantiers, ou dès que la mère demande à son aînée de venir l'aider à entretenir la maison, les enfants laissent l'école pour donner un coup de main.

Les écoles de rang demeurent ouvertes à Fugèreville jusqu'au début des années 1960, lorsque la Commission scolaire construit une école centrale au village. Débute en même temps la centralisation de l'éducation au village.

4.3 L'éducation au village

Les premiers temps et l'école double

Dans un village de colonisation, l'école apparaît presque en même temps que la chapelle. Souvent, on les retrouve sous un même toit. Au village de Fugèreville, le presbytère-chapelle, construit à l'été 1910, accueille ses premiers élèves au mois de septembre. Cette bâtisse brûle en 1914 et on déménage l'école. Une petite maison sert alors de classe aux enfants du village et de la campagne.

Par la suite, les commissaires dotent le village d'une école double, accueillant tous les enfants d'âge primaire. Deux institutrices se partagent la tâche, l'une enseigne aux petits, l'autre aux plus grands. En 1935-1936, les commissaires embauchent Annette Lacasse, de Lorrainville, et Marguerite Beaulé, de Laverlochère, comme maîtresses de cette école.

«En 1934-35, j'ai fini mon année sabbatique et il est temps que je commence à aller enseigner, que je vole de mes propres ailes. Là, j'entends parler d'une place qui est Fugèreville, au village de Fugèreville et pis c'est une école double. L'école, c'est une maison de bois qui a été faite avec un comble et qui a, à proprement parler, rien qu'un étage, parce que l'autre étage va servir de grenier. Le solage même est fait en bois, c'est même pas en ciment, y'a une cabane au côté, une rallonge qui a été faite plus tard pour l'école des plus vieux, des grands, qui vont être quoi, 6e année, 5, 6e années. Moi je vais enseigner à la classe enfantine, la première année et la 2e année. Et puis je suis avec une compagne Marguerite Beaulé qui elle, sort de l'École Normale, diplôme supérieur et tout, et tout, et puis ça fait bien mon affaire parce que j'en profite du fait que j'ai gradué tout simplement par trois jours d'examens, j'ai pas passé

par l'Ecole Normale. J'ai probablement de la pédagogie qui manque, alors avec Marguerite je vais en apprendre beaucoup puis elle est bien bonne aussi, elle va m'aider; puis on a fait 2 ans là. On a rien eu d'anicroche, ça l'a très bien été. Moi étant dans la petite classe, c'est-à-dire la classe des petits, on m'appelait "la petite maîtresse", j'aurais pu peser trois cents livres, j'aurais été "la petite maîtresse". Marguerite Beaulé était "la grande maîtresse"; parce qu'elle était avec les grands. Y'avait aussi sa soeur qui demeurait avec nous autres parce qu'elle faisait sa 7e année en vue de l'obtention du certificat, c'était Claire, aujourd'hui, Mme Brouillard.»
-ANNETTE LACASSE



Le groupe des grands à l'école du village



Le groupe des petits à l'école du village

L'arrivée des Soeurs de l'Assomption en 1937

Le village grandit et le temps fait son action sur l'école double du village. L'école se fait vieille et les commissaires entreprennent les démarches pour faire construire une nouvelle école. En même temps, avec l'aide du curé Fontaine, ils sollicitent les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge pour qu'elles y enseignent. Leurs démarches portent fruits et les religieuses arrivent le 8 septembre 1937. La première supérieure se nomme Soeur Saint-Léon-le-Grand. Soeur Saint-Cyr, musicienne, et Soeur Thérèse-du-Sacré-Coeur l'accompagnent. En février 1938, une quatrième religieuse complète le personnel du Couvent, Soeur Sainte Rose-Anna.



Le Couvent dirigé par les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge



Le couvent-école

Le programme scolaire vient du Département de l'Instruction publique par le biais de la revue *L'Enseignement primaire*. Toutes les matières du mois s'y retrouvent. Afin de vérifier la progression du cours, un inspecteur d'écoles visite les classes de la paroisse deux fois par année. Il s'agit d'une journée stressante pour la maîtresse et les élèves. Le travail de l'institutrice est alors passé au peigne fin, les élèves doivent répondre aux questions et les commissaires reçoivent une copie du rapport de l'inspecteur envoyé au Département de l'Instruction publique. Ce rapport contient des recommandations sur l'hygiène et le mobilier de l'école et une évaluation de la qualité de l'enseignement. La maîtresse qui obtient une basse note risque de perdre son emploi l'automne suivant. Soit dit en passant, à la fin de l'année scolaire, les institutrices reçoivent toutes un avis de congédiement et, l'automne venu, elles sont en majorité ré-embauchées.



Un groupe d'élèves devant le Couvent

Les élèves apprennent le français, les mathématiques, le catéchisme, et quelques notions de géographie et d'histoire du Canada. Des cours de bienséance, d'hygiène et d'instruction civique complètent le programme scolaire. Le point culminant demeure la communion solennelle, ou, pour reprendre l'expression populaire, *marcher au catéchisme*, alors que chacun doit apprendre par coeur les questions et réponses contenues dans le Petit Catéchisme. Les élèves l'apprennent à l'école avec leur maîtresse, puis le temps de marcher au catéchisme approche, ils se rendent à l'église avec le curé du village pour se pratiquer pour l'ultime examen, la communion solennelle. Cela se passe en 4e année, puis en 7e après 1950.



L'école double du village au milieu des années 1930



On l'a baptisée l'école du Coin!

«On apprenait du catéchisme en masse, la petite communion était faite, on s'enlignait pour la grande (...)

La petite communion, fallait être un peu moins instruit, mais la grande, fallait que tu saches ton Petit Catéchisme d'un bout à l'autre par coeur, pis tes réponses, pis quoi qu'une affaire veut dire. Y avait le curé Fugère, lui, c'est là qui disait à un gars: "Heille toi là, qu'est-ce que le mariage?" Le gars: "Le mariage est un union légitime pis cé ci, pis cé ça, quin bin pis quin bon, pis tout ça, bon". Mais qu'est-ce que ça veut dire le mariage? Ah! il le savait pas. Aujourd'hui, y demande ça qu'est-ce que le mariage? Ils le savent les jeunes aujourd'hui, y savent que c'est un alliance, pis tout ça, nous autres, on savait pas ça. Ça marchait de même. Fallait que tu saches ce que le mot veut dire. J't'le dis que ça brassait le catéchisme, tu marchais 5 semaines de temps; j'ai usé une paire de petits souliers de boeuf à partir de la côte croche, la côté à Lévesque qu'y appelait sur le chemin de Latulipe. Cinq semaines mon boy quand je faisais la première communion solennelle, ben j'avais sorti Grande distinction, pas

Excellente, mais Grande, c'était assez, c'était assez pour moé Pour monter au camp, pour aller bûcher des billots, ça va faire pareil.»

-PIERRE LEVESQUE

Les années 1960 marquent de grands changements dans le domaine de l'enseignement rural. Le principal est la centralisation de l'éducation au village. Fini le temps des écoles de rang ...



Mgr Tessier se rend à Fugèreville pour la confirmation

Le nouveau couvent et la centralisation de l'éducation au village

Les travaux de construction de l'école centrale au village commencent le 8 juin 1960. Elle remplace le Couvent qui ne répond plus au besoin du temps. L'école s'élève sur un emplacement très vaste sur la terre de Jean-Louis Lefebvre. Bâtie à deux étages, elle compte 10 classes et une grande salle de récréation. Des entrepreneurs de Lorrainville, Jolette & Mercier, exécutent les travaux au coût de 141 000\$, mis à part l'ameublement. Une subvention du gouvernement de l'Union nationale permet à la Commission scolaire locale de défrayer les coûts de construction. Les élèves et les Soeurs espèrent y entrer pour la mi-septembre. Quant à l'école située sur le terrain de la Fabrique, (aujourd'hui chez André Côté), elle servira désormais aux garçons de 7e année et plus pour un certain temps.

*L'école actuelle*

L'inauguration de l'école centrale se déroule le 20 novembre 1960 devant la majorité des paroissiens et plusieurs invités: des anciens commissaires d'écoles, le président et les commissaires de la commission scolaire, des curés des paroisses voisines et monsieur le maire, Donat L'Heureux. Au programme, les filles de 7^e, 8^e, 9^e et 10^e années exécutent un chant de bienvenue, suivi de la bénédiction, de la lecture d'une adresse par mademoiselle Micheline L'Heureux, d'un discours du curé de la paroisse, l'abbé Duchesneau. Après, les paroissiens et les parents profitent de l'occasion pour visiter l'école. A 18h00, un souper est servi à tous les invités spéciaux.

Le personnel enseignant à l'école centrale, en 1960, se compose de Soeur Saint-Jean Martyre, supérieure, à sa 1^{ère} année de supériorat, Soeur Elisabeth-de-la-Trinité, directrice de l'école, Soeur Anne du Saint-Esprit, Soeur Sainte Rita-des-Anges et Soeur Thérèse-de-l'Esprit-Saint. Des laïques complètent le personnel: Mlles Réjeanne Larose, Huguette Durand de Fugèreville, Colette Mc Fadden et Fernande Coutu de Lorrainville.

La centralisation des écoles uniformise certes l'enseignement dans les localités, mais signifie également le début du transport des élèves de la campagne et le transfert d'élèves vers d'autres localités témiscamiennes.

Les élèves voyagent vers d'autres villages ou d'autres régions

Lors de ses visites paroissiales, le curé effectue un recensement de la population de sa paroisse. Il en profite pour dénombrer les élèves fréquentant

les écoles de la paroisse et celles d'autres villages. Ces chiffres sont disponibles pour 1956, 1958 et 1962, comme le montre le tableau suivant:

ANNEE	TOTAL	LOCAL	EXTERIEUR
1956	238	213	25
1958	274	234	40
1962	500	----	---

En novembre 1965, le recensement est beaucoup plus précis. Ainsi, on compte 228 élèves au cours élémentaire à Fugèreville, 57 au cours secondaire à Ville-Marie et à Lorrainville, 12 garçons et filles étudient dans des écoles normales, 3 au Séminaire Saint-Michel à Rouyn, 7 suivent un cours classique, 4 fréquentent l'université, 11 l'école d'arts et métiers à Rouyn ou à Amos, 1 suit un cours commercial, tandis que 4 filles suivent un cours d'infirmière ou d'aide-infirmière et 3 élèves sont classés dans diverses études, pour un grand total de 330 élèves de Fugèreville.

Aujourd'hui, en 1987, l'École Notre-Dame-de-l'Assomption accueille 93 enfants de niveau primaire seulement, de la maternelle à la 5e année inclusivement. Sur le nombre d'élèves, 66 résident à Fugèreville et 27 à Latulipe.



Les premiers cours d'éducation populaire, s'adressant aux hommes et aux femmes sont donnés par les agronomes du Témiscamingue



Un groupe de dames Fermières en 1951



CHAPITRE 5: L'ECONOMIE DU MONT-CARMEL

5.1 Le village au temps du magasin-général

Au début de Fugèreville, les pionniers devaient se rendre à Lorrainville ou encore à Ville-Marie, la plupart du temps à pied, pour s'approvisionner en nourriture et marchandises. Puis, un premier magasin ouvre ses portes au coeur du village. Il s'agit d'un magasin-général, propriété de M. Albéric Guindon.. Les tablettes ne débordent pas de marchandise, les gens fabriquent la majorité des biens de consommation (nourriture, vêtements, ...).



Alphéri et Jeannette Durand

«Au début c'était juste le magasin général.(...) On retrouvait sur les tablettes de ce magasin-là .. le nécessaire... les principales affaires qu'on pouvait avoir de besoin dans l'épicerie»

-JEANNETTE DURAND

«Pis c'était pas grand. Moi ce qui me frappait c'est que y avait des bouteilles de liqueur rouge On savait pas si c'était de fraises ou de framboises. Mais ça, ça grouillait jamais de là J'oserais dire qui pouvait avoir ça d'épais de poussière dessus Le monde y avait pas les moyens de les acheter. Ça se vendait 5 sous

Fallait être très gâté pour goûter à ça.»

-ALPHERI DURAND



Le magasin-général de Martial Brassard



L'épicerie de Lucien McFadden

M. Guindon tient aussi le bureau de poste. Le dimanche, après la messe, les gens s'attourent devant le magasin et le maître de poste fait la criée des lettres: un à un, il nomme les destinataires et ceux-ci viennent chercher leurs lettres.

«Le bureau de poste était situé au magasin général. On sortait de l'église, on allait au bureau de poste pis le gars criait la malle à tout le monde.

Y avait pas de casier postal dans ce temps-là.

Y avait pas de casier postal, y criait "Alphéri Durand".- "Présent" Pis là y levait la lettre.

Y passait pas dans les rangs. C'est venu plus tard, beaucoup plus tard.

-ALPHERI DURAND

Comme dans chaque village agricole, Fugèreville compte aussi son forgeron en la personne d'Edouard Brassard. Puis, dans les années 1920, un deuxième commerçant vient s'établir à Fugèreville, Alfred Bellehumeur. Le 18 novembre 1942, un incendie brûle le magasin Bellehumeur, sa maison privée, celle de Joseph Bouchard, boulanger, et s'attaque au presbytère. Les pertes totales se chiffrent à 30 000\$. En mai 1946, Léo Bellehumeur déménage à Fugèreville avec sa famille et se construit un garage.



Une vue aérienne de Fugèreville. Au centre, on remarque le garage de Mario Larose

En 1962, Fugèreville compte 5 marchands (Henri Trudel, Maurice Bordeleau, Lucien McFadden, François Raymond et Martial Brassard), un

restaurateur (Jean-Charles Boivin), une meunerie, propriété de Maurice McFadden, 2 garagistes (Mario Larose et Albany Proulx), un bureau de poste tenu par Maurice Bordeleau et une Caisse populaire dont le gérant est Pierre Lefebvre.



Deux hommes devant le magasin de François Raymond



Une voiture devant le restaurant Albert Allard

Le marché du travail et les diverses activités économiques

L'évolution de la colonie apporte aussi d'autres sources d'emploi pour les gens de Fugèreville. Aux chantiers forestiers s'ajoute le travail pour les arpenteurs. Ceux-ci arpentent de nouveaux cantons et emploient des hommes pour couper des arbres. Avec l'ouverture de la mine de Belleterre au début des années 1940, plusieurs hommes se trouvent un nouvel emploi. Ils voyagent soir et matin ou à chaque fin de semaine de Fugèreville à Belleterre.

«Y'avait beaucoup d'arpentage dans ce temps-là, le Témiscamingue s'ouvrait, je pense qui avait 2 ou 3 sets d'arpenteurs. Y'avait le vieux Simard, y'avait De la Chevrotière et y'avait Morency. Ils employaient eux autres pour couper de la ligne, c'est toutes des lignes qui faisaient dans les cantons nouveaux, faque y'employaient toujours 7-8 hommes par gang. Pis dans ce temps-là, les chômeurs ça courait pas les rues comme aujourd'hui, y'n'avait pas gros de chômeurs dans ce temps-là, toute se faisait à la hache. On aurait aimé ça, y'avait notre voisin Beaulieu: "Viens donc, on va aller sur l'arpentage, on est ben on couche dans des tentes



*La pompe à gaz chez
François Raymond
vers 1937.*

de toile, c'est frais la nuit" Mais y savait pas que les mouches nous mangeaient dans le jour par exemple. Nous autres, dans la terre neuve, on faisait du feu pis les maringouins s'en allaient. Mon père était ben content de nous garder à la maison On l'a pas regretté plus tard. On l'a gagné maintes et maintes fois d'avoir fait de la terre neuve. Nous autres, tu sais, on a pas eu besoin d'aller à l'école d'agriculture, on a commencé tellement jeune que notre école on l'a fait en travaillant, on a pratiqué tout de suite »

-PIERRE LEVESQUE



*Le restaurant Murray-Perron en construction
vers 1960*



L'Hôtel actuel: le Bar Salon 382

D'autres activités économiques s'ajoutent à l'agriculture et au travail en forêt. On retrouve le camionnage (Aurèle Baril, Louis Lebel, Léopold Gauthier, Lionel Perron, Paul Raymond, Les entreprises Gaubel, Lionel Leduc, les Entreprises Kim Gauthier), les érablières (Racine et fils, la Bouillotte Enr.), l'ébénisterie (André Côté), l'élevage d'animaux à fourrure (André Pâquet), l'apiculture (Laurent Proulx) et la trappe (Wilfrid Labelle, Germain Labelle, André Pâquet).



*Les transports
Louis Lebel*



*L'érablière Racine
et fils*



*L'élevage d'animaux à
fourrure chez
André Pâquet*



*L'érablière La Bouillotte
enr., propriété de
Réjean Gauthier*



L'ancienne industrie Qualibois, achetée récemment par Les Industries des Quinze.



André Côté, ébéniste



Un camion appartenant à M. Paul Raymond



Laurent Proulx, apiculteur



Les Entreprises Gaubel Ltée



Un autobus de transport scolaire

5.2. L'agriculture

L'agriculture, hier et aujourd'hui

Les productions

Les premières familles de colons, une fois le défrichement effectué, s'affairaient au jardin. Elles sèment des produits qu'elles pourront manger l'hiver venu. Dans les champs, les grandes cultures (foin, avoine, blé ...) règnent en maîtres, du moins jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Par la suite, un premier agronome arrive au Témiscamingue et, de concert avec les pères Oblats, il conseille aux agriculteurs de se tourner vers l'industrie laitière, secteur d'avenir. Les agriculteurs suivent ce conseil. Une fromagerie ou beurrerie apparaît dans chaque village. A Fugèreville, on retrouve d'abord une fromagerie, propriété de monsieur Arthur Lacasse. Il vend à monsieur Charles Prince qui lui, la transforme en beurrerie.

En 1929, le ministère de la Colonisation du Québec effectue un recensement des paroisses du Témiscamingue. Ces statistiques agricoles dépeignent également la situation des agriculteurs de Fugèreville.



Un encan

TABLEAU: STATISTIQUES AGRICOLES 1929-1930.
FUGEREVILLE

<u>1. EVALUATION MUNICIPALE:</u>				<u>3. RECOLTE</u>			
Biens imposables	\$	56,480.00	2,684	tonnes de foin	\$	26,840.00	
Biens non imposables		26,200.00	462	minots de blé		577.50	
Roulant		62,550.00	1,508	minots d'orge		904.80	
Automobiles: 10		5,000.00	23,157	minots d'avoine		11,578.50	
Terrain en culture:		7,699 acres	1,070	minots de pois		3,210.00	
Superficie totale:		14,523 acres	612	minots de mélange		367.20	
			1,200	livres de trèfle rouge		300.00	
			460	livres de trèfle Alsike		101.20	
			12,150	livres de mil		1,215.00	
			5,598	minots de patates		5,038.20	
			9,980	livres de choux		299.40	
			104,300	livres de navets		1,043.00	
			6,870	livres de carottes		137.40	
			6,690	livres de betteraves		200.70	
			650	livres de concombres		32.50	
			1,110	livres de tomates		88.80	
			295	livres de fraises de jardin		29.50	
			3,444	paniers de bleuets		3,444.00	
				autres produits des jardins		1,117.00	
<u>2. ANIMAUX DE FERME</u>							
227	chevaux	\$	31,780.00	5,598			
554	vaches laitières		41,550.00	9,980			
575	autres bêtes à cornes		20,125.00	104,300			
294	cochons		7,350.00	6,870			
396	moutons		3,168.00	6,690			
16	oies		24.00	650			
6	dindes		18.00	1,110			
78	lapins		39.00	295			
1,703	poules		1,703.00	3,444			
24	ruches d'abeilles		360.00				

Dans les années 1930 et 1940, il y a plus de producteurs agricoles à Fugèreville qu'aujourd'hui. La campagne s'avère même deux ou trois fois plus peuplée que le village. Cependant, les fermes sont beaucoup plus petites; ainsi, un gros cultivateur à cette époque possède 15 vaches et un petit, 5 ou 6. Un colon s'achetait un lot de 100 acres.



Les labours



Une semeuse utilisée en 1943

«Un gros cultivateur de l'époque avait 16 vaches... un petit cultivateur en avait six, huit, ça commençait à être déjà beaucoup, parce qu'on avait pas grand de terre. Moi quand j'ai pris ma terre, y avait 30 acres de terre faite. Sur 100 acres, y avait une partie qui restait comme pacage, l'autre partie on la cultivait. Le bois servait comme pacage. On a fait cela à la hache.. presque tout à la hache »

-ALPHERI DURAND



Une ancienne machine à faucher



Le ratelage anciennement



Un voyage de foin, symbolisant l'ancienne façon de rentrer le foin



La grande fourche et le déchargement du foin

De 1978 à 1987, le nombre d'agriculteurs diminue de moitié. De 28, il se chiffre à 14 aujourd'hui, dont 11 producteurs laitiers et 3 producteurs bovins. En 1987, un gros cultivateur possède 225 têtes de bétail, dont 100 vaches laitières et 2 000 acres de terre avec boisé.



Une ferme ancienne



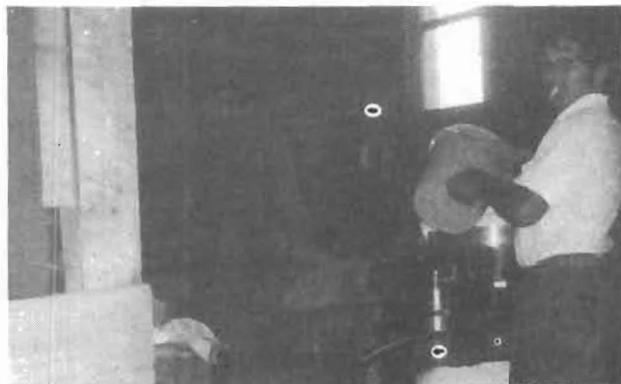
Une ferme actuelle

La beurrerie

La première fromagerie, au village de Fugèreville, entre en production dans les années 1920. Elle change de mains et devient une beurrerie. Le 7 décembre 1943, un incendie détruit complètement la fabrique de beurre. A la suite de cet incendie, les agriculteurs se regroupent et décident de former une coopérative pour opérer cette fabrique. La première tâche qui les attend consiste à reconstruire la bâtisse. En cette période de guerre mondiale, les agriculteurs parviennent difficilement à obtenir des matériaux de construction puisque le rationnement du gouvernement fédéral frappe ces produits. La nouvelle beurrerie coopérative s'élève à la même place que la précédente. En mars 1945, le gouvernement provincial accorde, par l'entremise du député Nil-E. Larivière, un octroi de 1 000\$. La beurrerie coopérative entre en production le 15 mars 1945, tel que décidé à l'assemblée générale annuelle du 13 février.

BILAN FINANCIER AU 23 JANVIER 1945.

Actif:			
Disponibles et réalisables:		Beurrerie	8 638,73\$
Caisse	0,51\$	Machinerie	5 961,96\$
Banque	744,20\$	Mobilier	77,50\$
Comptes à recevoir	245,63\$	Total de l'Actif	18 371,79\$
Billets à recevoir	817,90\$		
Matériel de fabrication	422,00\$	Passif:	
Bois de chauffage	70,00\$	Comptes créanciers	1 339,27\$
Articles entretien	97,00\$	Emprunt	10 000,00\$
		Capital ordinaire payé	2 407,20\$
Placements:		Ristourne	364,55\$
Parts à la Caisse Populaire	5,00\$	Total du Passif	14 111,02\$
Affiliation à la Coopérative Fédérée	230,00\$		
Prêt ristourne à la Coopérative Fédérée	41,36\$	Réserve et surplus:	
		Réserve générale	2 500,00\$
Immobilisé:		Surplus non divisé à date	1 760,77\$
Maison	1 000,00\$	Total	4 260,77\$



L'écémage du lait



Le transport du lait



La 2e meunerie située au village



La 2e beurrerie du village

«Au commencement, c'était pas plus payant pour les agriculteurs d'avoir une coopérative de beurre que de fonctionner avec l'entreprise privée. Parce que du moment que c'est tombé en coopérative, y ont fait des améliorations. Je peux pas dire comment d'années après qu'ils ont construit une beurrerie convenable en briques. Pis là, c'est monté avec le temps. D'année en année, ça montait toujours un p'tit peu.(.)

Les agriculteurs membres de la coopérative, on peut dire qu'il y en avait 48 à 50, peut-être 52%, qui étaient de la coopérative. Avec le temps, tout le monde qui allait à coopérative en était membre.»

-ALPHERI DURAND

En novembre 1964, la Beurrerie Lafrenière, de Laverlochère, achète la Beurrerie Coopérative de Fugèreville. La coopérative compte alors une quarantaine de sociétaires et un nombre inférieur d'agriculteurs qui y livrent leur crème. Le dernier président est M. Rosaire Bourguin et Gérard Trudel agit alors comme secrétaire-gérant.

Le syndicalisme agricole

En 1924, le premier cercle de l'Union catholique des cultivateurs se forme au Témiscamingue; le curé Louis-Zéphirin Moreau, de Saint-Bruno-de-Guigues joue un rôle important dans la mise sur pied des cercles locaux. Au

début des années 1940, les agriculteurs de Fugèreville se regroupent à leur tour et fondent un cercle de l'U.C.C.

«J'ai été un des premiers à partir ça avec Charles Lévesque dans Fugèreville, le frère de Pierre Lévesque. On a été dans les premiers à passer de porte en porte.

Ben c'était comme une union, pour essayer d'avoir plus d'avantages du gouvernement. (...)

Cela a été pas mal dur parce que je me rappelle qu'on avait fait des assemblées de 3 personnes. Même former le bureau de direction les premiers temps c'était assez dur. Eh... j'avais aucune

instruction mais t'sé, je faisais des petits discours. Finalement ça l'a embarqué et c'est devenu ce que c'est aujourd'hui (...)

L'U.C.C. a été fondée je crois entre 40 et 45. Je peux pas dire au juste. (...)

Le curé du village a joué un rôle important dans la mise sur pied de l'U.C.C. L'U.C.C. pis la colonisation, c'est lui qui menait tout ça.

L'U.C.C., c'était dans le but d'essayer à pousser le gouvernement à encourager plus les cultivateurs.»

-ALPHERI DURAND



Une corvée pour construire une grange

Le cercle de l'U.C.C. fonctionne sur une base locale jusqu'au début des années 1970, où on fonde un comité de secteur. A une réunion tenue le 22 février 1971, des agriculteurs mettent sur pied le Comité de secteur no 12, regroupant les localités de Fugèreville, Moffet, Latulipe et Laforce. M. Théodore Côté représente les administrateurs du syndicat des producteurs de lait industriel de Fugèreville. M. Rosaire Lefebvre, de Latulipe, est nommé président et M. Théodore Côté, vice-président. Le secrétaire est M. Georges Gilbert, de Latulipe. Le but du Comité de secteur est de donner le plus d'informations possibles et de recevoir les demandes des cultivateurs. En 1972, le syndicat des agriculteurs change de nom et devient l'Union des producteurs agricoles.

L'électrification rurale

En 1947, un changement majeur se produit à Fugèreville et bouleverse le mode de vie rural: l'électrification des campagnes. Désormais, les gens du village et de la campagne bénéficient du courant électrique. L'électricité fait son entrée le 2 novembre 1947. Il s'agit du courant 110 volts, 60 cycles, fourni par la Coopérative d'Electricité du Témiscamingue. Le gouvernement au pouvoir à Québec, l'Union nationale, défraie les 3/4 des coûts d'installation des poteaux et des fils nécessaires à acheminer le courant. Auparavant, seuls le presbytère et l'église bénéficiaient de l'électricité, grâce au Delco & Windcharger du curé Fontaine, installé depuis 1934 et fournissant du courant 32 volts.

La mécanisation des fermes



Le battage du grain avec un souffleur



La méthode actuelle de rentrer les «bails» de foin

Le monde rural connaît des transformations majeures après la Deuxième Guerre mondiale. Parmi celles-ci, mentionnons la mécanisation des fermes qui s'effectue lentement au début des années 1950 et plus rapidement après 1960. Désormais, les tracteurs, les trayeuses électriques etc ... viennent remplacer les chevaux et le travail manuel.

A tous les 5 ans, le Concours du Mérite agricole du Ministère de l'Agriculture du Québec revient au Témiscamingue. Les concurrents s'inscrivent librement et reçoivent la visite du comité de sélection. Les membres du comité passent en revue tous les aspects de l'exploitation agricole. En 1953, Léo Larivière, de Fugèreville, participe à ce concours. Le tableau et le texte qui suivent donnent le portrait de son exploitation agricole, qui se classe au 20^e rang de sa catégorie.

20. LEO LARIVIERE, FUGEREVILLE, TEMISCAMINGUE

TABLEAU DES POINTS DU CONCOURS

CRITERES	POINTS ALLOUES	POINTS CONSERVES
Ensemble de la ferme	200	173.5
Champs et fonds de terre	275	238.5
Cheptels vif et mort	275	243.5
Bâtiments de la ferme	150	129.5
Items divers	100	84.5
Total	1000	869.5

«Originaire de Saint-Zacharie de Beauce, M. Larivière n'est établi que depuis 7 ans sur sa ferme, cultivée sur une superficie de 90 acres. Les champs, au sol de texture moyenne en grande partie, sont plats, sauf un ravin assez escarpé, au fond duquel coule un ruisseau. C'est aux abords de ce ravin que se trouve le pâturage. Céréales et foin poussent abondamment sans apport de calcaire et d'engrais chimiques, comme sur la plupart des terres du Témiscamigue au sol à la fertilité encore presque intacte. Cette année, cependant, ses récoltes sont un peu diminuées à cause de la sécheresse trop prolongée. En fait de cultures sarclées, on ne cultive qu'un acre en pommes de terre et en choux-de-Siam et un petit jardin de famille.

Assez bon troupeau de type Ayrshire, comptant 1 taureau, 15 vaches et 14 jeunes d'élevage. Les vaches donnent une moyenne de 6 000 lbs de lait. S'ajoute aux revenus de la vacherie la vente de 45 à 50 porcs par année.

Haute grange à toit français sous laquelle il y a la vacherie et la porcherie modernes. Equipée de carcans de fer, d'abreuvoirs automatiques, d'un chariot à fumier, d'un éventail mu par l'électricité, blanchie de frais, la vacherie a valu au concurrent 44 points sur 50. La porcherie est aussi propre et confortable. Nous avons noté en plus, dans le hangar solide, une boutique avec outillage assorti et soigneusement classé.

Il y a une glacière électrique, une chambre de toilette avec baignoire et lavabo et beaucoup d'autres commodités dans la maison très bien tenue par Mme Larivière. Vraie famille beauceronne: 9 fils et 5 filles dont 2 mariées, 3 encore au foyer de même que les 9 gars. C'est M. Larivière lui-même qui a remodelé la maison et construit la grange-étable. Il est déjà propriétaire d'un superbe domaine qu'il a grandement amélioré depuis son inscription dans le concours de ferme.»



Une moissonneuse-batteuse



Un monte-balles mécanique



Le fauchage du grain à l'ancienne



Le battage du grain



Que de souvenirs: la traite des vaches à la main!



Un salon de traite mécanique

5.3 La forêt

Située au coeur des concessions forestières des frères Gillies, la Baie Gillies joue, depuis les années 1880, un rôle d'importance dans l'exploitation forestière au Témiscamingue. Dès 1884, un chemin la relie à la Baie-des-Pères (l'actuelle Ville-Marie); il s'agit du Chemin des Quinze qui sert d'abord à approvisionner les chantiers de la Baie Gillies. Plus tard, les colons de Fugèreville l'emprunteront pour se rendre sur leurs lots. La compagnie Gillies Brothers exploite des chantiers dans le secteur du lac des Quinze.

En juillet 1910, elle vend ses terrains et quelques bâtisses à la Riordon Pulp and Paper de l'Outaouais; en même temps, la Riordon achète toutes les concessions forestières des autres compagnies de bois d'oeuvre dans la région. La Riordon produit de la pâte soluble. En 1917, elle construit un moulin à pâtes et papiers et une ville, Témiscaming. A compter de 1918, elle fera de la Baie Gillies un important centre d'opérations forestières.

En 1922, la compagnie transfère son centre de transition pour les hommes et les marchandises de Ville-Marie à la Baie Gillies. A cette époque, les activités forestières se déplacent vers le nord, toujours à la recherche d'épinettes, essence utilisée pour la fabrication des pâtes et papiers. La Riordon agrandit le dépôt de la Baie Gillies et le modernise. On y retrouve des bureaux, des dortoirs pour les travailleurs, des entrepôts pour l'équipement et les provisions des chantiers, des ateliers et des étables pour les chevaux. Les bateaux de drave qui sillonnent les lacs des Quinze et Simard y trouvent un point d'attache.



Un "camp" à François Raymond au Brisebois

En 1925, la Canadian International Paper (CIP) se porte acquéreur de toutes les installations de la Riordon, alors en faillite. Afin de poursuivre son approvisionnement en matière ligneuse, la CIP pousse toujours vers le nord et vers le nord-est ses opérations forestières. Ainsi, le dépôt Riordon de la Baie Gillies perd de son importance comme centre d'approvisionnement de tous les chantiers; d'autres dépôts jouent ce rôle. Les activités du dépôt de la Baie Gillies se réduisent, en 1932, à l'approvisionnement du secteur des lacs des Quinze et Simard. En 1938, la CIP transfère le dépôt à Angliers, beaucoup mieux situé pour remplir ce rôle. La Baie Gillies ne perd cependant pas la tâche de servir de port d'attache aux gros remorqueurs de bois de la CIP.

En 1952, Paradis & Sons Ltd achète le terrain et les installations de la CIP à la Baie Gillies. Elle y érige un moulin à scie qui emploie jusqu'à 100 hommes. Paradis & Sons Ltd demeure propriétaire de ces lieux jusqu'en

1972. Une série de propriétaires privés se succèdent jusqu'en 1983 où la Corporation du Domaine de la Baie Gillies Inc. acquiert terrain et bâtiments. Elle transforme les lieux en colonie de vacances.



*Le moulin de la compagnie Paradis et fils
à la Baie Gillies*



Vue de la Baie Gillies actuellement

Brève description du travail en forêt

Le travail en forêt se déroule selon un cycle saisonnier. L'automne, l'entrepreneur forestier (communément appelé jobber) embauche ses hommes et ils montent en forêt construire le chantier, qui comprend plusieurs bâtiments. Il y a le dortoir, la cuisine, le bureau du jobber, les étables pour les chevaux et l'entrepôt. Le chantier s'élève au milieu de la zone de coupe octroyée par la compagnie à l'entrepreneur. Une fois le chantier terminé, le groupe de bûcherons arrive et commence la coupe des arbres. Les bûcherons travaillent du matin au soir, coupent et empilent les arbres le long des chemins qu'ils ont confectionnés. Puis en janvier, débute le transport des arbres abattus des lieux d'abattage jusqu'au bord d'une rivière. Les hommes sortent du bois au mois de mars, avant que la glace ait fondu sur les lacs et rivières. Le printemps venu, débute la drave. Un autre groupe d'hommes s'affairent à acheminer les billots sur les rivières et lacs jusqu'au moulin de Témiscaming. Une fois sur les lacs, les remorqueurs de bois prennent la relève des hommes et traînent les centaines de billots regroupés en estacade. Pendant l'été, le jobber négocie un nouveau contrat de coupe avec la compagnie. Puis à l'automne, le cycle recommence.



Un «perce-boom»



L'assemblage d'un «boom» pour transporter les billots



Le printemps, débute la drave

Les chantiers et les jobbers

Les compagnies de bois délaissent rapidement les activités de coupe des arbres au Témiscamingue. Elles s'en remettent à des entrepreneurs forestiers, des jobbers, qui ont la charge de construire les camps, recruter leurs hommes, acheter nourriture et matériel, d'empiler les arbres coupés le long des cours d'eau.

A Fugèreville, on retrouve quelques jobbers, gros et petits. Les gros négocient directement un contrat de coupe sur une concession de la compagnie et peuvent ensuite donner à sous-contrat certaines parties à bûcher à de petits jobbers. Parmi les noms les plus connus, on retrouve Wilfrid Boucher, les frères Lévesque, François Raymond, Bordeleau ... Il y a aussi Odilon Gingras, de Latulipe, les Latraverse, Baribeau ...



Le retour des chantiers



Le transport des arbres abattus

Les moulins à scie

Tôt dans son histoire, le village de Fugèreville voit s'élever un moulin à scie. Johnny Lacasse construit le premier et il sert à couper le bois du premier presbytère. Michel Lacroix en construit un près du village, au pont de la petite Loure. Ensuite, vers 1920, Irené Boucher achète ce moulin et continue à l'opérer. Il scie principalement le bois des colons qui, eux, le prennent sur leurs terres et s'en servent pour se construire une maison, des bâtiments de ferme ... Ce moulin fonctionne à la vapeur. M. Boucher y travaille avec ses frères et emploie 2 hommes.

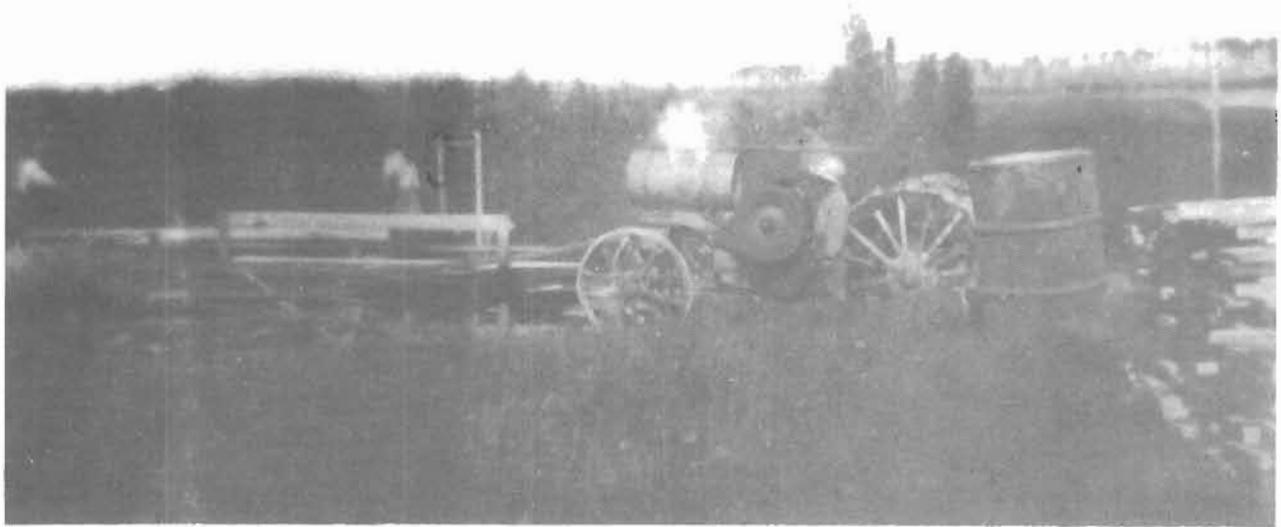
«Ça fonctionnait... y avait un gros «boiler» en avant, pis ça marchait par la vapeur, nous autres on appelait ça d'la «stème» C'est ça qui faisait marcher le moulin pis dans le jour, moé pis maman on avait une autre petite cabane à côté du moulin, pis on faisait la «cookerie» dans c'te petite cabane-là, avant qui se bâtit sa maison. On avait les deux enfants d'Irené Boucher à avoir soin aussi.

Moi et ma mère on faisait à manger pour ce groupe d'hommes.

Pis on voyageait soir et matin à pied, de chez nous au moulin, ça donnait à peu près 1 mille.»

-AMANDA TRUDEL

C'est à ce moulin que le bois équarri, servant à construire la Croix de l'Influenza, a été plané. Il fonctionne quelques années avant d'être la proie des flammes. Après, Irené Boucher le reconstruit mais à un autre endroit. Il choisit la Grosse Loure comme site de son nouveau moulin, qui sera actionné par la force hydraulique. Plus tard, le premier moulin à scie à fonctionner à l'essence appartiendra à Joachim Labelle.



Le premier moulin à scie à l'essence, propriété de Joachim Labelle



Un moulin à scie portatif



Le moulin à scie de Siméon Racine

La mécanisation du travail en forêt

A l'aube des années 1960, la mécanisation gagne aussi le travail en forêt. Déjà au début des années 1950, les premiers tracteurs font leur apparition en forêt. Ils remplacent les chevaux pour tirer les charges de billots. Puis, graduellement, de plus en plus de bûcherons utilisent des outils mécanisés, comme la scie à chaîne. Les premières scies mécaniques pèsent une cinquantaine de livres! Par la suite, des scies plus petites et plus maniables les remplacent.

La mécanisation entraîne la professionnalisation du travail en forêt. Le travail devient annuel: les nouvelles méthodes de transport (camion, tracteur

...) permettent aux bûcherons de travailler 12 mois par année, ce qu'ils ne pouvaient faire auparavant puisque les arbres abattus pouvaient être transportés seulement sur la neige l'hiver. Les agriculteurs-bûcherons disparaissent peu à peu au profit du travail en forêt ou du travail agricole à temps plein. La mécanisation du travail en forêt s'effectue parallèlement à celle du travail agricole. Néanmoins, les agriculteurs continuent quand même à bûcher du bois sur leur terre pendant l'hiver.



M. Paradis et Louis Lebel utilisent le "snow-mobile"



Depuis quelques années, les "skideuses" ont remplacé les chevaux pour sortir le bois.

A la suite de la mécanisation des activités forestières, les entrepreneurs forestiers disparaissent et les compagnies reprennent en charge la gérance des chantiers forestiers. Ceci s'explique par le fait que les jobbers ne possèdent pas assez de capital pour acheter et entretenir de la machinerie.

Aujourd'hui, plusieurs personnes tirent leur gagne-pain de la forêt à Fugèreville, dans les activités d'abattage ou de transport du bois. Gérald, Gilles et Robert Allard, Pierre Pagé, possèdent chacun une débusqueuse et Lionel Perron, un camion.

5.4 Les communications

Les transports

Le Chemin des Quinze relie Ville-Marie à la Baie Gillies et s'avère être le plus vieux au Témiscamingue; il date de 1884. Il sert d'abord les exploitants forestiers et plus tard, les colons. En 1908, le frère Moffette, o.m.i., trace même un chemin partant du chemin des Quinze et se rendant jusqu'au site de la future ville d'Amos. A cette époque, le gouvernement projette la construction de cette route.



Le «cutter», moyen de transport utilisé pendant la période hivernale



La réparation d'un «ventre de boeuf»

«Il avait exploré la région en 1908, alors qu'elle n'était ouverte encore qu'aux compagnies d'exploitation forestière, et qu'on y exécutait, en plein bois, les tracés du futur chemin de fer. Cette expédition de 1908 trouve bien sa place ici, car elle fut un des plus célèbres exploits du frère Moffet comme arpenteur et guide forestier. Il s'agissait d'ouvrir, de Ville-Marie à un point donné de la rivière Harricana -exactement à l'emplacement actuel de la ville d'Amos- un chemin pour le ravitaillement des ouvriers du Transcontinental. Un certain John Laughren, de Mattawa, chargé de cet approvisionnement, avait fait appel à l'expérience du frère Moffet pour exécuter le tracé qui lui permettrait de transporter sa marchandise. La hache en main et accompagné d'une équipe d'hommes, le Frère monta vers le nord, ouvrant son chemin partie dans la forêt, partie sur les lacs et les rivières. Les chevaux suivaient, traînant vivres et bagages, car l'expédition devait durer quelques semaines et nécessiterait plus d'une halte en forêt et plus d'un coucher à la belle étoile. On ouvrit ainsi les 150 milles qui séparaient Ville-Marie du futur Amos»

-EUGENE NADEAU



La première auto de Fugèreville



Une auto dans le rang de Baby

Jusqu'au début des années 1940, les chemins sont ouverts seulement l'été. En 1947, le curé Fontaine note que les chemins sont maintenant ouverts aux autos hiver comme été; ces chemins relient Ville-Marie à Haileybury et à Belleterre. En septembre 1957, survient une grande amélioration au village, la pose de l'asphalte, exécutée aux frais du ministère de la Voirie.

Les communications parlées

En matière de communications parlées, Fugèreville fait office de pionnière au Témiscamingue. Le curé Fontaine obtient, le 15 décembre 1949, un certificat de compétence en radio-amateur. Il étudie encore un an en télégraphie, option téléphonie, puis obtient sa licence le 17 décembre 1950. Ses premiers contacts se font le 4 janvier 1951 avec Montréal, puis Québec et Amos. Il s'agit du premier poste de radio-amateur au Témiscamingue, diffusant sur une puissance de 150 watts puis de 750 watts en septembre 1951. Peu après, le 25 octobre 1950, sa ménagère et nièce, Rita Fontaine, obtient à son tour son certificat de compétence en radio-amateur. A cette date, le Témiscamingue compte 6 amateurs, mais seul le curé Fontaine opère en téléphonie et Rita Fontaine est la seule voix féminine. Les lettres d'appels du curé sont VE2 ALF et celles de sa nièce, VE2 AIF.



Rita Fontaine, nièce et ménagère du curé Fontaine

La région du Témiscamingue se dote d'un poste de radio MA le 7 janvier 1950 alors que CKVM diffuse sa première émission. Radio Témiscamingue fonctionne sur le principe d'une coopérative, des actionnaires de tous les villages témiscamiens réunissent leur capital pour créer cette

station. Le clergé du Témiscamingue et la Chambre de Commerce de Ville-Marie travaillent conjointement à sa mise sur pied.

Le 15 janvier 1962, on inaugure le nouveau central téléphonique automatique à Fugèreville. Le téléphone à cadran est installé chez environ 90 abonnés par la Northern Telephone Co. Le curé bénit le central en présence de M. Piché, gérant de la compagnie à Ville-Marie, et du maire de la localité, M. Donat L'Heureux.

A l'automne 1986, Télébec offre un nouveau service aux abonnés de Fugèreville; ceux-ci peuvent désormais communiquer sans frais avec les abonnés de Laforce, Moffet, Latulipe, Lorrainville et Ville-Marie.

Le journal local.

Depuis un an, Fugèreville possède son journal local, Le Lien. Il paraît à tous les mois et contient des nouvelles et des messages de la paroisse. Le Comité d'éducation populaire a la responsabilité de la rédaction de ce journal.

5.5 La coopération et l'épargne

Quelques mots sur la fondation des Caisses populaires au Témiscamingue

La fondation des premières caisses populaires dans la région remonte à 1911, année où Alphonse Desjardins, le fondateur du mouvement au Québec, se rend au Témiscamingue. Il vient sur l'invitation des curés. En 3 semaines de voyage, il fonde 7 caisses populaires dans autant de paroisses et missions sur les 9 que compte alors la région. Il s'agit de Saint-Bruno-de-Guigues, Ville-Marie, Lorrainville, Saint-Isidore-de-Laverlochère, Saint-Eugène-de-Guigues, Notre-Dame-du-Nord et Fabre. Cependant, ces caisses ferment rapidement leurs portes. Il faudra attendre le milieu des années 1930 et le travail acharné du curé Louis-Zéphirin Moreau, de Saint-Bruno-de-Guigues, pour voir réapparaître les caisses populaires dans la région. En 1936, la Caisse de Saint-Bruno-de-Guigues voit le jour. Dans d'autres localités, les agriculteurs et les curés emboîtent le pas. Dans la même foulée, la Caisse populaire de Fugèreville est fondée en 1937.

Le tableau suivant donne le portrait des caisses de la région en 1939:

PAROISSE	FONDATION	ACTIF EN 1939 (\$)	DEPOTS DEPUIS FONDATION (\$)
Guigues	1936	44 214,08	512 381,96
N.-D.-du-Nord	1936	18 855,11	244 564,36
Nédelec	1936	7 296,86	174 922,51
Béarn	1936	12 866,81	130 650,38
Ville-Marie	1936	4 064,63	9 947,69
Lorrainville	1936	4 686,97	22 946,33
Fugèreville	1937	5 708,92	32 165,93
Guérin	1937	1 591,08	16 730,43
Laverlochère	1937	5 859,68	25 858,29
Saint-Eugène	1937	7 533,22	78 833,48
Latulipe	1938	Pas de rapport	Pas de rapport
Fabre	1939	Pas de rapport	Pas de rapport
TOTAL		112 677,36\$	1 249 001,36\$

La fondation de la Caisse de Fugèreville

Dans les années 1930, le clergé diffuse l'idéologie de la coopération et, de ces efforts, de nombreuses coopératives verront le jour, dont les caisses populaires. Le clergé encourage la fondation de caisses populaires dans le but de permettre l'émancipation économique des Canadiens-français. L'argent d'une localité, ainsi regroupé, resterait sur place et servirait aux gens de l'endroit pour réaliser leurs projets.

A Fugèreville, le curé Fontaine, les agriculteurs et quelques villageois décident d'unir leurs efforts et leurs finances pour fonder une caisse populaire. La réunion de fondation se tient le 27 juillet 1937, à laquelle assiste M. Emile Girardin, propagandiste à l'Union régionale de Montréal des Caisses Populaires Desjardins. Vingt-quatre personnes signent la déclaration de fondation. Elles adoptent le nom de La Caisse Populaire de Fugèreville.

DECLARATION DE FONDATION LOI DES SYNDICATS DE QUEBEC

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'une

société coopérative à responsabilité limitée, sous le nom de LA CAISSE POPULAIRE DE FUGEREVILLE avec sa principale place d'affaires à Fugèreville, dans le comté de Témiscamingue, et qu'ils souscrivent le montant au capital respectivement indiqué en regard de leur nom.

Daté à Fugèreville ce vingt-septième jour de juillet 1937.

NOMS ET PRENOMS OCCUPATION NOMBRE D'ACTIONNAIRES DE 5\$

Fontaine, l'abbé Ls.-F.	curé	2
Brassard, Edouard	forgeron	1
Lefebvre, Eugène	cultivateur	1
Lefebvre, Georges fils	cultivateur	1
Boucher, Harry	cultivateur	2
Lacasse, Onésifore	cultivateur	1
Lacasse, Jean	cultivateur	1
Dessert, Alphonse	rentier	1
Legaré, Isidore	cultivateur	1
Lefebvre, Georges	cultivateur	1
Carufel, Adélar	cultivateur	1
Trudel, Arthur,	cultivateur	1
Falardeau, Théode	cultivateur	1
Murray, Louis	cultivateur	1
Marcotte, Azarie	cultivateur	1
Bourgouin, Rosaire	cultivateur	1
Marcotte, Médéric	cultivateur	1
Abel, Albéric	cultivateur	1
Prince, Charles	beurrerier	1
Lefebvre, Jos-Edouard	cultivateur	1
Frigon, Georges	journalier	1
Durand, Adélar	cultivateur	1
Bellehumeur, Alfred	cultivateur	1
Baril, Ferdinand,	cultivateur	1
TEMOINS:	Ls-F. Fontaine, prêtre	
	Emile Girardin	

Du calcul manuel à l'ordinateur: l'évolution de la Caisse populaire

En assemblée, les nouveaux sociétaires élisent les membres du bureau de direction. Edouard Brassard occupe les fonctions de secrétaire et de gérant. Au Conseil d'administration, siègent Azarie Marcotte, président, Isidore Légaré, vice-président, Alphonse Dessert et Charles Prince, administrateurs. La Commission de crédit réunit Adélarde Durand, président, Georges Lefebvre et Albéric Abel et le Conseil de surveillance se compose de Médéric Marcotte, président, Emilien Houle et François Raymond.

Le bureau de la Caisse populaire se situe dans la maison privée du secrétaire-gérant. Un changement de gérant implique le déménagement de la Caisse. Ainsi, les locaux de la Caisse se trouvent successivement chez Edouard Brassard, de 1937 à 1940, chez François Raymond, de 1940 à 1947, ensuite chez Henri Gauthier, de 1947 à 1954, pour s'établir définitivement chez Jean Miljours, qui remplit les fonctions de secrétaire-gérant de 1954 à février 1959, pour être remplacé par Almanzar Raymond pendant 6 mois, avant que l'on embauche le directeur actuel, Pierre Lefebvre. Pendant ces années, quelques femmes assumaient, dans les faits, la gérance de la Caisse, puisqu'officiellement, elles ne pouvaient être embauchées à ce titre. Par exemple, Henri Gauthier déléguait ses responsabilités à ses filles.



M. Pierre Lefebvre

«La caisse populaire était située dans le même local ici mais en beaucoup plus petit, puisqu'on avait un loyer. On avait la caisse populaire et un loyer dans le même local. Alors on était pas mal plus à l'étroit qu'on l'est aujourd'hui (.)

Elle est ici depuis '52 je pense '52 ou '53. Avant ça, elle a été dans la maison de Monsieur Henri Gauthier qui était gérant. Avant, elle était chez monsieur Raymond. Dans le temps, moé je ne l'ai pas connu, j'ai pas eu connaissance où elle était exactement. Mais elle était dans le magasin de monsieur François Raymond. Et pis avant ça, dans la maison

privée, où elle a été fondée, dans la maison privée d'Edouard Brassard

A chaque fois qui avait un nouveau gérant, la caisse déménageait.

La Caisse a acheté la bâtisse ici en 1959, au printemps '59 quand le gérant Monsieur Miljours a démissionné.

La bâtisse appartenait à monsieur Miljours. La Caisse l'a achetée quand il a démissionné comme gérant. Y'a démissionné à cause de maladie.

Elle l'a achetée 4 000\$ dans le temps, en février '59. Disons qu'elle était pas dans cet état là, parce que c'était une bâtisse qui avait pas de cave, pas de sous sol. C'est la caisse qui a fait les réparations en '62, on a creusé la cave, pis en '68 on a pris toute la grandeur de la bâtisse pour faire le local de la Caisse. On a fait pas mal d'améliorations après la maison.

-PIERRE LEFEBVRE

En 1962, la Caisse Populaire de Fugèreville fête son 25e anniversaire de fondation. Dans une section spéciale du journal *La Frontière* du 25 octobre 1962, on souligne l'événement en donnant quelques renseignements sur l'institution financière. La Caisse compte alors 347 sociétaires, 158 000\$ d'actif. M. Emile Baril est le président et M. Pierre Lefebvre, le gérant. MM. Gabriel Jolette, Paul-Eugène Lacasse et Wilfrid Labelle complètent le conseil d'administration, la commission de crédit se compose de MM. Rosaire Bourgouin, Julien Allard et Alfred Cardinal, finalement on retrouve MM. Donat L'Heureux, J.-L. Lefebvre, Gérard Trudel au Comité de surveillance.

A la fin des années 1960, la Caisse de Fugèreville connaît son envol et grossit son chiffre d'affaires. Jusque là, elle éprouvait des problèmes de liquidité, dans ce sens qu'en ayant un faible actif, elle ne pouvait prêter pour les exploitations agricoles, par exemple, puisque l'argent en caisse détermine le volume de prêts qu'elle effectue.

« Les programmes gouvernementaux ont dû commencer en '69, '70. Pas beaucoup avant ça. Là, on a eu des prêts d'amélioration de fermes. Ça été les premiers programmes gouvernementaux qu'on a eus. C'est-à-dire que c'étaient des prêts à la caisse, y faisaient des prêts puis y étaient garantis par le gouvernement. C'est ça qui a donné un élan à la Caisse, pour justement satisfaire le crédit des cultivateurs. Puis en étant capable de satisfaire le crédit des cultivateurs, la caisse automatiquement a pris de l'ampleur. Elle s'est développée justement par rapport à ces programmes-là. Parce que le cultivateur qui était capable d'avoir le service ici, ben y restait à Caisse pis en restant à la caisse, ben y laissait un peu d'argent, pis étant donné que c'étaient ces argents-là qu'on reprétait, ben on était capable de donner du crédit à d'autres. C'est une chaîne. Cela a été le commencement on peut dire, l'envol de la caisse comme il faut, c'est à peu près dans ces années-là, '69, '70, '68 quelque chose comme ça »

-PIERRE LEFEBVRE

Au début des années 1960, l'administration courante de la Caisse se fait manuellement; le gérant entre tous les retraits et les dépôts dans le livre des sociétaires, en plus de calculer les intérêts à verser dans leurs comptes. Le système de comptabilité change au fil des ans; en 1962, la méthode caisse-recette-déboursé est supplantée par une comptabilité d'exercice, méthode un peu plus sophistiquée. A l'automne 1978, la Caisse de Fugèreville adopte le système électronique et dès lors, l'administration courante, le calcul et le versement des intérêts, les retraits, tout s'effectue automatiquement par ordinateur. L'année suivante, le système Inter-Caisse fait son entrée et relie la Caisse de Fugèreville à toutes les autres au Québec.



*Le Conseil d'administration, la Commission de crédit
et le Comté de surveillance de la Caisse en 1962*

De 1959 à 1972, Pierre Lefebvre est le seul employé de la Caisse. En 1972, le Conseil d'administration embauche à temps partiel madame Marielle Gauthier-Lebel comme caissière. En 1978, elle devient caissière à temps plein.

La Caisse Populaire en chiffres, 1947-1986

ANNEE	R/D(\$)	HYPOTHEQUES(\$)	DEPOTS(\$)	RESERVE(\$)	ACTIF(\$)
1947	3 337	18 650	79 033	579.33	---
1957	22 951	37 642	108 703	4 048	---
1962	34 619	35 875	142 159	6 273	156 306
1967	77 906	46 001	215 288	8 542	238170
1972	104 567	50 038	412 665	16 097	447 875
1977	353 976	107 613	891 399	35 366	944 115
1982	947 915	851 581	1 424 607	77 242	2 132 921
1983	912 511	792 667	1 448 410	83 725	2 028 105
1984	931 530	758 526	1 601 977	96 649	1 990 406
1985	1025 285	766 256	1 670 339	105 604	2 056 011
1986	898 653	870 766	1 760 087	114 716	2 154 213



La Caisse Populaire de Fugèreville en 1987



*Le conseil d'administration de la Caisse en 1987:
Pascal Beaulé, Pierre Lefebvre, gérant
Paul-Eugène Lacasse, Léo Lacasse et Jean-Guy
Laurence.*

En plus de commémorer le 75e anniversaire de la municipalité, 1987 marque également le 50e anniversaire de fondation de la Caisse Populaire de Fugèreville.



CHAPITRE 6: LES FEMMES ET LE QUOTIDIEN

6.1 Le travail quotidien des femmes à la campagne

Le travail domestique

Dès leur arrivée sur leurs lots, une double tâche attend les femmes de colons. Elles doivent voir à l'entretien de la maisonnette, en plus d'aider aux travaux de défrichage et faire le jardin. Le travail domestique occupe une place importante dans le quotidien des femmes, cette tâche s'accroît avec l'arrivée de nouveaux enfants.

Vers 6h00 le matin, la maisonnée se lève et la mère doit être prête pour le déjeuner. La préparation des repas occupe une bonne partie de la journée. Les familles de 8-10-12 enfants sont monnaie courante dans la première moitié du 20e siècle. Les principaux biens de consommation (vêtements, chaussures, nourriture, savon ...) sont fabriqués par la femme à la maison.

Elle fait le savon pour laver les planchers de bois «*ruff*», savon très dur pour les mains. Egalement, le lavage du linge s'effectue à la main, à l'aide d'une planche à laver. Pour repasser, il faut faire chauffer un fer sur le poêle à bois et attendre qu'il soit chaud. Lorsqu'il refroidit, on le remet sur le poêle, et ainsi de suite.

«J'aidais à maman à la maison. On tricotait, on cousait. Y fallait habiller les enfants. Dans ce temps-là, le linge, les pantalons, les chemises, nos robes, on faisait tout ça à la maison. (...)

On avait monté pas mal de tissus d'en bas, mais quand on en a manqué, le magasin a commencé à grossir. On prenait ça au magasin ou dans les catalogues chez Eaton. (...)

Le lavage se faisait avec une planche pour laver le linge; après on a eu un moulin. On avait deux moulins, un pour rincer, l'autre pour le lavage

Quand notre linge était trop sale, on se servait de notre planche pour laver le linge dans une cuve (...)

On prenait du savon d'habitant. Ma mère le faisait quand on tuait des animaux. Les intestins, on les lavait bien, pis maman, après qu'ils étaient bien lavés, a prenait du «lily» dans un grand chaudron dehors. A mettait tout ça dedans pis à le faisait bouillir. Pis quand ça avait assez bouilli, elle laissait refroidir pis après ça, a enlevait toute la graisse dessus pis avec ça, a faisait son savon, avec du «costé» ... c'est plus fort que du «lily» du «costé» Pis ça prenait une coloration pour mettre dedans. Là, c'était tout pris dans un grand chaudron. Pis après, maman coupait ça toute par morceaux. Des petits morceaux. On se lavait avec ce savon, on se lavait la figure... on avait pas de savons de magasin. On prenait ça pour nous laver, laver notre visage, laver notre corps, laver notre linge . c'était fort par exemple. On prenait ça pour laver les planchers, le plancher venait ben ben beau... on le brossait avec une brosse.

Maman nous a fait ben des chaussures aussi. Elle avait une forme spéciale pis a faisait ben ça. C'était pour l'hiver les souliers, l'été on était nu-pieds.

-AMANDA TRUDEL

La journée s'étire souvent jusqu'à 10h00 ou 11h00 le soir pour terminer le travail entrepris ou encore pour se préparer pour le lendemain. Réparer un morceau de linge, terminer une paire de chaussures, préparer les repas, etc... toutes ces tâches s'effectuent sous la lampe à l'huile. Le lendemain, la journée recommence ...



La lessive à la mode d'antan

Du début de Fugèreville en 1912 jusqu'aux années 1950, les femmes accouchent à la maison. Lorsque le "travail" débute, on appelle la sage-femme du village pour qu'elle vienne aider l'accouchée. Une autre pratique consiste à avertir un médecin, de Lorrainville, pour qu'il se rende sur les lieux. Il attelle son cheval à son «cutter» ou se fait conduire jusqu'au domicile de la future mère. On demande toujours la sage-femme puisque bien souvent, le bébé arrive avant le médecin, qui doit franchir la distance entre Lorrainville et Fugèreville sur des chemins de terre, plus ou moins bien entretenus.

L'aide sur la ferme

En plus de ses tâches quotidiennes domestiques, la femme participe activement aux travaux de la ferme. Au début, elle travaille avec l'homme au défrichage. Lorsque le terrain offre une assez grande surface propice à la culture, la responsabilité du jardin lui incombe. Elle voit, de concert avec le mari, aux soins des animaux. Si le couple a des enfants, il peut compter sur l'aide de ceux-ci lorsqu'ils sont assez vieux. Les enfants demeurent à la maison familiale jusqu'à leur mariage. Les garçons participent aux travaux de la ferme, les filles aident leur mère dans la maison et sur la ferme. Si les

enfants travaillent à l'extérieur, ils donnent leur salaire à leurs parents pour les aider à boucler le budget. Dans les familles où il y a seulement des filles, celles-ci cumulent les fonctions de travail agricole et travail domestique.

Pendant l'hiver, l'homme monte aux chantiers forestiers. La femme s'occupe de la ferme; elle reçoit de l'aide de ses enfants s'ils sont assez vieux. Sinon, elle exécute tout elle-même. En plus de la responsabilité de la ferme, elle doit poursuivre ses activités quotidiennes: lavage, repassage, repas, fabrication d'articles divers ...

Les filles reçoivent à la maison leur prétendant. Celui-ci se rend à pied, à bicyclette, en auto, à la demeure de l'être convoité. Après une soirée passée au salon sous l'oeil d'un chaperon, il retourne chez lui, avec la permission ou non de revenir. S'il n'obtient pas cette permission, cela signifie qu'il ne répond pas aux aspirations de la jeune femme.



Mme Germaine Bordeleau

«Les fréquentations, ben je vais te dire comment ça se faisait dans ce temps-là. Un garçon arrivait, y était en voiture. Il arrivait sur l'heure de la visite pis y nous demandait si notre veillée était promise. Là, si on était seule, bien des fois on risquait de veiller avec lui pareil. Si on avait pas l'intention de le recevoir longtemps, on disait oui. Si on disait ma veillée n'est pas promise, il restait à veiller. Et puis après la veillée, si y voyait qu'il n'était pas invité, ben y s'attardait un petit peu à la porte, pour rallonger le discours un peu, pensant qu'on oubliait de le réinviter. Pis quand qu'il était réinvité, ben c'est là... Fallait l'inviter à chaque fois qui venait. Si au bout d'un mois on ne le trouvait plus de notre goût, ben on ne l'invitait pas, alors il ne venait plus.. C'était différent d'aujourd'hui.»

-GERMAINE BORDELEAU

Une fois mariée, le travail ne change pas pour la femme: elle et son époux prennent une ferme et elle devra répéter les mêmes tâches domestiques

que lorsqu'elle était célibataire et demeurait chez ses parents. Une nouvelle étape débute pour elle, celle de mère de famille.

Puis viennent les années 1950 et la généralisation des appareils électroménagers. Tous ces appareils électriques et automatiques (laveuse, sècheuse, balayeuse, cuisinière, réfrigérateur, lave-vaisselle...) visent à simplifier les tâches domestiques. Dans ces mêmes années, le confort gagne les foyers, tant à la campagne qu'au village: les maisons sont mieux isolées et plus chaudes, un "prélat" recouvre le plancher, l'eau courante et l'eau chaude s'installent... Même si ces objets facilitent les tâches domestiques, un fait demeure: ce sont encore les femmes qui les exécutent! ...

D'autres femmes décident de poursuivre leurs études et d'exercer un métier. Un choix de carrière restreint s'offre alors à elles.

6.2 Les femmes sur le marché du travail

Profession: institutrice

Lorsqu'elles décident de poursuivre leurs études, les filles doivent choisir entre l'École normale (maîtresse d'école), l'École des Garde-malades auxiliaires et l'Institut familial (mère de famille). Les femmes se lancent dans l'enseignement en plus grand nombre que les hommes. Jusqu'aux années 1960, très peu d'hommes font carrière en enseignement. Ils y viendront en grand nombre lorsque le syndicat sera implanté et que les conditions de travail et de vie seront meilleures.

Les filles fréquentent l'École normale et obtiennent un brevet d'enseignement. La plupart du temps, elles retournent dans leur village natal où elles se trouvent un emploi, dans une école de rang. Au village, ce sont, la majorité du temps, des religieuses qui enseignent; dans d'autres cas, les commissaires embauchent un homme. Seules les femmes laïques se voient confier une école de rang.

Lorsque l'on compare les conditions de travail des hommes et des femmes en enseignement, on ne peut que constater l'existence d'un fossé entre les deux. Les femmes se retrouvent la majorité du temps dans les écoles de rang, tandis que les hommes jouissent de meilleures conditions au village (classe à degré unique, école mieux chauffée, proximité des services...). Pour un travail plus exigeant, les femmes reçoivent un salaire de moitié inférieur à

celui des hommes. Par exemple, en 1949, l'institutrice reçoit un salaire annuel de 800\$ contre 1 600\$ pour l'instituteur. De plus, elle doit faire le ménage de sa classe, tâche épargnée à l'homme au village.

Les commissaires d'écoles embauchent de préférence des filles célibataires, sauf lorsqu'ils n'ont pas d'autres candidates. Alors, une femme mariée ayant des enfants peut enseigner. Lorsqu'une institutrice décide de se marier, elle perd automatiquement son emploi et doit mettre une croix sur sa carrière d'enseignante.

Les premiers syndicats dans le domaine de l'enseignement sont l'oeuvre de femmes. Elles se regroupent d'abord dans les années 1930, puis restructurent le syndicat et fondent l'Association catholique des institutrices rurales (ACIR) dans les années 1950. Plus tard, l'ACIR deviendra l'Association des enseignants du Nord-Ouest Québécois (AENOQ), puis l'actuel Syndicat des enseignants et des enseignantes du Nord-Ouest Québécois (STENOQ).

Des métiers traditionnels et non-traditionnels

A Fugèreville, d'autres femmes que les maîtresses d'école réussissent à se faire une place sur le marché du travail. Certaines pratiquent des métiers traditionnels, d'autres sortent des sentiers battus et occupent des métiers non-traditionnels.

Le travail domestique offre des possibilités d'emploi. Plusieurs jeunes filles se trouvent un emploi de bonnes dans les maisons privées. Également, le curé engage une ménagère à qui il confie le presbytère et l'église. Mme Irène Trudel, par exemple, remplit les fonctions de ménagère et de bedeau pendant plusieurs années.

Des femmes occupaient officieusement la fonction de secrétaire-gérant de la Caisse Populaire de Fugèreville. D'autres vont travailler aux chantiers forestiers. Ces femmes montent ordinairement avec leur père ou leur mari qui est un entrepreneur forestier. Elles font la cuisine ou agissent à titre de commis au bureau du jobber.

Mme Amanda Trudel racontait qu'elle et sa soeur sont montées au chantier un hiver. En plus de faire la cuisine, elles coupaient le bois de chauffage sur l'heure du dîner puisqu'aucun bûcheron ne voulait effectuer cette tâche. Elles coupaient le bois avec un godendard!

Pendant de nombreuses années, une correspondante au journal *La Frontière* demeurait à Fugèreville et envoyait régulièrement des nouvelles de la

localité Elle envoyait des nouvelles relatant des faits divers (accidents, activités du village, fêtes, visites, etc...). Il s'agit de Mme G. Lefebvre; elle meurt en 1954 et une autre la remplace.

Parmi les autres femmes sur le marché du travail, mentionnons Germaine Bordeleau qui a passé la malle rurale pendant une trentaine d'années; Stella Raymond qui gérait l'entreprise du transport scolaire; Thérèse Dubois et Lise Allard, conductrices d'autobus; Diane Moreau et Mariette Lafrenière qui travaillent sur les plantations d'arbres; Stella Barrette-Racine, propriétaire d'une épicerie, etc... De plus, plusieurs femmes sont copropriétaires de ferme. Récemment, les femmes en agriculture se regroupaient pour fonder un syndicat.



*L'intérieur d'une cookerie dans un chantier forestier
(Aimé Melançon "cook")*



*Irène Trudel, ménagère du curé Fontaine
dans les années 1940*



CHAPITRE 7: LA CULTURE, LES SPORTS ET LES LOISIRS

7.1 Les manifestations culturelles

Très tôt dans l'histoire de la localité, les résidents se préoccupent du développement culturel. Les premières manifestations culturelles se déroulent dans le cadre religieux, soit par le chant à la messe, la réception de l'évêque, les célébrations de fêtes religieuses, ou encore par les teintes religieuses que prennent toutes les activités. Jusqu'aux années 1960, le curé du village et les Soeurs de l'Assomption occuperont une place importante dans les manifestations culturelles à Fugèreville.



Une pièce de théâtre à la Salle municipale

Dans les années 1910, l'évêque d'Haileybury, Mgr Latulipe visite à deux reprises Fugèreville. En 1913, il note que la paroisse est parée comme aux grandes fêtes et on y retrouve arcs de triomphe, tentures, drapeaux, somme toute, une très belle réception pour l'évêque. Puis en 1916, il remarque le chant fait en commun pendant le salut du Saint-Sacrement. Il suggère même d'implanter cet usage pour les principales parties de la grand-messe le dimanche. Des laïcs s'impliquent à fond, collaborant avec le clergé pour le développement de la culture.

L'arrivée des Soeurs de l'Assomption en 1937 se fait aussi ressentir au niveau culturel. En 1938, les paroissiens entendent du chant grégorien à la messe chaque dimanche. Ceci est rendu possible grâce au travail du directeur de la chorale, Alfred Bellehumeur, aux chantres et aux Soeurs de l'Assomption. Elles montrent les rudiments de ce chant aux élèves de l'école du village, qui chantent la grand-messe en grégorien à chaque premier vendredi du mois. Les Soeurs offrent également des certificats d'études musicales. Dans le journal *La Frontière* du jeudi 3 juillet 1941, il est mentionné des élèves qui se sont présentés pour ces certificats et des résultats des examens. Il s'agit de Mlle Georgette Boucher, classe Intermédiaire avec la note Distinction, Mlle Jeannine Bellehumeur, classe Élémentaire avec la note Grande Distinction, M. Anicet Bellehumeur, classe Élémentaire avec la note Grande Distinction, Mlle Georgette Bellehumeur, classe Élémentaire avec la note Grande Distinction.

Les différentes fêtes sont soulignées de façon spéciale. Des spectacles sont organisés lors de la Sainte-Catherine, la Saint-Jean Baptiste, la Sainte-Cécile, la fin de l'année scolaire ...

Programme de la Ste-Cécile:

Duo, Haumakers, Jeannine et F. Bellehumeur;
cantate à Ste-Cécile; **Bienvenue**, Fernand Bellehumeur;

Piano, Etude de Heller, Jeannine Bellehumeur;

Téléphone à Ste-Cécile, Stella Lévesque;

Piano, The Puppet Master, Jeanne Lefebvre;

Chant, Mon Canada, par les petits;

Piano, Heads up, Fernand Bellehumeur;

Chant: Travaillons en chantant;

Saynète, Une leçon de latin, J. et F. Bellehumeur;

Piano, The Little Drum Major, Monique Miljours;

Chant, Le petit Grégoire, par les petits;

Piano, Une histoire curieuse, Jeanne Lefebvre;

Poésie, Discrétion, R. Bellehumeur;

Chant mimé, Mon petit oiseau, accompagné par R. Bellehumeur;

Piano, Au clair de la lune, Réjeanne Bellehumeur;

Poésie, L'aumône de la Vierge, J. Bellehumeur;
Solfège, Roger Trudel;

Piano, Dans le jardin, Monique Miljours;

Chant, Pierrette, J. Lefebvre et R. Bellehumeur;

Piano, Hide and Seek, Fernand Bellehumeur;

Chant miné, Madame la Neige, accompagné par J. Bellehumeur;

Piano Rapsodie Mignonne, J. Bellehumeur;

Canon: Bonsoir et merci.

Les organismes locaux organisent aussi des soirées culturelles. Ainsi, le 25 octobre 1951, le Cercle Lacordaire et les Jeanne d'Arc de Fugèreville présentent une pièce de théâtre à la Salle municipale, interprétée par des artistes de la paroisse. La fête jubilaire du curé retient l'attention des paroissiens qui lui organisent une soirée spéciale, composée d'une messe, de la lecture d'une

adresse et de la présentation d'une bourse. Le tout est souvent suivi d'un souper.

Dans les années 1950, l'équipe d'animateurs de CKVM participe activement à la vie culturelle des localités témiscamiennes par la présentation de spectacles ou encore par les concours Radio-jeunesse. En janvier 1958, ce concours oppose les élèves de 7e année de Laforce, Moffet, Latulipe et Fugèreville. L'équipe de Fugèreville sort gagnante de ce concours.

En 1962, les fêtes du 50e anniversaire de Fugèreville retiennent l'attention des gens de la localité. Un comité se forme et il publie, parmi ses autres activités, un livre relatant l'historique de Fugèreville depuis ses débuts en 1912. Vingt-cinq ans plus tard, un groupe de citoyens se réunit en comité et organise les fêtes du 75e.

En 1987, Monique Lefebvre assume la direction de la Chorale et Blanche Lefebvre touche l'orgue.



La Chorale actuelle

7.2 Les sports organisés



Le club de balle des Beulé lors du Bal des Foins

Les sports d'équipes ont, pendant de nombreuses années, occupé les jeunes de Fugèreville. L'été, ils pratiquent le baseball et l'hiver, le hockey. Dans les années 1950, les équipes des différentes localités témiscamiennes se regroupent dans des ligues organisées, tant au baseball qu'au hockey. Les équipes se rendent visite à tour de rôle.



Un club de hockey vers 1954



L'équipe de hockey championne vers 1965

7.3 Les loisirs



En attendant l'original

La présence du curé et des associations à caractère religieux se reflète également dans l'organisation des loisirs. Par exemple, en 1938, le curé Fontaine organise des parties de cartes et des soirées de bingo. En 1946, les Dames Fermières organisent à leur tour un bingo pour se faire des fonds.

Parallèlement à ces activités, la chasse et la pêche occupent une bonne partie des loisirs des gens de Fugèreville. En 1964, l'Association Chasse et Pêche du Témiscamingue est fondée. Elle organise plusieurs activités, dont le concours de panaches après la chasse à l'original.



La chasse à la perdrix

«L'Association de Chasse et Pêche du Témiscamingue, qui en est à sa première année d'existence, peut s'enorgueillir à juste titre d'avoir organisé un concours et une parade de panaches qui ont attiré une foule considérable samedi le 19 octobre dernier [1963] à Fugèreville. 34 heureux chasseurs du roi de la forêt canadienne, avaient répondu à l'aimable invitation du président de l'Association, M Médéric Marcotte. La parade prit le départ vers 4 heures de l'après-midi, précédée du corps de majorettes de Ville-Marie qui apporta une note de gaieté et beaucoup de couleurs au défilé. Les nombreux spectateurs présents purent admirer toute une variété de panaches, du plus petit au plus gros et épousant parfois les formes les plus fantaisistes. Soulignons que tous les participants avaient la chance de recevoir un des nombreux prix, gracieusement offerts par les représentants Molson et Dow, M. René Beaumier, ainsi que par l'Association de Chasse et Pêche. La parade fut suivie d'un souper à la canadienne et



La pêche est une activité fort populaire encore aujourd'hui

d'une réception avec danse, au magnifique nouveau bar-salon de l'hôtel de Fugèreville. Vers les 11 heures du soir le président de l'Association, M. Médéric Marcotte, adressa la parole et annonça la décision des juges qui étaient MM. Germain Labelle, de Fugèreville, Raymond de Carufel, de Latulipe et Donat L'Heureux, maire de Fugèreville. Trois prix furent accordés pour les plus gros panaches, trois pour les plus beaux, deux pour les plus excentriques et un pour le plus petit. Outre M. [Georges] Barbe [de Ville-Marie], les directeurs présents étaient MM. Jean-Yves Pellerin, de Fabre, J.-M. Laperrière, de Béarn et Emery Lepage, de Lorrainville»



Souvenirs d'une partie de chasse à l'orignal en 1949



La messe du chasseur à l'église de Fugèreville

7.3 Une fête populaire ... fort populaire: le Bal des Foins

Les fêtes populaires occupent une place importante dans les activités de loisirs. Chaque village compte sa propre fête qui se tient à une date précise. Celle de Fugèreville s'avère l'une des plus populaires de la région. Il s'agit du Bal des Foins qui, de 1960 à 1984, attire de nombreuses personnes venues de tous les coins du Témiscamingue, de l'Abitibi et du nord de l'Ontario. Cette activité se déroule pendant la dernière fin de semaine du mois de juillet, marquant ainsi la fin de la période des foins pour les agriculteurs.



Le premier site du Bal des Foins

Le premier site du Bal des Foins, en 1960, s'élève dans la cour de l'actuel hôtel Bar Salon 382. Sur le terrain, on retrouve des kiosques. Les gens peuvent aussi faire des tours de charrette et on couronne le tout par une soirée dansante. La deuxième année, les organisateurs construisent un «stand» de danse, une première au Témiscamingue. Parmi les premiers organisateurs, mentionnons les Marcotte, Murray, Larivière et autres ...



*Les tours de charrette
lors du Bal des Foins*



Henri-Louis Murray

«On avait un couple de kiosques. On avait des charrettes à foin, comme on disait, pis dans ce temps-là, on avait pas de permis de boisson. On ne pouvait pas vendre de boisson. On s'était fait un petit kiosque au crique, à l'autre bout de la terre à Eugène Lefebvre. Là, y avait des «rides» de charrettes pis les gars allaient s'approvisionner de boisson à l'autre boutte. En dernier, on avait moins de monde icitte, ils se tenaient tous à l'autre boutte. Le kiosque à l'autre boutte était meilleur qu'icitte.»
-HENRI-LOUIS MURRAY

Après 2 ans, le Bal des Foins change de site pour se retrouver près du terrain de baseball, sur l'ancien terrain de la Fabrique. La compagnie Paradis et Fils fournit le bois pour la construction des kiosques. Huit kiosques s'élèvent au début sur ce nouvel emplacement, d'autres s'ajoutent au fil des ans. Un bar est aussi construit. Les premiers temps, les activités se déroulent pendant une seule journée, pour ensuite s'étirer sur toute la fin de semaine.

Le nombre d'activités s'accroît; ainsi, s'ajoutent une tire de chevaux, du souque à la corde, des tournois de fer, de baseball, des rallyes d'autos ou de tracteurs, des danses avec orchestre, un bingo et de nombreux jeux de hasard.



*La première équipe
championne
aux quilles*

Les profits générés par le Bal des Foins sont réinvestis dans la localité. Ainsi, le Comité du Bal des Foins donne l'argent nécessaire à la municipalité pour qu'elle achète un camion à incendie. Egalement, il finance la construction d'une salle de quilles, de concert avec la municipalité. Les divers organismes de Fugèreville bénéficient tous, au fil des ans, des profits



Une «activité» populaire en tout temps: prendre un petit coup!

engendrés par le Bal des Foins (équipements et habits aux clubs de baseball et de hockey, machine pour faire les sentiers du club de motoneige, don à la Fabrique pour la rénovation de l'église ...).

Les Dames Fermières se voient confier le kiosque de nourriture et avec les profits, elles assurent leur fonctionnement pour l'année.

Puis après plus de 20 ans de fonctionnement, le Comité de Bal des Foins se dissout. La tenue d'activités à grand déploiement au niveau régional a fait perdre au Bal des Foins de sa popularité. Le Bal des Foins laisse de bons souvenirs aux gens de Fugèreville et de tout le Témiscamingue.



Un pique-nique à la Baie Gillies



La pêche à la Baie Gillies attire des amateurs de partout au Témiscamingue



Un tournoi de pêche est organisé au lac à Gauthier à chaque printemps



La pêche à la Petite Loure



CHAPITRE 8: LES ASSOCIATIONS LOCALES

8.1 L'implantation et le développement des organismes sociaux



*Henri-Louis Murray
4e Degré des Chevaliers
de Colomb.*

Dans la première moitié du 20e siècle, le curé du village exerce une très grande influence sur ses paroissiens et sur la vie sociale. Cette influence se traduit par le rôle central qu'occupe le curé dans la mise sur pied et le fonctionnement des organismes à caractère social. Ainsi, il donne des informations sur les différentes associations qui existent dans les autres paroisses, fait venir des conférenciers et des conférencières pour informer les gens et aussi pour l'aider à mettre sur pied ces organismes. La fondation de ces groupes se fait à compter de la deuxième moitié des années 1930.

Fugèreville en verra naître plusieurs, certains s'adressant aux hommes, d'autres aux femmes, ou aux jeunes. On retrouve donc pour les hommes l'Union catholique des Cultivateurs, les Chevaliers de Colomb, le Cercle Lacordaire, pour les femmes, le Cercle des Fermières, les Filles d'Isabelle, et les jeunes se regroupent dans la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.). Les organismes mixtes (hommes et femmes) n'existent pas.

8.2 Les associations à caractère religieux

Parallèlement aux organismes sociaux, des associations à caractère strictement religieux vont être fondées. Les hommes se regroupent dans la Ligue du Sacré-Coeur, les femmes dans les Dames de Sainte-Anne, et les jeunes, au sein des Enfants de Marie.

Ces diverses associations sociales et religieuses caractérisent la vie paroissiale à Fugèreville. Pour plusieurs personnes, elles constituent les seules activités sociales de la semaine. Il ne faut pas perdre de vue que les gens vivaient en majorité sur des fermes, que les chemins n'étaient pas ouverts l'hiver, que les communications n'étaient pas aussi développées qu'aujourd'hui.

2e partie:

LES ORGANISMES

SE RACONTENT...

LE CERCLE DES FERMIERES

Par: Bernadette Lefebure

Fondation du Cercle de Fugèreville le 13 février 1940

«Depuis assez longtemps, nombre de dames désiraient la formation d'un cercle de fermières dans notre localité. A la vue de l'enthousiasme de nos voisines qui réussissent à merveille dans cette organisation, tout y était des plus encourageant.

Alors, aujourd'hui réjouissons-nous. Notre rêve se réalise! Nous avons un cercle de fermières qui vient de naître, le 13 février 1940. Grâce au dévouement inlassable de monsieur Louis-J. Bégin, notre agronome régional, et à l'appui constant de notre révérend pasteur, M. le curé L.-F. Fontaine, qui s'est montré très favorable à cette organisation, et même nous favorisa d'un local pour les réunions du Cercle.

Aussi nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous à l'inauguration de notre cercle, Mlle Irène Huneault, institutrice très appréciée de l'école des arts domestiques, qui sut intéresser vivement, par ses cours de tissage, plusieurs dames et jeunes filles de la campagne et du village.

En l'absence de M. Louis J. Bégin, Mlle Huneault présida à la nomination des membres du bureau de direction.

Sous l'approbation de toutes, Mme Joseph Miljours fut nommée présidente; Mme Alfred Paquette fut nommée vice-présidente; Mlle Brigitte Bellehumeur, secrétaire-trésorière; Mlle Cécile Carufel, bibliothécaire-lectrice; Mme François Raymond, conseillère provinciale; Mme Raphaël Lefebvre, conseillère locale; Mlle Suzanne Melançon, conseillère locale. Mme la présidente voulut offrir à notre cercle une devise qui est très bien pensée: «Imitons le fuseau de la Vierge et pratiquons la charité envers le prochain.» (notes extraites du livre des minutes).

A cette première réunion du 13 février 1940, les dames décident que les réunions aient lieu le premier lundi de chaque mois. Cette même année, on fait faire des billets pour le tirage d'un couvre-pied au profit des fermières. On veut se procurer un métier à tisser.

En 1941, il y a aussi vente de billets pour se faire des fonds.

1er prix: 5.00\$

2e prix: un plateau en argent

3e prix: 2.50\$.



*Mme Joseph Miljours,
première présidente des Fermières*

En 1947, les réunions se tiennent dans les maisons privées. On donne 1.25\$ par mois pour le loyer. On offre aussi à la secrétaire un cadeau de 15.00\$.

En 1949, le Cercle donne 25.00\$ à la municipalité pour l'achat d'un rideau de théâtre pour la nouvelle Salle municipale.

En janvier 1951, a lieu le premier échange de cadeaux entre les membres.

En 1958, on décide de faire des "piqués" pour l'Aide canadienne du cancer. Chacune apporte du coton. En juin, la St-Jean Baptiste a lieu à Fugèreville. On organise alors un char allégorique sur le thème "*Les Fermières canadiennes*". On tient aussi un kiosque d'artisanat et on sert deux repas chauds au cours de la journée.

Le Cercle des Fermières participe, avec le Cercle des Jeunes, à l'organisation du 1er Bal des Foins le 31 juillet 1960. Les femmes font des sandwichs et servent du jus. Les bénéfices nets s'élèvent à 141.98\$.

En 1965, à l'occasion du Bal des Foins, les Fermières sont encore responsables de la cuisine; elles servent 25 caisses de blé d'inde. Notre exposition locale compte 357 exhibits.

En 1966, on nomme Mme Martial Brassard pour représenter la paroisse à la soirée de la Femme de l'année au Témiscamingue. Depuis, les Fermières participent à cette fête en nommant une représentante à chaque année.

En juin 1969, le congrès régional des Femières se tient à Fugèreville.

En 1970, on forme un club de tricot; rendez-vous à l'école le mercredi soir durant toute la saison d'hiver! Egalement, on donne un montant de 150.00\$ au Comité des loisirs et des sports.

Les métiers sont au presbytère jusqu'en 1972; ensuite, on les transporte au sous-sol de la Salle municipale.

En avril 1971, des dames de notre Cercle confectionnent des draperies pour la Salle municipale. A l'occasion du Bal des Foins, on donne des billets pour le tirage de 2 tricycles aux jeunes de 12 ans et moins.

En 1973, on décide de donner un cadeau aux Dames Fermières qui auront un bébé, soit une douzaine de couches en tissus. Depuis quelques années, ce sont des couches jetables qui sont offertes aux futures mamans.



*Un pique-nique des
Fermières en 1986*

En 1975, l'organisation de la cuisine nous est confiée lors de la démolition d'autos organisée par la Chambre de Commerce.

En 1976, on rédige un livre de recettes. On utilise le local de l'Age d'Or pour nos assemblées.

En 1977, des cours nous sont donnés par l'Éducation des adultes: cours de macramé, danse, dépannage d'autos.

En 1978, les marguilliers nous offrent le local à la sacristie. En juillet, nous organisons notre premier pique-nique.

En 1979, une prime spéciale est accordée aux dames qui exposent dans les 5 catégories à l'exposition. A l'occasion de l'année de l'enfant, on prépare un dîner qui sera servi gratuitement à l'école à tous les enfants et on donne aussi de la tire Sainte-Catherine maison.

1980 marque l'année de notre 40e anniversaire. L'assemblée tombe le 13 février, journée de la fondation; on invite 2 dames fondatrices du cercle à venir fêter avec nous cet événement. La célébration de nos 40 ans a lieu le 3 mai. Des invitations sont lancées à toutes les anciennes des cercles environnants. Une rétrospective des activités du cercle est présentée et on remet à Marthe Pagé une plaque-souvenir pour souligner ses 40 ans de vie active au sein du Cercle. Toutes les invitées ont signé le livre de présences; la soirée se continue par la danse et se termine par un buffet.

La même année, on fait cadeau au curé Roberge d'une soutane à la mode et de 2 étoles.

En décembre 1981, se tient une soirée d'échange de cadeaux et un réveillon très original à la chandelle.

En 1982, le comité Socio-culturel nous fait un don de 200\$ pour nous aider à payer les métiers.

En 1985, on reçoit les Fermières de la Fédération 14 pour le congrès régional.

Notre femme de l'année, en 1986, est nommée *Femme de l'année au Témiscamingue*; il s'agit de madame Stella Raymond.



Quelques membres du Cercle posent fièrement avec des chapeaux qu'elles ont confectionnés.



Le Conseil actuel: Jeannine Murray, Jeannine L'Heureux, secrétaire, Bernadette Lefebvre, présidente, Raymonde Baril, Marie-Ange Trudel, Lise Allard, vice-présidente, et Lise R. Pâquet.

En cette année qui marque le 75^e anniversaire de notre paroisse, les Fermières se voient attribuer la responsabilité de préparer plusieurs repas notamment à l'occasion de la fin de semaine des Retrouvailles.

DEFINITION DU DRAPEAU:

Ses couleurs:

- le JAUNE signifie la moisson;
- le VERT signifie l'environnement;
- le BLANC signifie la recherche de l'authenticité et de la vérité.

Cette recherche de l'authenticité et de la vérité est la base de la philosophie de notre Association, en ce sens que nous recherchons l'authenticité par le maintien des valeurs et la vérité dans l'engagement de notre vie familiale et sociale.

SIGNIFICATION DE NOTRE SIGLE:

Les trois femmes:



- celle qui tient un livre représente la CULTURE

par: l'éducation
les cours
l'information
le développement personnel

- celle qui a un tricot dans les mains représente le MAINTIEN de nos traditions artisanales - moyen d'épanouissement et de créativité

- celle qui tient un bébé dans les bras représente le ROLE de la femme comme épouse, mère et éducatrice.

Plusieurs présidentes et secrétaires se sont succédées depuis la fondation:

1. LES PRESIDENTES

Mme Joseph Miljours	1940-1948
Mme Arthur Lefebvre	1948-1949
Mme Léo Bellehumeur	1949-1950
Mme Edouard Brassard	1950-1956
Mme Martial Brassard	1956-1957
Mme Fernand Lacasse	1957-1958
Mme Martial Brassard	1958-1964
Mme Louis Lebel	1964-1966
Mme Lucie Allard	1966-1969
Mme Rosaire Laurence	1969-1971

Mme Bernadette Lefebvre	1971-1975
Mme Lucille Rondeau	1975-1977
Mme Marie-Ange Trudel	1977-1979
Mme Marthe Pagé	1979-1983
Mme Rose-Anna Bougouin	1983-1985
Mme Bernadette Lefebvre	1985-aujourd'hui.

2. LES SECRETAIRES

Mme Brigitte Bellehumeur	1940-1942
Mme François Raymond	1942-1944
Mme Alcibiade Rondeau	1944-1946
Mme Gérard Lefebvre	1946-1948
Mme François Raymond	1948-1954
Mme Louis Lebel	1954-1964
Mme Emilien Labelle	1964-1966
Mme Thérèse Dubois	1966-1970
Mme Patricia Paquin	1970-1972
Mme Gaétane Falardeau	1972-1978
Mme Bernadette Lefebvre	1978-1980
Mme Fernande Racine	1980-1982
Mme Jeannine L'Heureux	1982-aujourd'hui.

Notre Cercle a toujours été très actif et son implication au niveau paroissial se fait sentir maintes et maintes fois.

Longue vie à notre mouvement!

LE CLUB RECREATIF DE FUGEREVILLE

Par: DANIEL PAQUIN

Au début, ce club s'appelait le *Comité d'Organisation de Fugèreville*.

A une première réunion tenue le 27 octobre 1948, Léo Bellehumeur est élu président et Roland Bellehumeur, secrétaire. Il y a alors 15 membres.

A la réunion du 31 octobre 1948, chacun des 56 membres fournit 1.00 dollar pour faire des fonds pour l'organisme.

Le 3 novembre 1948, il est décidé de faire une patinoire de 75 X 175 pieds. Tout le travail est fait bénévolement et les matériaux ont été donnés. A l'époque, on organisait des

soirées récréatives pour se ramasser de l'argent.

Une fois la patinoire terminée, en 1948, on décide de charger un prix pour utiliser la patinoire: 3.00\$ par famille pour l'hiver, 2.00\$ pour une personne ou 0.10¢ par tête pour chaque utilisation.

Le 15 avril 1949, M. Wilfrid Ayotte est nommé capitaine du 1er club de balle. A la réunion du 15 octobre, le conseil décide d'apporter des travaux à la patinoire. On refait l'électricité, aplanit le terrain et construit des cabanes chauffées.

Le 29 décembre 1953, à une assemblée des directeurs, il est proposé que toute la population de Fugèreville patine gratuitement; on fixe le prix d'entrée pour les joutes de hockey à 0.25¢ par personne.

En janvier 1957, on change le nom pour: *Le Comité sportif*. Le 7 janvier, il est décidé que le club de hockey de Fugèreville fasse partie de la ligue du Témiscamingue. Pour assurer une protection aux joueurs, on prend une assurance pour le temps de la série de hockey.

Le 27 décembre 1957, M. Lucien Boucher remet un chèque de 150\$ du Département du Bien-Etre social et de la Jeunesse au Comité sportif (la subvention a toujours continué par la suite).

Le 1er mai 1963, le comité s'engage à fournir à chacun des joueurs de balle un "jacket" d'une valeur de 20.00\$ si l'équipe termine en première position et un gilet en plus si elle gagne la coupe.

Le 23 juin 1963, une fête champêtre est organisée au profit du Comité sportif de Fugèreville. La journée comprend: -concours de pêche, -course en canot, -souper aux beans, -danse en plein air, -camping; cette journée a lieu à la Baie Gillies. Avec les recettes, on achète 7 tentes de toile.

Le 16 décembre 1963, le Comité achète une souffleuse à neige pour la patinoire.

Le 11 décembre 1969, il achète des costumes pour le club de hockey.

En 1970, à une réunion à laquelle assistent plus de 50 personnes, on réorganise le Comité sportif de Fugèreville. La municipalité donne 500.00\$ et le Cercle des Fermières, 150.00\$. Daniel Fleury est nommé responsable du hockey Pee-Wee; Mme Henri-Louis Murray est présidente de l'équipe de ballon-balai des filles; Roland Murray et Jacques Perron s'occupent de l'équipe Mosquito; Henri-Louis Murray est responsable de l'équipe de ballon-balai des hommes.

Le 15 janvier 1971, le comité du Bal des Foins cède l'administration et l'organisation de la salle de quilles au Comité sportif. Jusqu'en 1987, le Comité sportif gère la salle de quilles.

Le 17 mai 1971, on forme plusieurs équipes de balle: Intermédiaire, Midget, Bantam, Pee-Wee, et un club de filles.

En février 1972, les filles vont jouer au ballon sur glace à Senneterre; les frais sont payés par le Comité sportif.

Le 11 janvier 1982, on change de nom encore une fois: on l'appelle maintenant *le Club récréatif de Fugèreville*.

*Le Club récréatif: René Raymond,
Daniel Paquin, Jasmin Laurence,
Angèle Lefebvre, Marielle Lefebvre
et Jacques L'Heureux.*



Un tournoi de pitoune pour enfants de 12 à 15 ans est organisé avec les paroisses voisines. On demande d'avoir la Salle municipale un soir par semaine pour faire des activités: conditionnement physique, volley-ball, hockey-salon. Le Comité organise aussi des équipes de quilles, soit 12 équipes de petites quilles et 7 de grosses quilles.

En juin 1982, on prend en charge la fête de la St-Jean Baptiste. Au programme, on retrouve des parties de balle, des courses de lits, un souper à la Salle, une garderie pour les jeunes et en veillée, "sketches" et soirée dansante.

Le 24 août 1982, on installe une table de "pool" et une table de ping-pong dans la salle de quilles.

Jusqu'en 1985, durant la saison hivernale, des tournois de quilles par équipes sont organisés au plus grand plaisir de chacun.

En 1987, l'administration de la salle de quilles est remise à la Municipalité. Celle-ci prête ce local à un nouvel organisme né dans la paroisse, "La Maison des Jeunes".

LISTE DES PRESIDENTS:

PRESIDENTS	ANNEES
Léo Bellehumeur	1948 à 1949
Léo Larivière	1949 à 1950
Martial Brassard	1950 à 1953
Florian Lafrenière	1953 à 1954
René Lavoie	1954 à 1958
Martial Brassard	1958 à 1962
Henri-Louis Murray	1962 à 1970
Laurier Paquette	1970 à 1972
Adrien Beaulé	1972 à 1978
René Raymond	1982

Francine L. Larose	1982 à 1983
Daniel Paquin	1983 à 1984
Jacques L'Heureux	1984 à aujourd'hui

LE CERCLE DES JEUNES DE FUGÈREVILLE

Par: Jean-Louis et Monique Lefebvre

Depuis longtemps, les jeunes de la paroisse sentent le besoin de se regrouper.

Lilianne Boucher, native de Fugèreville et par la suite résidente de Rouyn, fait partie du Cercle des jeunes de Rouyn. Elle invite quelques amis à assister à une réunion. Ceux-ci en reviennent emballés et décident de former dans notre paroisse un Cercle des jeunes.

La 1ère réunion a lieu le 23 septembre 1955. Un bureau de direction voit le jour, dont voici les noms:

Du côté masculin:

Yvon Larivière, responsable

Jean-Louis Lefebvre, vice- resp.

Du côté féminin:

Jeanne Lefebvre, responsable

Jacqueline Marcotte, vice- resp.

Camille Bussières, animateur

Lucille Melançon, trésorière

Françoise Lévesque, secrétaire.

Au cours des mois qui suivent, les jeunes se rencontrent le vendredi soir. Les principales activités sont des danses de folklore, chants et pièces de théâtre.

Le Cercle des jeunes permet aux jeunes des rangs et à ceux du village de faire plus ample connaissance.

Voici les noms des membres:

Pierre Lefebvre	Blanche Lefebvre
Yvon Larose	Marielle Hotte
Benoît Lefebvre	Odette Barrette
Nil Bussières	Noëlla Baril
Simon McFadden	Patricia Lefebvre
Lucien Lefebvre	Eliette Brassard
Bernard Trudel	Réjeanne Larose
Emmanuel Marcotte	Muguette Hotte
Gérald Durand	Huguette McFadden
Arthur Larivière	Carmelle Bordeleau
	Lorraine Lévesque
	Nicole Bordeleau



*Le Cercle des Jeunes
dans les années 1950.*

Doucement, la vie nous fait prendre chacun notre côté.

Ce Cercle dure environ deux ans et laisse à chacun de très bons souvenirs.

LE CLUB 4-H

Témoignage de Mme Pierrette Lévesque

«Le premier club 4-H féminin de Fugèreville a été fondé à l'automne 1958. Il regroupait une trentaine de filles dont l'âge se situait entre 10 et 18 ans. Le club faisait vivre à ses membres une réunion par mois. Cette réunion était la base de notre fonctionnement. C'est là que le thème annuel des Clubs 4-H était étudié et que l'on planifiait nos activités avec une présidente et des chefs d'équipe. La responsable du club avait le rôle de conseiller, d'orienter et de faire le lien entre le club et le Bureau central à Québec.

Chaque été, deux filles du club se rendaient au camp provincial des Clubs 4-H situé au Lac Monroe et par la suite à Harrington pour y vivre pendant une semaine, avec des filles d'autres régions du Québec, des activités sur le nouveau thème de l'année. De retour dans le club, elles faisaient bénéficier les autres de leurs connaissances et de leurs expériences vécues au camp.

Egalement en mai, le congrès régional tenu généralement à Rouyn, réunissait les 4-H de la région du Nord-Ouest du Québec pour une grande fête. A cette occasion, nos agents de liaisons du Québec y étaient et on faisait l'élection d'un président et d'une présidente régionale.

En juin, le congrès provincial à Montréal clôturait l'année. C'est à ce congrès que les membres ayant participé durant l'année en cours à des activités spécifiques (concours) se voyaient discerner leur prix devant plus de 600 jeunes, garçons et filles, du Québec. C'est en 1960, lors de ce congrès, que le club 4-H de Fugèreville recevait officiellement la charte provinciale féminine des Clubs 4-H, reconnaissance du dynamisme du club.

Dès le début de septembre, nos activités reprenaient. Le thème de l'année était vécu de façon intense. Les filles participaient aux différents concours provinciaux tels que couture, broderie, dessins, compositions, herbier. On allait sur place, dans la nature, ramasser et observer les plantes. Au mois de mai, à la fête de l'arbre, le club plantait une douzaine de peupliers dans la cour de la nouvelle école. Y sont-ils encore? Je me souviens d'une visite à la montagne de la croix où nous avons pu pique-niquer et cueillir des spécimens pour les herbiers. On se préparait aussi pour présenter devant les parents et amis une soirée récréative qui consistait en chants, sketches, danses. Le but était de faire connaître le club et d'amasser des fonds pour permettre d'envoyer des filles au camp 4-H et au congrès provincial.

Ce dont je me souviens le plus, c'est la générosité, la spontanéité et la vivacité des filles. Tout les intéressait. Elles participaient de façon continue aux activités.

Je me dois de souligner la participation chaleureuse, vivante, dynamique de Marielle Murray dont nous gardons un souvenir vivant et de Jacqueline Larivière qui a poursuivi son action dans le club féminin de l'Ecole normale de Ville-Marie.

A toutes ces filles qui ont fait ce club à ses débuts, mon plus doux souvenir!
 Pierrette Lévesque,
 première responsable du Club 4-H féminin de Fugèreville.»

Par: Gaétane Falardeau

Le Club 4-H masculin débute ses activités en 1965, sous la responsabilité de Noël Lévesque, et ce, jusqu'en 1969. Le nombre de membres varie entre 15 et 20. Gaston Brassard prend la relève en 1969 et s'occupe du club pendant plusieurs années.

Le Club 4-H devient mixte en 1975. Le club se dissout en 1976 pour reprendre ses fonctions en 1985 avec Marie-Thérèse Boivin, responsable, et Gaétane Falardeau, assistante-responsable.

Le sigle représente l'idéal 4-H qui est:

Honneur dans les actes
 Honnêteté dans les moyens
 Habileté dans le travail
 Humanité dans la conduite.



RESPONSABLES DES CLUBS FEMININ ET MASCULIN:

1. CLUB FEMININ

Pierrette Lévesque	1958-1962
Marie-Paule Lévesque	1962-1963
Nicole Lefebvre	1963-1964
Marielle Murray	1965
Céline Poitras et Chantal Paquette	1966
Emilienne Lefloïc	1969
Solange Fournier	1974
Huguet Pagé	1975
Johanne Paquin assistante	1975
Marie-Thérèse Boivin	1985-1986
Gaétane Falardeau, assistante	1985-1986

2. CLUB MASCULIN

Noël Lévesque	1965-1966
Gaston Brassard	1966-1969

Jean Lefloïc, assistant-responsable	1967-1969
Robert Fleury(remplace Gaston Brassard)	1967

Le conseil actuel se compose de:

Gaétane Falardeau	Responsable
Chantal Falardeau	Présidente
Marie-Lyne Pagé	Vice-présidente
Nancy Perron	Secrétaire
Chefs:	Nancy Perron
	Marie-Lyne Pagé
	Rock L'Heureux
	Janelle L'Heureux
	Joanne Paquet
Sous-Chefs:	Stéphane Boivin
	Vicky Perron
	Johane Falardeau
	Christian Perron
	Sonia Labonté



Un pique-nique du Club 4-H à la montagne de la Croix. Vous reconnaissez-vous?



Le Club 4-H actuel.



Une réunion du Club 4-H à la Salle municipale. On voit Jacqueline Larivière debout à l'avant.

LA BRIGADE DES POMPIERS

par: Jean-Luc Pâquet

Le 16 novembre 1963, une demande est faite au Ministère des Affaires municipales pour un octroi permettant de construire un poste de pompiers et trois réservoirs à ciel ouvert dans les divers rangs de la municipalité.

Le 5 avril 1965, le Conseil municipal fait une demande au Commissariat aux incendies pour les services d'un ingénieur en vue de l'achat d'un camion à incendies. Le 22 juin, des demandes de soumission, pour l'achat d'un camion à incendies et ses accessoires, sont envoyées à 4 compagnies. En juillet 1965, la brigade reçoit une seule soumission, celle de la compagnie Pierre Thibault. Au mois de septembre, l'autorisation est donnée au secrétaire-trésorier, M. François Raymond, et au maire, Donat L'Heureux, de signer les documents relatifs à l'achat du dit camion avec la compagnie Pierre Thibault, de Pierreville, au montant de 19 832,60\$, financé sur une période de dix ans.

Le puits ainsi que le réservoir sous la caserne furent creusés par le Projet "Travaux d'hiver 1966-67". Il en va de même pour l'installation du système de chauffage à l'huile.

Le 4 mars 1968, la Brigade achète une sirène de 5 forces et l'installe sur le toit de la caserne; elle acquiert un deuxième appareil respiratoire (masque à air).

Le 4 janvier 1971, achat d'une pompe G-32 (32 forces, 250 gallons p. minutes, 120 P.S.I.) au montant de 1 484,65\$; la pompe B.S. 9 (9 forces, 150 G.P.M. à 120 P.S.I.), acquise en même temps que le camion, ne suffit pas à son alimentation lors de sinistres importants.

En 1978, il y a réorganisation de la brigade, avec des pratiques régulières et des pompiers réguliers. Un système d'appels téléphoniques est implanté pour ceux qui demeurent trop loin du village et n'entendent pas la sirène.

En 1981, 3 pompiers participent à la 66ième convention de l'Association des Chefs-pompiers du Témiscamingue à La Sarre où ils assistent à des démonstrations de divers manufacturiers et de l'escouade antibombes de la Sûreté du Québec.

En 1984, des pompiers volontaires participent à un mini-séminaire à Rouyn parrainé par l'Association québécoise des Chefs-pompiers. Ils y suivent des cours sur la prévention, l'utilisation des appareils respiratoires et les techniques de combat d'incendie.

A l'hiver 1987, les pompiers suivent un cours de 75 heures du Ministère de l'Education. Ce cours s'adresse aux pompiers volontaires non-urbains. A date, les pompiers de Fugèreville sont les seuls au Témiscamingue à avoir suivi les 75 heures de cours.

Au niveau social, les pompiers organisent la parade annuelle du père Noël.

Parmi les incendies importants, notons celui de la résidence de M. Georges-Aimé Roy (ancien magasin de Martial Brassard): bâtiment imposant et contigu au Garage Falardeau (ancien Garage Mario Larose) et à la maison de Maurice Baril (anciennement Edouard Brassard). Cet incendie a nécessité l'intervention des brigades de Fugèreville, Lorrainville et Laverlochère, mais les logements principaux sont demeurés presque intacts (17 mai 1980).

Mentionnons de plus les incendies qui ont détruit les bâtiments et le cheptel chez Michel McCann et Réjean Jeanson.

Un incendie moins commun, celui ayant pris naissance dans un silo chez Laurent Allard au rang 12 (silo de 24' X 60') rempli à pleine capacité. Il y avait danger de gaz et d'explosions. C'était le 27 septembre 1982. Grâce à la vigilance de la Brigade des pompiers volontaires de Fugèreville, les dégâts ont pu être limités.



Robert Pâquet et Guy Larose lors du Bal des Foins en 1979.



La parade annuelle du Père Noël organisée par les Pompiers Volontaires



*La Brigade des Pompiers Volontaires en 1987
Jean-Luc Pâquet (Chef pompier), Fernand Larose (Assistant-chef),
Denis Raymond (Capitaine), Robert Pâquet, André Pâquet,
Kim Gauthier, Pierre Gauthier, René Raymond, Michel Rondeau,
Jacques L'Heureux, Jasmin Laurence, Mario Lefebvre*

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE FUGÈREVILLE

par: **Fernand Larose**

La Chambre de Commerce de Fugèreville est formée le 28 novembre 1963. M. Albert Perron, président régional des Chambres de Commerce du Témiscamingue, est le conférencier invité. Il donne de l'information sur le projet de chemin entre Belleterre et Le Domaine. Les membres décident de fixer la cotisation à 5.00\$.

A l'assemblée du 2 décembre 1963, le président, Léo Larivière, et le secrétaire, Médéric Marcotte, sont autorisés à ouvrir un compte à la Caisse populaire de Fugèreville au nom de la Chambre de Commerce de Fugèreville. Résolution est aussi prise pour porter à 8 le nombre de directeurs. Il y a 22 membres en règle.

Lors de l'assemblée du 16 janvier 1965, la Chambre de Commerce demande au gouvernement provincial de bâtir une école forestière sur le site de la Baie Gillies. Egalement, elle présente une demande à la Chambre régionale pour qu'un "chipper" soit construit au Témiscamingue.

La Chambre donne son appui à M. Jean Lesage au sujet de la grève des instituteurs le 14 février 1966.

Le 11 mai 1966, elle demande une subvention de 5 000\$ pour réparer et entretenir les chemins de pénétration en forêt conduisant aux lacs Argentier, Moran et St-Amant.

En février 1973, elle veut faire élargir les sentiers de motoneiges et défricher vers Lorrainville en prévision de la construction de sentiers régionaux.

A l'assemblée du 6 juin 1976, la Chambre décide d'organiser une démolition d'autos; elle fait venir un orchestre, le groupe Nickel. Elle organise à nouveau une démolition d'autos l'année suivante.

De 1978 à 1985, la Chambre de Commerce organise plusieurs activités: des soirées sociales, rallyes de motoneiges, courses et démolitions d'autos, concours de décorations de Noël, "partys" d'huîtres, courses de quatre roues, ...

La Chambre de Commerce de Fugèreville a aussi comme mission de s'occuper de tous les projets gouvernementaux, par exemple: Projets pour étudiants, du gouvernement du Canada; Projets Environnement Canada; Projets PAT; Projets Travaux d'hiver; Projets Informations touristiques; Projets Initiatives locales.

LISTE DES PRESIDENTS ET DES SECRETAIRES

1. PRESIDENTS.	DATE
Léo Larivière	28 novembre 1963
Léo Larivière	14 janvier 1965

Martial Brassard	15 janvier 1966
Donat L'Heureux	24 novembre 1971
Maurice McFadden	15 novembre 1972
Donat L'Heureux	22 novembre 1973
Clovis Rondeau	22 janvier 1975
Donat L'Heureux	7 novembre 1977
Kim Gauthier	10 décembre 1981
Fernand Larose	21 mai 1985

2. SECRETAIRES

DATE

Médéric Marcotte	28 novembre 1963
Médéric Marcotte	14 janvier 1965
Médéric Marcotte	15 janvier 1966
Rosaire Laurence	24 novembre 1971
Rosaire Laurence	15 novembre 1972
Marcel Dubois	22 novembre 1973
Marcel Dubois	22 janvier 1975
Marcel Dubois	7 novembre 1977
Jean-Luc Pâquet	10 décembre 1981
Jean-Luc Pâquet	21 mai 1985



*Les membres de la Chambre de Commerce en 1987:
Fernand Larose, Jean-Luc Pâquet, Robert Pâquet, Léon
Pagé et Odilon Lefebvre.
(Absents sur la photo: Kim Gauthier et Marcel Dubois.)*

CLUB DE L'AGE D'OR

par: Mathilda Pâquet

Le 8 mai 1972, se tient à la Salle municipale une première réunion en vue de former l'exécutif du Club de l'Age d'Or de Fugèreville.

Le conseil est alors formé comme suit: M. Maurice Bordeleau, président; Rosaire Laurence, secrétaire; Albany Proulx, Siméon Racine, Mmes Gabrielle Raymond, Germaine Bordeleau, Béatrice Laurence et Mathilda Pâquet administrateurs.

Il est proposé de nommer M. Alexandre Roberge, curé, aumônier de notre club. La cotisation est fixée à 1.25\$ par année et la limite d'âge est d'au moins 40 ans pour être membre et 50 ans pour faire partie du conseil (aujourd'hui c'est 55 ans).

Les débuts furent très modestes. Les réunions se tiennent au sous-sol de la Salle municipale et nous avons aussi accès à la table de billard qui s'y trouve. Dès le mois d'octobre, le club loue l'ancien magasin de Martial Brassard au montant de 15.00\$ par mois et le conseil municipal nous donne 300.00\$ pour nous aider à défrayer le chauffage. Il est décidé d'acheter une table de billard. C'était assez onéreux, la cotisation annuelle fut fixée à 6.00\$ par membre. Les bases étant établies, le club était prêt à partir. Les rencontres se faisaient le mercredi soir. Un assez grand nombre de personnes s'y rendent pour des parties de billard, jeux de cartes, musique, chant. Chacun s'amuse ferme et en fin de soirée un goûter est servi. Certains conteurs d'anecdotes anciennes nous faisaient bien rire au tour de la tasse de café. C'était le bon temps!

En janvier 1974, à la demande générale, un jeu de fléchettes, une nouvelle table de billard et un stéréo s'ajoutent. Ça s'imposait.

En février 1975, des assurances-feu et responsabilités sont prises pour protéger nos biens personnels et ceux d'autrui.

Le 28 mai 1975, on demande notre adhésion au Conseil régional de l'Age d'Or, région Nord-Ouest.

Les objectifs poursuivis par le Club sont:

- 1-Répondre aux besoins récréatifs et sociaux des citoyens ayant plus de 40 ans.
- 2-Développer un programme d'activités tenant compte des talents et des habiletés des personnes âgées.
- 3-Permettre aux membres une participation pleinement communautaire tout en considérant les aptitudes physiques de chacun.
- 4-Assurer au moyen d'échanges personnels et collectifs le meilleur équilibre possible des membres sur le plan psychologique, physique, social et religieux.
- 5-Eveiller l'agglomération environnante à une politique essentiellement constructive

en ce qui a trait au troisième âge.

Vers juillet-août 1975, nous déménageons à l'école où nous sommes présentement. Une subvention nous permet de faire les réparations nécessaires.

Il est alors résolu d'écrire à la Fédération pour qu'elle demande au gouvernement de nous obtenir les salles d'école gratuitement pour les clubs d'Age d'Or, parce que nous prévoyons ne pas être capables de payer longtemps, nos fonds s'épuisant à vue d'oeil et n'ayant pas de revenus pour les renflouer. Notre demande est acceptée à la session du 6 avril 1981 à notre grande satisfaction. La Commission scolaire nous informe de l'abolition du coût de location de notre local. Voici un extrait des délibérations du conseil des commissaires:

SESSION DU 6 AVRIL 1981

Considérant que la société doit à ses pionniers;

Considérant que le devoir pour la commission scolaire est de soutenir l'éducation à la reconnaissance pour les personnes âgées;

Il est proposé par le commissaire Roméo Aumont et résolu unanimement que la commission scolaire prête sans frais des locaux aux clubs de l'Age d'Or de son territoire aux fins d'utilisations habituelles pour un club d'Age d'Or et lorsque des espaces sont disponibles, ceci à compter du 1er mai 1981.

Adopté.

Vraie copie certifiée

ce 7^e jour d'avril 1981

Signé: Jean-Luc Gaudet

Secrétaire général

Nous les remercions encore aujourd'hui et sommes très reconnaissants.

Nous faisons des visites éducatives, par exemple à Scierie Béarn et à la Beurrerie Lafrenière, de Laverlochère, et ce, à la grande satisfaction de tous. Tous les ans, nous avons notre souper des Fêtes pour les membres, visite du Père Noël avec cadeaux pour les plus de 65 ans, soirée récréative à la Sainte-Catherine, soirées-interclubs, visite à la cabane à sucre, au Centre d'Accueil Duhamel et souper au Club du Bonheur à Lorrainville. Nous faisons aussi des ateliers de bricolage avec exposition le mardi après-midi. Des cours de danse, de la culture physique, du tissage complètent nos activités.

Dignité, Joie, Amitié, telles sont les vertus que nous souhaitons à nos membres.

Longue vie à notre Club de l'Age d'Or

PRESIDENTS ET SECRETAIRES DU CLUB, 1972-1987

•LES PRESIDENTS

Maurice Bordeleau	8 mai 1972 au 13 décembre 1972
Alfred Cardinal	13 décembre 1972 au 12 décembre 1973
Alphéri Durand	12 déc. 1973 au 17 décembre 1974
Siméon Racine	17 déc. 1974 au 24 janvier 1975
Alphéri Durand	24 janvier 1975 à 30 avril 1975
Théodore Côté	31 avril 1975 au 14 janvier 1976
Paul-Eugène Lacasse	14 janvier 1976 au 5 décembre 1978
Alphéri Durand	5 décembre 1978 au 10 décembre 1979
Paul-Eugène Lacasse	10 décembre 1979 au 13 octobre 1981
Mathilda Pâquet	13 octobre 1981 au 18 avril 1985
Rose-Anna Bourgoïn	18 avril 1985 au 9 avril 1986
Henri-Louis Murray	9 avril 1986 à aujourd'hui

•LES SECRETAIRES

Rosaire Laurence	8 mai 1972 au 12 décembre 1973
François Raymond	12 décembre 1973 au 24 juillet 1978
Mathilda Pâquet	24 juillet 1978 au 13 octobre 1981
Marguerite Chapdelaine	13 octobre 1981 au 7 décembre 1985
Lucille Rondeau	7 décembre 1985 à aujourd'hui.



L'exécutif du Club de l'Age d'Or: Vital Trudel, Rachel Richard, Marthe Lacasse, Marguerite Lefebvre, Henri-Louis Murray, président, Rose-Anna Bourgoïn, vice-présidente et Lucille Rondeau, secrétaire.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

par: Patricia Paquin

Le premier comité de la Bibliothèque municipale est formé le 10 octobre 1979. Voici la liste de ses membres:

Berthin Haché, responsable

Patricia Paquin, pro-responsable

Carmelle Allard, secrétaire

Lise Allard, Marguerite Chapdelaine, Marcel Dubois, Marthe Lacasse, Alphéri

Durand, Marcel Melançon, Gertrude Côté, Bernadette Gingras, Léona Raymond.

Le 16 novembre 1979, a lieu l'inauguration officielle de la bibliothèque à la Salle municipale en présence d'une centaine de citoyens, du bureau de direction de la Bibliothèque Centrale de Prêt, du maire Marcel Dubois et de Norman Fink, directeur-général pour l'Abitibi-Témiscamingue.

Les deux premières années, nous n'avons pas de local; les heures d'ouverture sont le vendredi soir de 19h00 à 21h00. Les volumes sont dans des armoires-valises roulantes dans la Salle municipale. Nous avons alors à la disposition du public au-delà de 1 000 volumes de la B.C.P. Abitibi-Témiscamingue, et plusieurs volumes nous sont donnés par les paroissiens pour former notre collection locale. Aujourd'hui, notre collection locale est de 700 volumes dont une partie fut achetée par la Bibliothèque avec la contribution volontaire versée par la Municipalité.

Le 16 novembre 1981, nous nous installons dans notre premier local, situé au sous-sol de la Salle municipale; ce n'est pas grand, mais nous n'avons pas besoin d'ouvrir nos armoires chaque semaine.

En 1983, une demande faite dans le cadre du plan Gendron est acceptée pour une somme de 9 547\$, subventionnée à 45% par la Municipalité et 55% par le Ministère des Affaires culturelles. L'ouverture officielle de notre nouveau local situé au sous-sol de la Caisse populaire a lieu le 15 mars 1985. Il y a aussi une mini-exposition de peintures par des artistes locaux (Stella Raymond, Louis et Laurier Lebel).

Lors de l'assemblée générale de la B.C.P. Abitibi-Témiscamingue, en mai 1984, la Biblio (nouveau nom de la bibliothèque locale) se voit décerner un trophée, plaque "d'Excellence pour son comité 1984". Aussi, pendant deux années consécutives, 1985 et 1986, elle est admise dans le prestigieux "Club des Dix", honneur décerné aux Biblio qui ont prêté 10 volumes et plus par habitant. La Biblio reçoit une augmentation de cent volumes à sa collection locale.

De juin à septembre 1986, la Biblio augmente sa collection de 125 volumes afin de

desservir la Colonie de vacances de la Baie Gillies où plus de 200 jeunes de 7 à 14 ans peuvent bénéficier sur place de ce service pendant 6 semaines consécutives.

Depuis le début, la Biblio offre différentes activités: présentation de films, décoration de gâteaux, bar-maison, fête du père Noël, halloween, théâtre de marionnettes, "match" d'improvisation, pyjama-party, conférence sur arbustes, fleurs et légumes, etc...

C'est grâce à de nombreux bénévoles, que la Biblio de notre paroisse peut offrir tant de services à toute la population!

Les responsables:

NOMS

ANNEES

Berthin Haché

octobre 1979 à septembre 1980

Patricia Paquin

septembre 1980 à novembre 1981

Ghislaine Haché

novembre 1981 à septembre 1982

Patricia Paquin

septembre 1982 à novembre 1982

Gilles Falardeau

novembre 1982 à novembre 1983

Lise R. Pâquet

novembre 1983 à aujourd'hui

Comité de la Biblio en 1987:

Lise R. Pâquet, responsable

Rita Lafrenière, représentante de la municipalité

Lise Allard, secrétaire

Lise A. Pâquet

Claire Falardeau

Marie-Lyne Pagé, représentante des jeunes.



La traditionnelle coupe du ruban lors de l'inauguration du nouveau local de la Biblio en 1985.

Gaétane Falardeau (secrétaire), Paul -Eugène Lacasse (président de la caisse populaire), Jean-Louis Lefebvre (Maire), Lise R. Pâquet (responsable), Claude Lacasse (Agent culturel), Jean-Louis Allaire (Curé)



Claude Lacasse, agent culturel, remet la plaque d'Excellence à Lise R. Pâquet, coordonnatrice.



Le Comité actuel de la Biblio: Suzie Baril, Marie-Lyne Pagé, Rita Girard-Lafrenière, Lise A. Pâquet, Lise R. Pâquet, coordonnatrice, et Claire Falardeau. Absentes sur la photo: Lise Allard, secrétaire, et Annie Allard.

CLUB DE MOTONEIGES LES BALADINS

par: Robert Pâquet

Formation du club de motoneiges "Les Baladins" le 13 décembre 1972.

Membres de l'exécutif: Pierre Lefebvre, président; Gilles Allard, vice-président; Gaétane Falardeau, secrétaire; Laurent Allard, Jean-Louis Lefebvre, Gérald Trudel, Léopold Paquin, Gilberte Larose, directeurs.

Le 29 janvier 1973, affiliation du club Les Baladins à l'Association de l'Motoneige du Témiscamingue.

Le 10 janvier 1974, le Club achète une machine de marque "Snow-Bug", pour l'entretien des sentiers, au montant de 1 134.00\$, taxe incluse. Le nombre de membres est alors de 41.

Le 8 janvier 1975, le Club organise son premier rallye avec souper et soirée dansante. Le 4 décembre 1975, a lieu la soirée d'ouverture de la saison 1975-76; le club est alors à l'apogée pour le nombre de ses membres, soit 72.

En 1976, nous faisons l'acquisition d'une machine de marque "Canadair" pour l'entretien des sentiers. Le 24 novembre 1976, la cotisation pour la carte de membres est portée de 5.00\$ à 10.00\$. Puis en décembre, il y a la fabrication d'une gratte et l'achat

d'un moteur pour la machine "Canadair" au Garage Gilbert Dubois de Fugèreville.

Le 23 septembre 1978, Mario Larose et Laurent Falardeau, directeurs, et Robert Pâquet, secrétaire, achètent, au nom du Club des Baladins, une machine de type "Muskag", modèle HDW, de marque Bombardier, à chenilles de double-largeur et avec treuil de type industriel au montant de 3 300,00\$. Le coût de la machine après réparation, peinture 3 couleurs, installation d'un système hydraulique complexe pour faire fonctionner la gratte, mis à part une centaine d'heures de bénévolat, s'élève à 4 134,00\$. Le coût de la gratte après fabrication, peinture et installation du système hydraulique atteint 1 306,15\$.

Le coût d'opération de la machine pour l'hiver 1978-79, excluant la remise à neuf du moteur, se chiffre à 441,91\$. Le club compte alors 36 membres.

Pendant la saison 1979-1980, des difficultés de membership surviennent, et par le fait même, entraînent des problèmes de financement. Ces derniers découlent de la crise économique et de la crise du pétrole, causant des difficultés d'opération très contraignantes pour le Club.

Le 23 novembre 1980, une assemblée est tenue conjointement avec le Comité du Bal des Foins et la Chambre de Commerce afin de décider de la position à prendre face à la situation précaire du Club. Il est résolu et appuyé à l'unanimité que la machine et la gratte soient vendues.

A une assemblée tenue le 25 février 1982, la machine Bombardier étant vendue, les comptes en souffrance sont payés et le reste des argents est déposé dans un compte d'épargne à la Caisse Populaire de Fugèreville.

Le 8 juin 1982, il est proposé et accepté à l'unanimité qu'un montant de 4 000,00\$ soit cédé au Comité du Bal des Foins afin d'aider cet organisme à financer ses préparatifs d'activités.

Depuis cette assemblée, aucune autre activité du Club "Les Baladins" n'a eu lieu.

LISTE DES PRESIDENTS, VICE-PRESIDENTS ET SECRETAIRES

NOMS	DATE
PRESIDENTS:	
Pierre Lefebvre	1972 à 1974
Luc Jollette	1974-1975
Jean-Marie Raymond	1975 à 1977
Odilon Lefebvre	1977 à 1982
VICE-PRESIDENTS:	
Gilles Allard	1972-1973
Jean-Louis Lefebvre	1973 à 1982

SECRETAIRES:

Gaétane Falardeau	1972 à 1975
Guy Larose	1975 à 1977
Robert Pâquet	1977 à 1982

COMITE D'EMBELLISSEMENT

par: Bernadette Lefebvre

En mai 1983, le Comité d'embellissement débute ses activités. Il est formé de citoyens et de citoyennes, d'un représentant du conseil municipal et des associations intéressées à l'embellissement. Il a pour tâches principales d'organiser le concours local (maisons fleuries) et de proposer aux autorités municipales la réalisation de projets d'embellissement dans les sites publics. Au niveau régional, le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation organise le concours "Villes, villages et campagnes fleuries". Ce concours a pour objectifs de favoriser les initiatives privées et publiques au niveau des municipalités pour l'embellissement du Québec, de promouvoir le développement de l'horticulture ornementale au Québec.

Résultats des concours régionaux:

ANNEES	POINTS /115	CLASSEMENT
1983	50.3	12/19
1984	44.5	12/19
1985	44.5	17/24
1986	60	8/24

A l'assemblée générale, tenue le 1er avril 1987, il y a élection d'un nouveau comité:

Bernadette Lefebvre, présidente

Nicole Drouin, vice-présidente

Lise Allard, secrétaire

Nicole Pagé, Rose-Anna Bourgoïn, Paul-Eugène Lacasse, Marie-Ange Trudel,

Germaine Bordeleau et Lise R. Pâquet.

En 1987, année de notre 75e, on apporte un effort spécial pour embellir toute la localité, autant au village que dans les rangs.

LES PRESIDENTES:

Nicole Pagé 1983-1985

Bernadette Lefebvre 1986-1987

Le Comité d'embellissement: Lise R. Pâquet, Rose-Anna Bourgoïn, Marie-Ange Trudel, Bernadette Lefebvre, Paul-Eugène Lacasse, Nicole Drouin, Nicole Pagé, Germaine Bordeleau, Patricia Paquin et Lise Allard.



LA MAISON DES JEUNES

par: Le Comité de la Maison des Jeunes

La Maison des Jeunes est un organisme de jeunes entre 12 et 17 ans désireux de prendre en main leur temps libre.

La Maison permet à ceux-ci de s'exprimer et d'organiser des activités. Elle se veut un lieu de rendez-vous où il y a beaucoup de possibilités et de la place pour apprendre, en essayant des choses avec d'autres jeunes et des animateurs.

La Maison des jeunes est un outil qui permet aux jeunes d'accéder au statut de citoyen critique, actif et responsable.

La première assemblée a lieu le 9 mars 1987.

Un comité de jeunes est alors formé:

Présidente:	Marie-Lyne Pagé
Vice-président:	Mario Lacasse
Secrétaire:	Nancy Perron
Trésorière:	Sylvie Pâquet
Signataire:	Michel Bergeron
Conseillers (ères):	Johanne Pâquet
	Annie Allard
	Darcy Larose
	Luc Falardeau
Intervenante jeunesse:	Danielle Pépin

On se met aussitôt à la recherche d'un local pour pouvoir se rassembler et faire différentes activités. A la suite de nos démarches, la municipalité nous laisse la Salle de quilles. On fait le ménage et on s'installe avec grand plaisir. Notre intervenante jeunesse, Danielle Pépin, nous donne un coup de main.

Par la suite, on entreprend des moyens pour s'auto-financer. Les organismes de Fugèreville ainsi que la Municipalité nous donnent un bon coup de pouce.

On prévoit bouger beaucoup et faire plein d'activités pour rendre la vie à notre village plus agréable.

Notre mouvement s'appelle "*Relève!at*".

La Maison des jeunes est un milieu de vie où je m'y amuse, où je vis mes chagrins, où je m'organise et où je vais rencontrer mes copains.



*Le Conseil de la Maison des Jeunes:
Marie-Lyne Pagé, Nancy Perron, Sylvie Pâquet,
Johanne Pâquet, à l'avant: Michel Bergeron
et Annie Allard.*

Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge 1937-1987

par: **Thérèse Lauvoie**

Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge fondent en 1937 une mission dans notre paroisse, avec l'autorisation de Monseigneur Rhéaume, grâce à la persévérance de l'Abbé Fontaine.

Les fondatrices sont Soeur Saint-Léon-le-Grand, Soeur Saint-Cyr, Soeur Thérèse-du-Sacré-Coeur et Soeur Sainte-Rose-Anna. Elles doivent déployer toutes leurs énergies, afin de bâtir une communauté qui allait au fil des jours tisser la qualité de vie qui se retrouve chez nous. C'est le début d'une vie nouvelle en éducation.

En 1960, on procède à l'inauguration de la nouvelle école qui portera le nom de "Ecole Notre-Dame-de-l'Assomption" en l'honneur de nos religieuses. L'ancienne école ne répond plus aux besoins vu le nombre croissant des élèves. Les religieuses poursuivent ainsi leur travail dans l'enseignement pendant plusieurs années encore.

C'est en 1976 que les religieuses sont invitées à venir demeurer au presbytère, la paroisse n'ayant plus de curé résidant. Elles acceptent de relever un nouveau défi, car Fugèreville a de nouveaux besoins. Elles oeuvrent donc au niveau de la pastorale. Leur dévouement est sans relâche et on peut toujours compter sur elles.

Le 26 avril 1987, dans le cadre des festivités du 75ième anniversaire de Fugèreville, nous soulignons les cinquante ans de l'arrivée des Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge par une fête grandiose, leur témoignant ainsi notre reconnaissance.

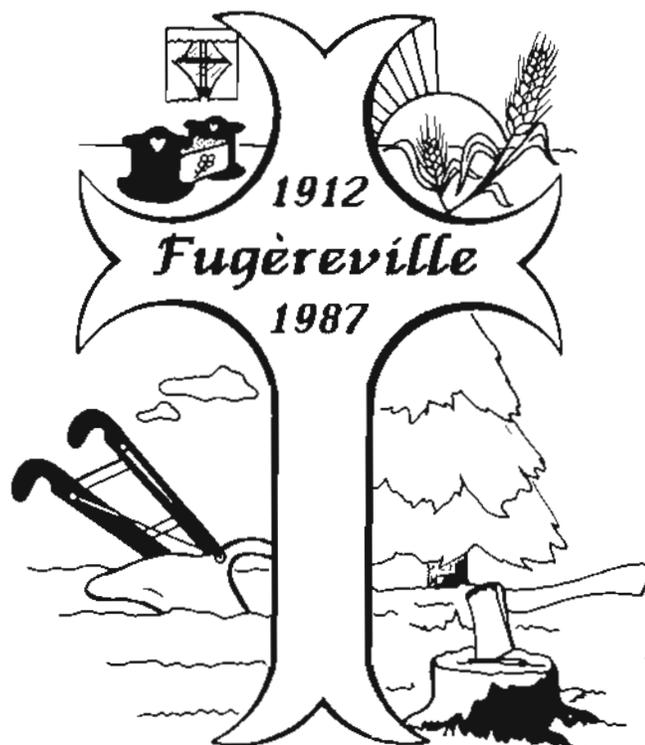
Nous, gens de Fugèreville, formulons le souhait qu'elles demeurent encore de nombreuses années parmi nous.



Le comité Organisateur de la Fête des Religieuses: Jeannine Murray, Lucie Allard, Patricia Paquin, Thérèse Lavoie, Claudette Pâquet, responsable, Mathilda Pâquet, Lucille Rondeau, Marie-Thérèse Boivin, responsable, et Thérèse Dubois. Absente sur la photo: Marie-Ange Lacasse



La messe pour célébrer le 50e anniversaire de l'arrivée des Soeurs de l'Assomption (1937-1987)



Hier se vit aujourd'hui!

CONCLUSION

La vie à Fugèreville, d'hier à aujourd'hui, nous plonge au coeur même de l'histoire du monde rural québécois. Ce portrait de la vie quotidienne s'applique, en grande partie, à toutes les localités du Témiscamingue puisque le cadre de vie est en général partout le même. Les pionniers s'installent dans ce coin du Témiscamingue pour y pratiquer une agriculture de subsistance. Le travail en forêt en hiver occupe une grande partie des gens vivant sur des terres. Les femmes élèvent de grosses familles, tout en pratiquant plusieurs occupations à la fois ... Tout se fait manuellement, des biens de consommation courants à l'exécution des tâches les plus complexes. *C'est partout pareil!*...

Les sources utilisées pour arriver à reconstruire cette histoire conduisent à ce portrait du monde rural à Fugèreville, centré sur l'économie et l'organisation sociale, avec comme toile de fond, la vie communautaire. L'histoire religieuse occupe une bonne place dans cette étude, d'abord parce que les sources sont considérables, ensuite parce que le clergé se retrouve au centre de la vie socio-économique de cette époque. Les Oblats, le frère Moffette en tête, construisent les premières habitations; ensuite, les prêtres séculiers s'y installent dès 1912 et *contrôlent* la vie sociale (organisations paroissiales, organisations pieuses, Union Catholique des Cultivateurs...), l'économie (mise sur pied de la Caisse populaire, beurrerie coopérative, coopérative d'électricité ...). Bref, partout où il y a mouvement social -du moins jusqu'aux années 1950- le curé du village est présent.

Certains autres thèmes, personnages, événements auraient pu apparaître au bilan de ces 75 années de vie à Fugèreville. Mais l'histoire se construit petit à petit, un peu comme un mur où on ajoute un à un les divers éléments pour finalement avoir un tout... C'est ainsi qu'en multipliant les recherches, la reconstitution de l'histoire d'une localité, d'une région, d'un pays ... sera complétée... Quand chaque village aura écrit son histoire, le Témiscamingue nous montrera son visage au complet...

BIBLIOGRAPHIE

1. LIVRES, ARTICLES ET IMPRIMÉS

Album Souvenir, 1912-1962, 50ième anniversaire de la fondation de la paroisse de Fugèreville, comté de Témiscamingue, Rouyn, La Frontière, 1er juillet 1962, 79 pages.

BOUCHER, Réal, La colonisation du Témiscamingue. Document d'interprétation sur la colonisation, Rouyn, septembre 1981, 70 pages, non-publié.

CARON, Ivanohé, Centres de colonisation du Nord-Ouest de la province de Québec, Le Témiscamingue, L'Abitibi, Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1912, 57 pages.

CHAMBRE DE COMMERCE DE VILLE-MARIE, Le Témiscamingue, Ses possibilités et ses avantages agricoles, miniers, industriels, Notes et statistiques, Québec, L'Action sociale, 1929, 47 pages.

CHENIER, Augustin, 1908-1958, Cinquante années de civisme, Ville-Marie, mars 1958, 60 pages.

CHENIER, Augustin, Notes historiques sur le Témiscamingue, Ville-Marie, Société d'Histoire du Témiscamingue, 2e édition, 1980, 133 pages.

DEPARTEMENT DE LA COLONISATION, DE LA CHASSE ET DES PECHERIES, Le Témiscamingue agricole, Statistiques de 1929-1930, Québec, 1931, 19 pages.

GAUTHIER, Annette, Genèse de nos paroisses régionales (nord'ouest québécois et est ontarien), Rouyn, Société nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue, 2e édition, 1976, non-paginé.

GOURD, Benoît-Beaudry, Angliers et le remorqueur T.E. Draper, Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Travaux de recherche no 5, 1983, 95 pages.

GOURD, Benoît-Beaudry, Itinéraire toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue, Québec, Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, 1984, 102 pages.

GOVERNEMENT DU QUEBEC, MINISTERE DE L'AGRICULTURE, Rapport du concours du Mérite agricole, 1943, 1945, 1953 et 1958.

LAURENDEAU, Jean-J., Fugèreville, Rouyn, Société nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue, 1983, 114 pages.

NADEAU, Eugène, o.m.i., Un homme sortit pour semer. La carrière épique du pionnier du Témiscamingue: le Frère Joseph Moffet, o.m.i., Montréal et Paris, Fidès, 2e édition 1951, 195 pages.

RIOPEL, Marc, Un siècle d'éducation au Témiscamingue, Société d'Histoire du Témiscamingue, Collection Maison du Colon no 2, 1983, 52 pages.

2. SOURCES MANUSCRITES ET ORALES

ARCHIVES NATIONALES DU QUEBEC, CENTRE REGIONAL DE ROUYN-NORANDA, Fonds U.C.C.-U.P.A. dossier Fugèreville.

ARCHIVES NATIONALES DU QUEBEC, CENTRE REGIONAL DE ROUYN-NORANDA, Fonds Evêché de Rouyn-Noranda, dossiers des Commissaires civils de Fugèreville.

BULLETIN PAROISSIAL LAVERLOCHERE FUGEREVILLE, Visite aux archives paroissiales de Fugèreville, 3, 18, (9 juin 1974), 12 pages.

CONSEIL MUNICIPAL DE LA SECONDE DIVISION DU COMTE DE PONTIAC, Registre des procès-verbaux, session du mercredi le 9 décembre 1903.

CONSEIL MUNICIPAL DU COMTE DE TEMISCAMING, Registre des procès-verbaux, sessions du mercredi 12 juin 1912, du mercredi 11 septembre 1912 et du mercredi 9 octobre 1912.

GAUTHIER, Annette, Annette Gauthier raconte à Marc Riopel, entrevue, juillet 1982.

GAZETTE OFFICIELLE DU QUEBEC, Arrêté en Conseil du 15 avril 1921 constituant la municipalité de Fugèreville.

PAROISSE NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL DE FUGEREVILLE, Registre des baptêmes, des sépultures et des naissances, 1912-1987.

PAROISSE NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL DE FUGEREVILLE, Registre des confirmations, 1942-1977.

RAYMOND, Stella, Entrevue avec M. Pierre Lévesque, 30 novembre 1986

RIOPEL, Marc, Histoire de l'éducation au Témiscamingue, entrevue réalisée avec M. Pierre Lévesque, le 14 juin 1983

RIOPEL, Marc, Histoire de l'éducation au Témiscamingue, entrevue réalisée avec Mme Annette Lacasse-Gauthier, juillet 1982

- RIOPEL, Marc, Sur les traces des Robes noires au Témiscamingue, entrevue réalisée avec M. Henri Trudel, le 1er décembre 1983.
- RIOPEL, Marc, 75 ans au Mont-Carmel, entrevue réalisée avec Mme Germaine Bordeleau, avril 1987
- RIOPEL, Marc, 75 ans au Mont-Carmel, entrevue réalisée avec MM. Marcel Dubois et Henri-Louis Murray, avril 1987
- RIOPEL, Marc, 75 ans au Mont-Carmel, entrevue réalisée avec M. Alphéri Durand et Mme Jeannette Durand, avril 1987
- RIOPEL, Marc, 75 ans au Mont-Carmel, entrevue réalisée avec M. et Mme René Fréchette, avril 1987
- RIOPEL, Marc, 75 ans au Mont-Carmel, entrevue réalisée avec M. Pierre Lefebvre, avril 1987
- RIOPEL, Marc, 75 ans au Mont-Carmel, entrevue réalisée avec Mme Amanda Trudel, avril 1987
- RIOPEL, Marc, 75 ans au Mont-Carmel, entrevue réalisée avec Mme Irène Trudel, avril 1987

3e partie:

ALBUM-PHOTO DES
FAMILLES D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI.

1. FAMILLES D'HIER



Famille Joseph Allard



Famille Julien Allard



Famille Joseph Baril



Famille Adrien Beaulé



Famille Alfred Bellehumeur



Famille Arthur Boivin



Famille Narcisse Bordeleau



Famille Harry Boucher



Famille Irenée Boucher



Famille Ludger Brassard



Famille Martial Brassard



Famille Germain Brouillard



Famille Clodomir Bussière



Famille Alfred Cardinal



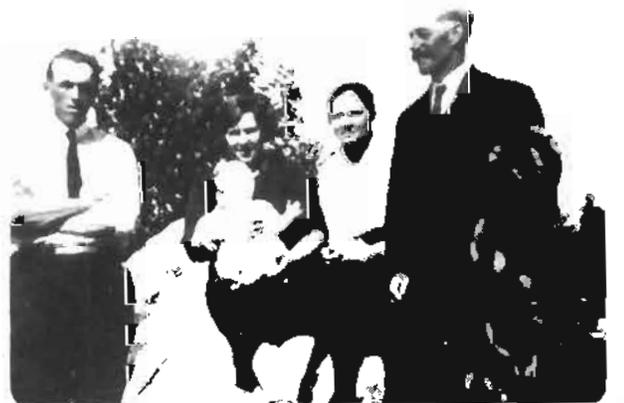
Famille Roland Cardinal



Famille Théodore Côté



Famille Octavien Daoust



Famille Alphonse Dessaire



Famille Adrien Dubois



Famille Dominateur Dubois



Famille Moïse Duranceau



Famille Alphéri Durand



Famille Isidore Durand



Famille Eugène Falardeau



Famille Joseph Frigon



Famille Arthur Gauthier



Famille Willie Gauvin



Famille Armand Gélinas



Famille D'Assise Hotte



Famille Rodolphe Juneau



Famille Joachim Labelle



Famille Wilfrid Labelle



Famille Alcide Lacasse



Famille Arthur Lacasse



Famille Fernand Lacasse



Famille Jean Lacasse



Famille Marc Lacasse



Famille Onésiphore Lacasse



Famille Léo Larivière



Famille Joseph Larivière



Famille Ernest Larose



Famille Florian Larose



Famille Mario Larose



Famille Patrick Laurence



Famille Napoléon Leduc



Famille Arthur-J. Lefebvre



Famille Eugène. Lefebvre



Famille Georges Lefebvre (père)



Famille Georges Lefebvre (fils)



Famille Lucien Lefebvre



Famille Lucien et Amanda Lefebvre



Famille Paul Lefebvre



Famille Philiat Lefebvre



Famille Isidore Légaré



Famille Urbain Lemoyne



Famille Pierre Lévesque



Famille Thomas Lévesque



Famille Emile L'Heureux



Famille Paul L'Heureux



Famille Azarie Marcotte



Famille Médéric Marcotte



Famille Lucien McFadden



Famille Aimé Melançon



Famille Isaïe Melançon



Famille Jos Melançon



Famille Roger Melançon



Famille Joseph Miljours



Famille Léon Murray



Famille Louis Murray



Famille Omer Nantel



Famille Clément Nolet



Famille Adélarde Pagé



Famille Alphonse Pagé



Famille Emile Pagé



Famille Paul Pagé



Famille Alfred Paquette



Famille Roméo Perron



Famille Charles Prince



Famille Alvarez Proulx



Famille Siméon Racine



Famille Aristide Raymond



Famille François Raymond



Famille Alfred Richard



Famille Elias Rioux



Famille Jean-Marie Rocheleau



Famille Léo Robert



Famille Alcibiade Rondeau



Famille Joseph Rondeau



Famille Emery Trudel



Famille Eugène Trudel



Famille Gérard Trudel



Famille Henri Trudel.



Famille Joseph Trudel



Mme Adrienne Lefebvre



Mme Gabrielle Raymond



Mme Amanda Trudel

2. FAMILLES D'AUJOURD'HUI



Famille Lise et Gilles Allard



Famille Danielle et Guy Allard



Famille Lucie et Laurent Allard



Famille Céline et Marcel Allard



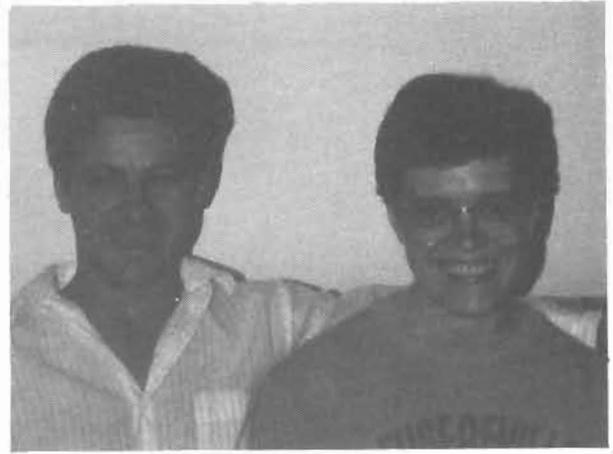
Famille Carmelle et Robert Allard



Famille Marjolaine et Charles Baril



Famille Denise et Bernard Baril



Famille Francine et Maurice Baril



Famille Nicole et Pascal Beaulé



Famille Eva et Irénée Bellehumeur



Famille Françoise et Jean Bergeron



Famille Marie-Thérèse et Maurice Boivin



Famille Germaine et Maurice Bordeleau



Famille Rose-Anna et Jean Bourgoin



Famille Madeleine et Roland Brassard



Famille Jeanne et Clément Bussière



Famille Hélène et André Côté



Famille Nicole et René Drouin



Famille Thérèse et Gilbert Dubois



Famille Pierrette et Marcel Ethier



Famille Gaétane et Florent Falardeau



Famille Suzanne et Gilles Falardeau



Famille Monique et Zénon Fleury



Line Lacasse et Kim Gauthier



Famille Guylaine et Pierre Gauthier



Famille Huguette et Réjean Gauthier



Famille Bernadette et Adélarde Gingras



Famille Pierrette et Adrien Girard



Famille Suzanne et Daniel Girard



Famille Gisèle et André Lacasse



Famille Thérèse et Jean-Yves Lacasse



Famille Marthe et Léo Lacasse



Famille Marie-Ange et Paul-Eugène Lacasse



Famille Rita et André Lafrenière



Famille Bibiane et Armand Lafrenière



Famille Mariette et Yvon Lafrenière



Famille Francine et Fernand Larose



Famille Carole et Robert Larose



Famille Marie-Louise et Jean-Guy Laurence



Famille Béatrice et Rosaire Laurence



Judes Riendeau et Angèle Lefebvre



Benoît Lefebvre



Famille Simone et Charles Lefebvre



Famille Marie-Jeanne et J. Edouard Lefebvre



Famille Monique et Jean-Louis Lefebvre



Jasmin Laurence et Marielle Lefebvre



Famille Bernadette et Odilon Lefebvre



Famille Blanche et Pierre Lefebvre



Famille Nicole et Roland Lemieux



Famille Lucienne et Gérard L'Heureux



Famille Jeannine et Gilles L'Heureux



Famille Huguette et Jacques L'Heureux



Famille Marielle et Louis Lebel



Famille Micheline et Michel McCann



Famille Antoinette et Marcel Melançon



Famille Jeannine et Henri-Louis Murray



Réal Girard et Huguet Pagé



Famille Marthe et Léon Pagé



Famille Nicole et Pierre Pagé



Famille Claudette et André Pâquet



Famille Lise et Jean-Luc Pâquet



Famille Mathilda et Philippe Pâquet



Famille Lise et Robert Pâquet



Famille Patricia et Léopold Paquin



Famille Liliane et Lionel Parent



Famille Louise et Lionel Perron



Laurent Proulx



Famille Stella et Carol Racine



Famille Stella et Paul Raymond



Famille Rachelle et Edouard Richard



Famille Gérald Rivard.



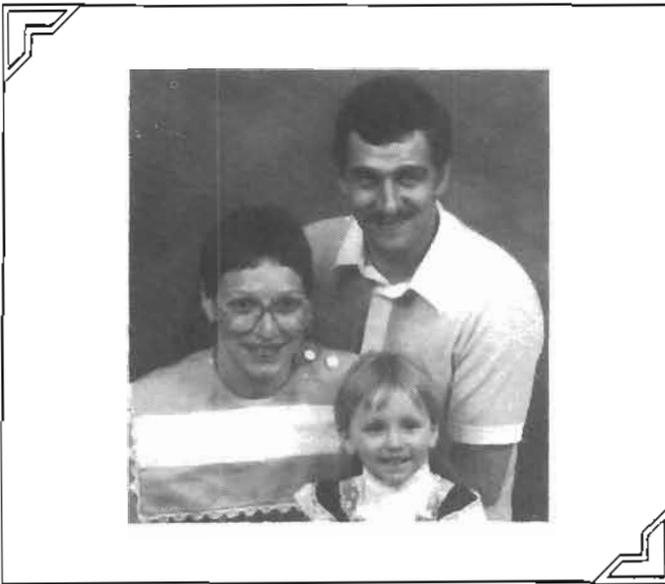
Famille Lucille et Clovis Rondeau



Famille Jocelyne et Jacques Rondeau



Famille Madeleine et Louis Rondeau



Famille Pierrette et Michel Thivierge



Famille Marie-Ange et Alain Trudel



Famille Lucienne et Vital Trudel

André Pâquet

Elevage de Lynx et de Renards Argentés

Roux - Croisé - Perle et Platine

Visiteurs sur rendez-vous



Compliment du

GARAGE FALARDEAU LTEE

Réparation agricole - Automobile
- Industrielle



Fugèreville, Qc
J0Z 2A0

A un taux horaire des plus bas.

Tél.: 819-748-2231

Ferme L. Allard & Fils

TROUPEAU HOLSTEIN

Lucie et Laurent Allard, props.



Rés.: 748-2141

Ferme: 748-2258

Fugèreville, Qc



RESTAURANT ET STATION SERVICE ALLARD



La
Bouillotte inc.
REJEAN GAUTHIER



VOUS OFFRE

Un service de restauration où l'on vous sert des mets
Canadiens savoureux

Un choix complet des produits de l'érable:

- Sirop - Tire
- Beurre et sucre d'érable

Balade en traîneau tiré par des chevaux

OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE
du 15 mars jusqu'au début de mai

Si vous désirez nous rendre visite appelez à:

748-2251
ou 748-2277

FUGÈREVILLE, Qc

BEURRERIE *Lafrenière*

Division de: Les Aliments Ault Ltée

LAVERLOCHERE, Qc J0Z 2P0

Tél.: 819-765-3411

Mercerie Quatre Saisons

10, Notre-Dame Est — C.P. 249

Tél.: (819) 625-2884

LORRAINVILLE, Qc

J0Z 2R0

Alcide Dubé, prop.



BAR SALON 382 INC.

Fugèreville, Qc

Tél.: 748-2381

MAGASIN J. M. RAYMOND LTÉE

**GAMME COMPLÈTE DE
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION**
PORTES - PATIO • FENÊTRES TOUS GENRES

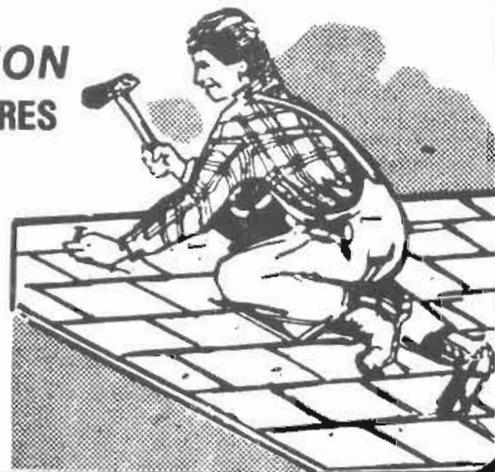
SUPERVISION

Quincaillerie • Aluminium
Plomberie • Etc

FUGÈREVILLE

748-2421

SI OCCUPÉ **748-4101**



Bar chez RO-NI Enr.

Bière sous pression

Lorrainville, Qc

Tél.: 625-2466

Création Vogue Enr.

Nouveautés pour dames et demoiselles

Yolande Dubé, prop.

Lorrainville, Qc



**Jacques Lachapelle
et
René Ringuette
vous saluent!**



MOLSON



**Epicerie du Village
S.C. Enr.**

Fugèreville, Qc

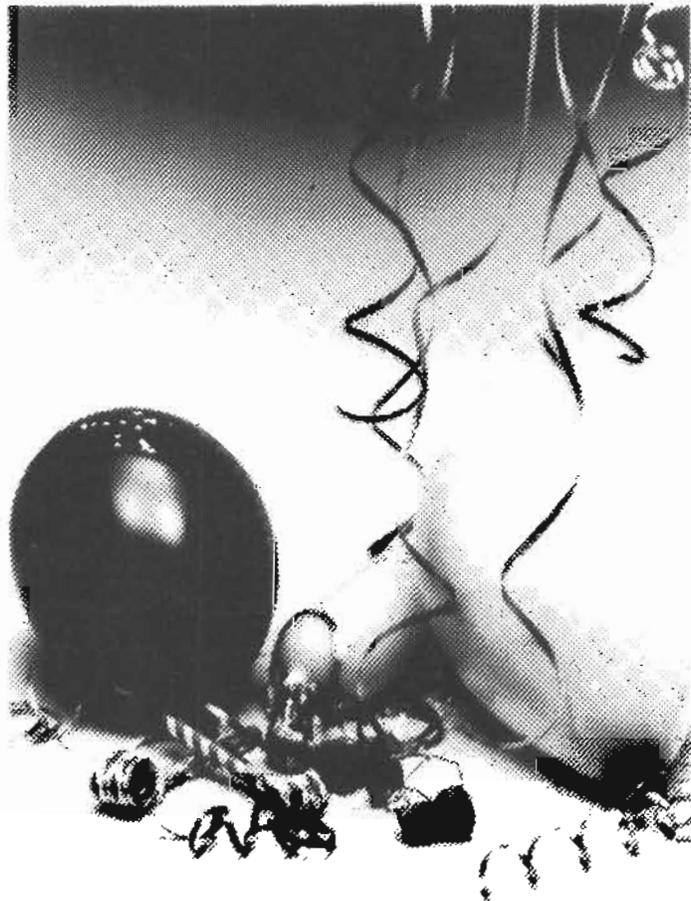
Depuis un an, nous sommes établis ici. Votre présence chez-nous nous est agréable et apprécions votre clientèle. Nous espérons vous servir encore longtemps.

JOYEUSES FÊTES DU 75^e, FUGÈREVILLOIS (SES)
ET À TOUS NOS VISITEURS (SES)
Stella Barrette-Racine, prop.

Déjà 75 ans...



caisse populaire
de fugèreville



**La Caisse populaire de Fugèreville
est heureuse de s'associer à la
communauté chrétienne de
Fugèreville pour souligner le 75^e
anniversaire de la Paroisse.**

TRANSPORT **Kim** GAUTHIER Inc.

Transport en vrac - Local - Longue distance
Transport et épandage de pierres à chaux
Sable - Terre - Gravier - Excavation
- Déneigement

Fugèreville, Qc Tél.: 819-748-2401



Après 10 ans d'opération, l'érablière vous attend à tous les printemps pour une partie de sucre en groupe ou en famille.

ERABLIERE RACINE ET FILS FUGEREVILLE, CTE TEMISCAMINGUE P.Q.



JOYEUSES FÊTES DU 75^e FUGÈREVILLOIS (SES)
ET À TOUS NOS VISITEURS (SES).

Carol et Yvon Racine, props.



MESSAGE DU PRÉSIDENT

Il me fait plaisir de féliciter tous les citoyens et les citoyennes de la paroisse de Fugèreville pour leur bonne organisation à l'occasion du 75e anniversaire.

L'année 1987 coïncide avec notre 26e anniversaire comme concessionnaire John Deere. En effet, mon père signait en 1961 son premier contrat en tant que représentant John Deere à Fugèreville. Depuis ce temps, l'évolu-

tion qu'a connu l'agriculture et notre entreprise, nous a amené à construire un nouveau garage afin de mieux servir les agriculteurs du Témiscamingue et des environs. Grâce à nos nouvelles installations, nous pouvons vous offrir un meilleur service, de réparation et de pièces à nos clients.

Je suis fier de participer à la production de ce livre en l'occasion du 75e anniversaire de Fugèreville.

Bien à vous,

Guy Larose, Concessionnaire John Deere de Guigues.



Les Machineries M. Larose Ltée
C.P. 219
Guigues, Qc - J0Z 2G0
Tél.: 728-2323

PLUS DE 25 ANS
À VOTRE SERVICE.

Recherche et rédaction: Marc Riopel
Mise en page: Francine Hudon
Réalisation: Multi-Diffusion enr.

Conception du livre et encadrement de la recherche:
Comité du 75e de Fugèreville

Imprimé par: Imprimerie du Témiscamingue Enr.
Ville-Marie, Qc

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec:
2e trimestre 1987

ISBN: 2-9800900-1B

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Fugèreville est une localité témiscamiennne qui prend son envol au début des années 1910. Peuplée de gens venant en partie du Témiscamingue mais pour la plupart d'autres régions québécoises, elle développera rapidement un esprit communautaire où les *corvées* n'effraient personne.

Les «bis» de granges, l'organisation du Bal des Foins, l'édification des coopératives, l'entraide lors de tragédies ... ce livre offre au gens de Fugèreville et de toutes les autres localités de la région un portrait du monde rural. On y traite d'économie, de religion, des organismes, des femmes, bref il s'agit d'un portrait global et fidèle du mode de vie d'antan.

Accessible au grand public, il peut également servir de matériel pédagogique à nos enfants ... qui vivent à l'ère de l'informatique et n'ont pas connu les pompes à eau, l'éclairage à la lampe à l'huile et le dur quotidien des hommes et des femmes qui ont bâti cette localité.

ISBN: 2-9800900-1B